
VITTORIO EM. III


Gino Doria
...Me, poor man,
my library is dukedom
large enough
The Tempest I.2
Maquet Gr
NAZIONALE
FONDO
DORIA
III
351
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
NAPOLI





Dorrais del. Patas Sculp.

Viens m'inspirer: je T'invoque, ô Bocace!

Liv. 4.e Conte 1.er

LE PETIT-NEVEU

DE BOCACE,

OU

CONTES NOUVEAUX

EN VERS.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & considérablement augmentée.

Ed anch' io son pittore ....
CORREG.



A AVIGNON.

1781.

PREFACE.

BOCACE fit fortune en Italie. Il écrivait dans la langue de l'amour, & possédait cet art heureux de conter ingénûment, que La Fontaine a perfectionné. Son Petit-Neveu n'aura pas sans doute le même succès en France; & j'entends force plaisans s'écrier, au titre seul de l'ouvrage, qu'à coup sûr le Neveu ne vaut pas l'Oncle... Messieurs, qui jugez si lestement les auteurs, ce n'est point pour vous que j'écris. Vos suffrages sont prodigués si légérement, vos satyres sont lancées tellement au hazard, que vos décisions n'influent en rien sur le sort d'un ouvrage. Je n'ai pas le sot orgueil de me croire l'égal de Bocace; mais comme dit La Fontaine,

> ... Ce champ ne se peut tellement moissonner,
> Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

Ce n'est pas non plus pour les gens graves que j'écris. Quel charme aurait pour eux une bagatelle qui n'est faite que pour la jeunesse? Plaire, amuser un instant, voilà mon ambition;

si je puis y parvenir, mon but sera rempli.

La Poésie de ces contes est facile & négligée; elle sent un peu le désordre; c'est une femme du jour à sa toilette, peut-être la premiere : heureusement que dans ces sortes d'ouvrages, on ne juge pas la poésie à la rigueur; comme on ne juge pas à la rigueur une jolie femme à son réveil : quant aux tableaux, on on pourrait me reprocher que sans avoir la beauté, la légéreté des Graces, ils en ont la nudité : j'ai cependant tâché de les ombrer d'une gaze légere, mais je l'avoue cette gase est bien claire. Peut-être auraient-ils gagné à être présentés dans un jour plus éloigné.

On m'a déjà fait l'honneur de me reprocher amerement que j'avois prostitué mes talens, & qu'il était affreux de donner quelques instans à des objets qui n'étaient pardonnables qu'au pinceau de La Fontaine. Ces reproches m'ont paru d'autant plus durs, que leurs auteurs ont aussi dans leur printems mérité la férule, pour le même sujet. Le tems change bien la façon de penser. On sait que le desséchement des parties solides, est la cause physique de la vieillesse. On a vu même des parties molles,

telles que l'aorte, & quelquefois le cœur, s'ossifier ; il n'est donc pas étonnant que le trait de l'amour s'émousse dans les gens d'un certain âge. Serait-ce par jalousie, que nos peres blameraient en nous un sentiment dont ils ne sont plus susceptibles ? Ils ont, disent-ils, reconnu l'erreur des passions humaines. Mais nos jolies femmes d'autrefois, qui se sont jettées à corps perdu dans la dévotion, ont aussi reconnu l'erreur des passions : elles ont quitté un monde qui les abandonnait, & les vieillards font la même chose. Un sentiment qui ne les affecte plus en est-il moins précieux ?... Deux beaux yeux à qui j'ai rendu les armes, mais qui ne parlent plus à mon cœur, n'en sont pas moins deux beaux yeux, parcequ'en détruisant en moi l'effet, la jouissance n'en a pas détruit la cause.

Chaque âge a ses plaisirs. On jouit dans la jeunesse, on raisonne ou l'on déraisonne dans l'âge mûr, & l'on radote en vieillissant. Tel est en général le tableau de la vie humaine.

On attache communément un sens fort triste au mot *Passions*. Moi, je les appelle affections, inclinations de l'âme, & quelquefois

besoins de l'âme. Je le sens d'autant mieux que je suis à peine au printems de la vie. Dans cet âge encor tendre, qu'on nomme la saison des plaisirs, dans cette saison charmante où la nature ayant achevé de perfectionner son ouvrage, multiplie en nous les principes de la vie, refuserait-on de me pardonner quelques contes, enfans d'une imagination échauffée par un feu que la nature elle-même a pris soin de placer & d'alimenter dans mon sein? Si la vieillesse ne m'excuse pas, j'en appelle à la jeunesse; &, semblable à cette femme qui *de Philippe ivre* en appellait *à Philippe à jeun*, j'en appellerais avec assurance à ces mêmes juges qui m'auraient condamné en premiere instance, si l'on pouvait découvrir cette fameuse fontaine de la Fable.



EPITRE
A MON CHIEN.

CHER SULTAN, de ce mien ouvrage
Daigne accepter le tendre hommage.
C'eſt à toi, mon fidele ami,
Qui ne m'aime point à demi,
C'eſt à ta hauteſſe canine
Que cette Epître je deſtine ;
A ſon chien ! s'écrie un cenſeur ;
Parſambleu, le charmant auteur !
Quelle Epître dédicatoire !
Sultan au Temple de Mémoire
Va bientôt aller ſe placer !
Il faudra-le faire enchaſſer !
-- Alte là, cenſeur trop cauſtique ;
Qui feu prenez mal-à-propos ;
Je ne veux à votre critique
Répondre pour tout que deux mots.
Si ſon alteſſe Guillemette
Mérita que défunt Scaron
Décorat de ſon joli nom
Son livre, lui contât fleurette,
Sultan la vaut bien, pourquoi non ?

Si Guillemette fut mignonne,
Et bien faite de sa personne,
Autant en offre aux connaisseurs
Le plus joli des chiens chasseurs.
Il faut voir ses pattes velues,
Et ses oreilles crepelues,
Son joli petit musquin,
Son œil petit maître & coquin;
Et certes, des pieds à la tête,
Charmante est la petite bête.
Sultan jappe si joliment,
Sultan chasse si gentiment
Que de Paris jusqu'à Versailles,
Point n'en trouverez qui le vaille;
Et quand iriez jusqu'au Brésil,
Point n'en verriez d'aussi gentil;
Aussi, Sultan est la liesse
De Zélis, ma dame & maitresse,
Laquelle si bien il connaît,
Que de sa seule main il paît;
Puis, par quelque douce accolade,
Où mainte gentille gambade,
Lui marque son contentement,
Jappe de joye en la voyant,
Et pleure quand elle est malade.
Tel est ce petit animal
A qui, dans cette Epître mienne,
Pour prix de la tendresse sienne,
Je consacre en style amical,

Ces Vers griffonnés bien ou mal ;
J'assure donc ta seigneurie,
Gentil Sultan, toutou chéri,
Que je voue à ta chiennerie
Ce mien ouvrage favori.
Car plus j'y pense & j'y repense,
Et plus j'apperçois clairement
Que ne peux qu'à toi seulement
Les consacrer avec décence.
Irai-je d'un ton suppliant,
Mettre un recueil de bagatelles
Sous la protection d'un grand,
Pour vivre à l'ombre de ses ailes ? . .
Me mettre la tête à l'envers,
Pour lui faire agréer mes vers ?
L'ennuyer, comme font tant d'autres ?
Ces sentimens ne sont point nôtres,
Personne ennuyer je ne veux ;
Et si l'on me trouve ennuyeux,
On peut dès la premiere page,
Se réchauffer de mon Ouvrage,
Mot n'en dirai : tout pour le mieux.
Pour toi, Sultan, ma dédicace,
A coup sûr ne t'ennuyra pas ;
Point n'empêchera tes ébats !
Point n'empêchera qu'à la chasse
Tu ne hapes liévres ou bécasse.
Et certes n'irai point non plus
Fatiguer quelque épais Cresus

D'une dédicace importune,
Pour engager dame Fortune
A faire voir moins de rigueur
A mon égard ; car, de grand cœur ;
Je cede à qui veut, les richeſſes
Qu'on ne gagne que par ſoupleſſes.
Les amis, s'il en eſt encor,
Se réfroidiſſent d'ordinaire
Pour le vil intérêt de l'or.
Bien crois ma Maîtreſſe ſincere ;
Et peut-être eſt-elle légere.
Sultan n'eſt point intéreſſé ;
Sultan d'un mot n'eſt point bleſſé ;
Si je gronde, il donne la patte ;
Si je veux le battre, il me flatte ;
Il me chérit, il me défend,
Et n'eſt ni léger ni méchant,
Sinon au gibier qu'il pourchaſſe ;
Mais mal point ne fait à ſa race ;
Comme tant d'autres animaux....
Enfin, Sultan eſt mon héros,
Mais jà trop longue eſt mon Epître ;
Commençons un nouveau chapitre :
Il ſe fait tard ; juſqu'au revoir,
Gentil Sultan, adieu, bon ſoir.



LE PETIT-NEVEU


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI



Dorne del. Patas Sc.

Ah! c'est mon Silphe!

Conte 1.er



Desrais del. *Patas Sculp.*

LE PETIT-NEVEU DE BOCACE.

LIVRE PREMIER.

CHACUN A LE SIEN.

CONTE PREMIER.

LA ſoif de l'or, ſur un frêle vaiſſeau,
Malgré les vents, & la mer & l'orage,
Expoſe l'homme, & lui fraye un paſſage
En ces climats où l'or eſt en monceau.

Les aquilons, les vagues mugiſſantes,
Et les rochers & la fureur des flots,
Rien ne l'effraye; il devient un héros,
Il ne voit plus que richeſſes naiſſantes,
Il ne voit plus que des tréſors nouveaux.
Mais ſi des vents les troupes déchaînées
Viennent rider la ſurface des mers,
Et ſoulever les ondes mutinées;
S'il voit enfin ſillonner les éclairs,
Si le tonnerre éclate dans les airs;
Pâle, tremblant, au bord du précipice,
Il reconnait la grandeur du danger
Où ſans frémir il vient de s'engager;
A tous les Saints, pourvû qu'il ne périſſe,
Vîte il promet un pompeux ſacrifice;
Bien entendu qu'à tous les Saints, dans peu,
Le prometteur, échappé du ſupplice,
Fera la figue & rira de ſon vœu.

Tel un auteur, que l'ardeur de la gloire
Vient animer, ſe croit un Apollon,
Et, pour monter au temple de Mémoire,
Marche à grands pas vers le ſacré Vallon.
Mais de plus près conſidérant ce temple,
Où le mérite & le vrai bel-eſprit
Seuls ſont admis, il s'étonne, il contemple
Avec effroi ſa hauteur, & pâlit.
Il y découvre & Racine & Moliere,

Boileau, Regnard, Corneille, Crébillon,
Chaulieu, Quinault, la tendre Deshouliere,
Clément Marot, La Fontaine & Piron;
D'autres encore qui ſur les rives ſombres
Ont néanmoins conſervé leur renom.
Il les implore, il évoque leurs Ombres .....

J'oſe évoquer la tienne dans ce jour,
O La Fontaine! ô mon maître! ô mon guide!
Ma Muſe, encore & novice & timide,
Va crayonner les ruſes de l'Amour.
Prête à mes chants cette grace ingénue,
Ce voile tranſparent qui ne fait qu'agacer,
Et qu'avec art tu ſus placer
Sur la volupté demie-nue.
Tu peignis les bons tours & le cri du déſir,
Qui dès treize ans frappe une ame innocente,
Et ſon trouble ſecret, & ſa pudeur mourante
Aux premiers rayons du plaiſir.
Ah! ſoutiens ma main chancellante,
D'après toi je veux crayonner
Le pouvoir de ce ſexe à qui tout rend hommage.
Mais que je crains de profaner
Le pinceau qui fut ton partage!
Tu moiſſonnas, il nous reſte à glaner;
Mais daigne me diſcipliner,
Sans toi j'abandonne l'ouvrage.

Devers Florence il était un Seigneur,
Un Seigneur veuf, attendu que sa femme
Avait depuis peu rendu l'ame.
Mais pour le consoler de ce petit malheur,
Il lui restait fille de bonne humeur,
Simple pourtant, mais belle comme un ange.
Œil bleu, nez retroussé, teint frais, un vrai joyau,
Un bijou digne du pinceau
Et du ciseau de Michel-Ange.

La belle encor n'avait que quatorze ans,
Ignorait tout, mais avait grande envie
De tout savoir. Un beau jour de Printems,
Où le Soleil, les fleurs, tout nous convie
A prendre l'air, à jouir des instans
Où les fleurs s'empressent d'éclore,
Rose, c'était son nom, dans un bosquet de Flore
Se promenant, trouva le jardinier,
Le dos courbé, s'occupant à soigner
Les jeunes fleurs. Vers Guillot notre belle
S'avance en fredonnant : Jardinier, lui dit-elle,
Comment nommez-vous cette fleur ?
C'est, dit le rustre, une amarante.
--Celle-ci ? -- L'anémome. -- Et celle-là ? --L'acanthe.
De fleur en fleur, Rose & son précepteur
Pénètrent jusques dans la serre,
Où Rose entrant, dit à Guillot :
Qu'est ceci ? -- C'est un pied.-- Ça ? -- Ça, dit l'idiot,

C'eſt une jambe .... Au lieu que l'on ne nomme guere,
Etant venu ... Cela ? -- C'eſt un ... Fi ! Le vilain !
Dit la fillette, & ſoudain en colere,
Elle va ſe plaindre à ſon pere,
Diſant : Guillot m'a dit qu'avais un ... Et ſoudain
Le bon papa ſans autre procédure,
Chaſſa Guillot, qui conta l'avanture
A ſon voiſin, drôle fort bien appris,
Fort bien campé, paſſable de figure,
Et fort au jeu que l'on joue à Cypris.
Ruminant à part ſoi, le drôle à bon augure
Tient ce récit, & vient très-humblement
Se préſenter pour occuper la place
De l'exilé. Dans le moment
L'affaire fut conclue & Jérome remplace
L'imbécille Guillot. A quelque tems de-là,
Roſe deſcend dans le parterre,
Fait quelques tours, & la voilà
En tapinois qui conſidere
Le jardinier plus que les fleurs.
Sans s'arrêter Jérôme arroſe,
Quand déployant ſes accens enchanteurs,
Roſe dit : qu'eſt ceci, jardinier ? -- C'eſt la roſe,
Ange parfait ! & la reine des fleurs,
Comme Madame eſt la reine des cœurs.
La Roſe ! elle a mon nom. -- Vous ſa couleur pourprine,
Sont gent bouton ſur bouchette enfantine,
Qui comme beaume en épand les odeurs.

-- Ceci ? -- C'est lis. -- Lis ! reprit avec grace,
La jeune Rose, il est éblouissant !
Quelle blancheur ! -- Votre blancheur l'efface,
Lis de ce teint est cent fois plus plaisant.
Et ceci ? -- Cette fleur que votre œil examine,
Comme pour rendre hommage à cet astre tant doux,
Vers le Soleil toujours s'incline :
Ainsi pour admirer beauté fraiche & divine
Tous regarders s'en vont tombans sur vous....
D'autres fleurs passent en revue,
A chaque, un joli quolibet
Est adressé ; l'on vient au cabinet.
Là, la fillette offre à la vue
Du jardinier un pied mignon,
Et demande quel est son nom ?
C'est pied le plus joli du monde,
Lui dit Jérôme ; heureux qui pourroit le baiser !
Elle montre autre chose, & lui dit qu'il réponde ;
Et Jérôme sans biaiser,
Répond à tout, trouve le tout d'albâtre,
Dit qu'on doit en être idolâtre,
Bien plus encor ! Quand ce fut à ce mot
Qu'avait tranché mauffadement Guillot,
Qu'est ceci, lui dit-on ? -- Ceci, beauté fleurie,
D'amour c'est chapelle chérie !
-- Ça ! Ça ! jardinier ? -- Vraiment oui,
C'en est une. Oh ! combien jolie !
Elle n'a pair, tant elle est accomplie

Oncques tel chœf-d'œuvre ne vi.
En ce moment madame la nature
Parla chez le nomenclateur.
Figurez-vous un chien qui revoit ſon ſeigneur
Après long tems : cadenats & ſerrure,
Il briſe tout pour voler ſur ſes pas...
Voila l'effet que les appas
De Roſe firent ſur Jérôme.
Eh! qu'eſt ceci, dit-elle, en voyant ce fantôme?
Comment le nommez-vous? -- Un vicaire. -- Ça! Ça!
Jardinier? -- Oui vraiment. -- Un vicaire! Cela!
Ah qu'il eſt beau! Ceci? -- Ceci, gente pucelle,
Ce ſont les Marguillers. Oui, mais reprit la belle,
Un vicaire, je penſe, eſt fait,
Pour mettre en petite chapelle....
-- Sans doute encor. -- Eh bien eſſayons, & Dieu ſait
A ce propos ſi le gars fut diſtrait.
Pas n'étant neuf au doux jeu d'amourettes,
Il ſe ſaiſit d'abord des deux burettes,
Les admira, les ſuça tour à-tour,
Et tandis qu'au plaiſir l'écoliere eſt livrée;
Le vicaire fait ſon entrée
Dans la chapelle de l'amour.

Or pas ne ſais le plus de la ſéance,
N'étaient que trois, amour, Roſe & l'amant heureux:
Mais le premier m'a dit en confidence,
Qu'en cet inſtant, ivre de mille feux,

L'amant cria : tonnent ſur moi les Dieux !
Oui, ſi mourrais ès bras ma douce amie,
Trépas ſoudain ne me gréverait mie.
Quoiqu'il en ſoit, ils vécurent tous deux ;
Mais ſi ſouvent ſe répéta la choſe,
Que quelque tems après la jeune Roſe
Eut maux de cœur, trouva d'un tiers trop court
Son tablier. Enfin ſon pere
Vint à s'appercevoir de l'embonpoint, un jour.
Infame ! Qu'eſt ceci ? lui dit-il en colere,
Et qui t'a fait ce tort ? -- Hélas! c'eſt le vicaire.
--Ah le coquin ! Et le pere auſſi-tôt
Chez l'homme ſaint ne fait qu'un ſaut.
C'eſt donc vous, Monſieur le j. f.
Qui beſoignez fillettes de ſeigneur ?
Jour de Dieu ! Mort !... il ne put paſſer outre.
Hélas! dit l'homme noir, tout pantois de frayeur,
Seigneur ireux ! ne ſais que voulez dire.
--Tête ! Ventre ! --Suis innocent.
--Tu n'as pas, impoſteur, fait à Roſe un enfant ?
--Las ! Le ciel m'en préſerve !... Enfin le pauvre ſire
Nie avecques ſerment un procédé ſi noir,
Atteſte tous les Saints qu'il prend matin & ſoir
Du nénuphar. Vers ſa progéniture
Le pere accourt. Vilaine, lui dit-il,
Quoi ! tu joins encor l'impoſture
A ton péché, maudite créature !
Et tu crois m'échapper par ce détour ſubtil

Ne

Ne l'imagine pas. Inſtruis-moi tout à l'heure.
Ça, quel eſt le larron, ſon état, ſa demeure ?
- C'eſt le vicaire. - Encor ! - Oui, les deux marguilliers
Etaient témoins. --- Ah ! les ſorciers!
Courons.... Et dans l'inſtant il va faire le diable
Chez ces meſſieurs. Il revient. — Miſérable !
Tu prétends donc m'en impoſer
Avoir l'audace d'accuſer
Des marguilliers ! un prêtre !... par ſaint Côme !
Tu vas mourir : dit ton *mea culpa* ...
Je diſais vrai, pourtant, dit Roſe à ſon papa ;
C'eſt le vicaire de Jérôme.



PARTANT QUITTE.

CONTE SECOND.

UN jeune Gars, à frere Jérémie
Se confeſſant, diſait : Entre autre tort,
Mon révérend, j'ai mis un homme à mort,
Dans un duel : Sainte Vierge Marie !
Dit le frater effarouché ;
Un homme à mort ! quel énorme péché !
Point de ſalut, malheureux, pour votre ame.
Oui, ſous vos pas, je vois déja la flame !...
Et dans l'inſtant, il le crayonne en noir
Sur un livret.... Ce n'eſt le tout, mon pere,
Dit le pécheur au déſeſpoir,
J'ai mis.... --- Quoi mis ? --- Vous ſerez en colere ;
J'ai mis..... --- Eh bien ? --- Pouſſé par le malin,
J'ai mis en œuvre ma commere,
Et de cette œuvre un être maſculin
Nous eſt ſurvenu ce matin.
Bon ! bon ! mon fils, ceci change la note,
Dit l'animal embéguiné :
Un enfant fait ! excellente anecdote !
Sans cela vous étiez damné.
Puis effaçant la croix ſuſdite,
Un homme mort, un autre né,
Effaçons, dit-il, partant quitte.

LE MORT VIVANT.

CONTE TROISIEME.

DEux Florentins, fort amis de la joye,
(L'un ſe nommoit Rinuce Palermin,
Et ſon ami Meſſire Alexandrin,)
De leur pays exilés à Piſtoye,
Vinrent chercher fortune un beau matin.

Or à Piſtoye une veuve aſſez belle,
Jeune de plus, en ce tems reſidait;
Dame Françoiſe, ainſi l'on l'appellait
Par ſes attraits enchaînait auprès d'elle
Force galans, chez elle il en pleuvait.

Nos Florentins d'abord la remarquerent,
Épris tous deux d'amour ils ſe picquerent,
Et leurs deſirs à la belle expliquerent.
Muets n'étoient ni neufs en propos doux:
Mais en ſecret l'un de l'autre jaloux,
A ſon rival, avec ſoin, pour ſa mie,
Objet ſecret de ſes tendres ſoupirs,
Chacun des deux, ſçut cacher ſes deſirs,
Deſirs de quoi? Beſoin n'eſt que le die.
Sermens de bouche, & ſermens par écrit,
Tant doux propos pleins d'amour & d'eſprit,
Bijoux, Rubis & doduë eſcarcelle,

Cent fois valant mieux que la Kirielle
Et le Phébus des héros du Lignon,
Par Alexandre & par ſon Compagnon,
Sont employés pour attendrir la Dame;
Ce fut en vain, ſourde fut à leur flâme.
Pourquoi cela? Certain Page mignon
Avait, dit-on, ſçu captiver ſon ame.

Le grand point fut de pouvoir expulſer
Les deux rivaux: Ennuyée à l'extrême
De leurs poulets & de leurs *je vous aime*,
Dame Françoiſe eut voulu les chaſſer;
Mais le moyen, ſans nul des deux bleſſer?
Il n'étaient gens que l'on dût offenſer;
Partant la Dame, en rêvant en ſoi-même,
S'imagina d'un plaiſant ſtratagême,
Qu'au préſent conte, on me verra tracer.

On venait lors d'enterrer hors l'Egliſe
Des Cordeliers, un diable, un boutefeu,
Vrai juif errant, n'ayant ni feu ni lieu,
Noble pourtant, des plus anciens de Piſe,
Mais ſcélérat, &, quoiqu'à barbe griſe,
Dévirgineur outre paſſant le jeu,
Quand rencontrait jeune Vierge à ſa guiſe....
On appelloit ce Diable, Etrangle-dieu.

Enconſéquence, à Barbe ſa ſuivante

Dame Françoiſe avouant ſon deſſein,
Très-bien tu ſais, dit-elle, que l'eſſain
Des favoris, qui chez moi ſe préſente,
A fait ombrage au jeune Aldobrandin,
Entr'autres gens, Rinuce, Alexandrin,
Sont ceux que plus, comme tu ſais de reſte,
Ainſi que moi, mon favori déteſte;
A chaque inſtant chacun d'eux m'interrompt;
Partant dès huy je prétends m'en défaire,
Et dès ce ſoir, Rinuce & ſon Confrere
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
Va de ma part, va trouver tout à l'heure
Rinucio: dis lui que pour raiſons
Que, toutes deux, tantôt nous lui dirons,
Un mien parent, ce ſoir, dans ma demeure,
D'Etrangle-dieu, doit le corps apporter;
Que je mourrai d'horreur & d'épouvante,
Si, peu ſenſible aux maux de ſon amante,
En ce rencontre, il ne veut bien l'aider.
Ce que de lui préſentement j'exige,
S'il m'aime un peu, c'eſt que ſeul & ſans bruit,
Ce ſoir il aille environ à minuit,
Aux Cordeliers, ſans que la peur l'oblige
A reculer. Lors tirant du cercueil
D'Etrangle-dieu le cadavre immobile,
Et s'affublant de ſon même linceuil,
Dans le tombeau, ſourd, muet & tranquille,
Sans bruit aucun, ſans touſſer, n'y cracher,

Il attendra qu'on vienne le chercher.
Quoiqu'il entende, ou qu'il voye, ou qu'il sente,
Point ne faudra qu'il se mette en souci
De remuer : Alors, conduit ici,
Le don tant doux d'amoureuse merci,
Il obtiendra de sa trop tendre amante;
Ou sinon suis sa très-humble Servante.
Qu'il aime ailleurs. Bon soir & grand merci.
Après ceci, vas trouver Alexandre ;
Dis lui de moi que tout il obtiendra,
Si cette nuit, quand minuit sonnera,
Dans le tombeau susdit, il veut descendre
Et m'apporter le corps & *cætera*.
Si, par hazard, il dit que non fera,
Dis lui sans fard, & sans cérémonie,
Que de céans n'approche de sa vie.
Or nous verrons ce qu'il en adviendra.

La confidente, en fille accorte & sage,
De sa maîtresse eut tôt fait le message,
Et chacun d'eux répondit à l'instant,
Que volontiers. Le soir sur les onze heures,
De son logis, Rinucio sortant,
S'achemina vers les sombres demeures,
Séjour de mort, éffroi de tout vivant.
Il étoit fol, fol d'amour je veux dire ;
Car quel sujet, autre que celui là,
Eut pû jamais le rendre à ce point là

Brave & hardi? Poltron étoit le Sire,
S'il en fut onc: mais il faisait état;
Qu'avec sa belle, en bref à grosse usure,
Il se payerait des droits de l'aventure;
Trop bien comptant l'occasion très-sure,
Il crût tenir, & ne tint rien qu'un rat.
La peur pourtant au pas de Bucéphale,
Vint le saisir, quand sans feu, ni flambeau;
Il souleva la pierre du tombeau:
L'horreur des lieux, & la vapeur qu'exhale
Ce corps infect, un silence profond,
L'obscurité, tout enfin le confond.
La pierre échappe à sa main tremblotante,
Son sang fixé se glace d'épouvante,
Et sur son chef, inondé de sueur,
Son poil se dresse & de crainte & d'horreur.
L'amour pourtant remporte la victoire;
Tout en tremblant il en vient à sa gloire,
Et revêtu du funebre linceuil,
Son corps déja gît au fond du cercueil.
Là, de nouveau, la frayeur vous le happe:
Il se repent, croit que c'est une attrappe,
Ou d'un rival plus qne lui fortuné,
Dont il sera honny, sifflé, berné,
Ou d'un parent qui, dans quelqu'aventure,
Par le défunt, s'étant vû mal mené,
Sur son corp mort veut venger son injure.
Tous ces pensers l'agitoient fortement;

Car pouvait il penſer que ce parent
Voulut ce corps emporter bonnement,
Pour l'enchaſſer, ainſi qu'une relique?
Nenni dà, non, c'eſt errer lourdement;
C'eſt bien plutôt pour lui faire la nique.
Et lui connu, de quoi penſerait-on?
Que dirait-il? Ducat, ni ducaton
De rien ſeraient, pour cacher ſon hiſtoire;
On en ferait des chanſons à ſa gloire.
A ces frayeurs le cri des animaux
Qui, comme on ſait, habitent ces caveaux,
Ajoute encore épouvante nouvelle:
A chaque inſtant il ſe met en cervelle,
Que par le Diable, ou poſſible par Dieu,
Pour le punir, l'ame d'Etrangle-dieu,
Va ſourdement l'étrangler en ce lieu.
Il ſe confeſſe, à Dieu ſe recommande;
Aux benoits Saints inſcrits dans la legende
Il a recours, promet à chacun d'eux
Un gros d'encens, un beau cierge, ou bien deux;
Au moindre choc, il penſe voir ſon homme
De l'autre monde, il ſe ſigne à l'inſtant.
Vade retrò! retire toi, fantôme!
N'approche pas, au nom du Dieu vivant!
Confiteor, j'ai fait une ſotiſe.
Vierge benoite! excuſez ma bêtiſe!
Mea culpâ! mon Dieu! mon Jeſus doux!
Salvum me fac! ayez pitié de nous!

Soit

Soit que la peur le rendit immobile,
Ou que d'eſpoir, il conſervât un grain,
Dans le cercueil, il était plus tranquille;
Quand, à minuit, meſſire Alexandrin
Y deſcendit, & l'emporta ſoudain.
Cet Alexandre était brave à l'extrême;
Richard ſans peur, près de lui n'eût été
Qu'un vrai Partridge, un homme épouvanté;
Et puis un homme eſt bien fort quand il aime,
Si je ſuis pris, diſait-il en lui même,
Portant ſur moi le corps de ce magot,
Gare la corde, ou gare le fagot.
Mais quoi...? peut-on, pour gagner ſa maitreſſe,
Trop acheter, trop payer ſa tendreſſe?
Trop mériter? non, ſans doute, & les Dieux
En ce rencontre, ont tout fait pour le mieux.

Comme la nuit était des plus obſcures,
Et qu'Alexandre avait fort peu de ſoin
Du pauvre mort, ſouvent à quelque coin
Rinucio de maintes meurtriſſures
Etait muni, ſans oſer près ni loin,
Pouſſer un cri, ſauver les écorchures.

Or il advint, que le guet ſur leurs pas,
D'un cliquetis, renforcé d'un qui vive,
Déconcerta, troubla le fier-à-bras,
Dont vû le poids, l'allure trop tardive,

Le pas trop lent, redoublait l'embarras.
Fas ne voulant pourtant manquer ſa proie,
Paſſer pour lâche, & perdre de Piſtoye
Le plus gentil, le plus tentant objet,
Malgré la peur du fagot, du gibet,
Il prend courage, & court comme un barbet.
L'homme au linceuil redoutant le mouſquet,
Mourant de peur qu'on ne les couche en joue;
Détache un peu ſon bras, & ſur ſa joue
Lui fait préſent d'un plautereux ſoufflet.
A ce ſoufflet, d'une peur effroyable
D'Alexandrin tous les ſens ſont ſaiſis;
Il court, il fuit, en criant comme un diable;
Jette le corps, & gagne ſon logis.
Le guet arrive avec mainte lanterne.
Alte! alte là! qui vive? *C'eſt un mort...*:
Toute la troupe, à ces mots ſe proſterne,
Près du défunt & d'un commun accord
Demande grace. A les voir ainſi faire,
Vous euſſiez cru voir les gens du St. Pere;
Soldats montans la garde en paraſol,
Gens fort inſtruits, dans l'art des gé ré ſol;
Gras & douillets, & qui dans une affaire
A deux genoux, au nom du crucifix,
En tremblotant, demandent au corſaire
Une indulgence, *articulo mortis.*
Relevés vous, & que chacun détalle,
Ou ſous vos pas les enfers vont s'ouvrir:

Dit le défunt d'une voix ſépulchrale.
On ſe releve, & nos gens de courir
A toute jambe, effrayés à mourir.
Rinucio, craignant nouvelle affaire,
Sort du linceuil & décampe à ſon tour.
Nul ne reçut le prix de ſon amour,
Nul n'eut la clef de ce plaiſant myſtere.
Dame Françoiſe écarta pour jamais
Les deux rivaux, en fit des épigrammes;
Les Florentins en furent pour les frais
Et pour la peur: puis fiez vous aux femmes.



L'AME DU MALTOTIER.

CONTE QUATRIEME.

UN Procureur en diable déguiſé,
(L'habit était de caractere)
Au mardi-gras s'étant bien amuſé,
De grand matin réveilla ſa portiere.
Or celle-ci, m'a-t-on dit, par malheur,
Ignorait la métamorphoſe,
Et cet attirail lui fit peur.
J'en ſuis ſurpris, de diable à procureur
La différence eſt peu de choſe.
Quoiqu'il en ſoit au nez de l'ange noir
Très-bruſquement la peureuſe fémelle
Ferma la porte, en lui criant : *bon ſoir.*
Il eut beau ſe nommer, agiter le heurtoir,
Il n'en eut ni vent ni nouvelle.
Non loin de là, dans le même quartier,
Depuis dix ans, féſait ſa réſidence
Un ſien client, richard à large panſe,
Qui fut, dit-on, laquais d'un ſous-fermier
Avant d'entrer dans la finance.
Les deux voiſins étaient de leur métier,
Les plus fripons de toute la province.
Le Maltotier volait l'argent du prince,
Le Procureur volait le Maltotier.

Ce fut-là que trouvant une porte entr'ouverte
Mons Brigandeau, ſans eſcorte & ſans bruit,
Mourant de froid, monte à la découverte,
    Chercher un gîte pour la nuit.
    Un morne & lugubre ſilence
    Régnait dans ce ſéjour affreux,
Tendu de velours noir, un ſallon ténébreux
    Annonçait un mort d'importance.

Dans un cercueil funébre, en pompeux appareil,
Giſait du maltotier le cadavre inſenſible ;
Auprès du corps un Cordelier vermeil
    Répoſait d'un ſommeil paiſible.
Tout en diſant : qu'il repoſe *in pace*,
Au coin du feu le Procureur glacé
S'aſſied, s'endort près de l'homme au capuce,
Qui ſe reveille & dit : par Ste. Luce !
Je vois le diable auprès du trépaſſé !
Il eſt ſaiſi d'une frayeur mortelle,
Il ſent ſon poil ſur ſon chef ſe dreſſer ;
Puis il ſe ſigne, & ſur l'ange rébelle
    Il ſe prépare à renverſer
Le bénitier : ces diverſes ſecouſſes
    Ayant mis le cercueil à bas ;
Le Conſeiller s'eveille à ce fracas,
Et fuit, croyant avoir le défunt à ſes trouſſes.

Le cris du pere éveillent le quartier :

On crie au rapt, on court, on l'environne
Et celui-ci, saisi du bénitier,
Jure par son cordon que le diable en personne
Vient d'emporter l'ame du maltotier.

LE JOLI VASE, *OU* LE BERGER SILPHE.

CONTE CINQUIEME.

IL est un vase que nature,
D'après les crayons de l'amour,
Qu'elle trouva dessinant sa figure,
S'avisa de former un jour.
Ce vase n'est de porcelaine,
De porphire, d'or ni d'argent,
Pas n'est d'argile seulement,
Mais bien d'ivoire, & filamens d'ébene,
Sur son contour dessinés joliment,
Font le contraste, & servent d'agrément.
Or, bien savez, que vases ordinaires
Portent communément leurs bords
Recoquillés, évasés en dehors,
Ainsi que le jasmin, l'honneur de nos parterres;
Et tout au rebours celui-ci,
Par la nature raccourci,

Se recoquille fur lui-même ;
Et pour vous en donner l'emblême,
Bien connaiffez, ami lecteur,
Une efpece de coquillage,
Conque de mer, qu'on nomme un pucelage?
Hé bien de ce vafe enchanteur
Tels font les bords, qui de la rofe
On plutôt du plus fin corail
Ont la couleur. Deux colonnes d'émail,
Et dont le nom eft lettre clofe,
Forment un double piédeftal,
Par qui le vafe virgi·al
Eft foutenu : placé fous une voute
Où regne un éternel printems,
Onc ne craignit les injures des tems,
Froid ni chaleur il ne redoute ;
Façonné pour le dieu des cœurs,
L'amour, quand il eft en colere,
Dans fon fein quelque fois vient épancher fes pleurs,
Il eft fertile, & produit d'ordinaire
Tantôt des fruits, tantôt des fleurs.

Eglé, gentille jardiniere,
En avait un, le nommait fon joujou,
La nompareille & la fleur printaniere
Soir & matin décoraient ce bijou.
Hélas! pour qui? pour quelqu'amant fans doute!
Oh non, lecteur: l'infenfible n'écoute

Aucun ſoupir, rejette tous les vœux :
Tous les colons de ces aimables lieux
A ſa beauté rendent les armes ;
Mais il n'en ſont pas plus heureux.
Eglé voit de ſang-froid leur amour & leurs larmes ;
Rubans, moutons & bijoux précieux,
Rien ne peut la toucher ; pour d'autres que pour eux
La belle réſerve ces charmes.
Mais pour qui, dira-t-on, ces ſoins ? pour des eſprits ?
Oui, juſtement, pour ce peuple folâtre
Silphe nommé, qui, dit-on, idolâtre
Nos terreſtres houris.

Un jour d'été, la belle avait en ſonge
Vu le plus charmant des follets....
» Quels êtres que ces farfadets !
Diſait Eglé, qui de ce doux menſonge
Trop vivement reſſentait les effets.
» Combien mon ſilphe eſt beau ! ſur ſes épaules nues,
» Ses cheveux blonds flottaient au gré des vents ;
» Combien ſes yeux étaient étincelants !
» Combien j'aime ſes traits ! ſes graces ingénues !
Ah ! c'eſt cet eſprit enchanteur,
» Dont le ſouffle léger, l'haleine parfumée,
» Diſtille cette douce odeur
» Dont chaque fleur eſt embaumée !
» C'eſt lui qui le matin les couvre de rubis,
» Qui fait épanouir leurs feuilles demi-cloſes,

» C'eſt

» C'eſt lui qui colore les roſes,
» Et donne la blancheur au lis! ..... »
Atis le bel Atis, l'honneur de nos campagnes;
Vint un jour dans ces lieux qu'embelliſſait Eglé,
Et lui donna bientôt le prix ſur ſes compagnes:
Mais il apprit dans peu qu'il s'était inſtallé
Auprès de l'objet le moins tendre,
Et qu'à moins d'être gnome, ou ſilphe ou ſalamandre,
Il ſerait bientôt immolé.

Surpris d'un amour auſſi rare,
Le berger, dans l'appartement
De la bergere au goût biſarre,
S'introduiſit ſecretement.

Vers un lit de duvet qu'orne mainte fleurette,
Eglé, le ſoir venu, vole d'un pas léger,
Tout en chantant gentille chanſonnette
Se deshabille, & fait voir au berger
Tout les appas qu'on peut à la toillette
Appercevoir: le pied le plus mignon
S'offre d'abord aux yeux du compagnon:
Jambe à croquer qui ſur ce pied repoſe,
Un genou rond & dont un ruban roſe
Fait reſſortir l'albâtre éblouiſſant;
Sont par Eglé produits à ſon amant
Qui rit ſous cape; à l'inſtant la bergere
Ote un fichu que le zéphir badin

Fait entr'ouvrir pour careſſer ſon ſein,
Et bientôt d'une main légere,
Dénouant rubans & lacet,
Détache & juppons & corſet.
Atis crut voir la reine de Cythere.

Sur ce lit parſemé de fleurs
Nonchalamment la belle va s'étendre
Soupire & puis verſe des pleurs :
Qui fut ſurpris ? ce fut le berger tendre.
» O toi! s'écrie Eglé, ſilphe aimable & divin,
» Eſprit bienfaiſant que j'implore!
» Viens dans mes bras, Eglé t'adore;
» Viens te repoſer ſur mon ſein.
» Pour toi ſeul je veux être belle,
» Pour toi ſeul je garde mon cœur;
» Viens partager ma vive ardeur,
» Eglé ſera toujours fidele... »

On ſe ſouvient de ce vaſe charmant
Dont j'ai tâché de tracer la peinture,
Eh bien! ce vaſe ſéduiſant,
Enjolivé par la parure,
Aux yeux d'Atis parut dans ſon brillant;
En invoquant le folet qu'elle adore,
Eglé de fleurs & de rubans l'ornait,
Et tout en ſoupirant, elle adreſſait encore
Ces tendres mots au farfadet :

» Hé quoi cruel ! tu m'apparus en ſonge,
» Mon cœur volait au-devant de tes pas !
» Pourquoi n'était-ce qu'un menſonge ?
» A chaque inſtant Eglé te tend les bras :
» Eglé t'appelle, & tu ne réponds pas ! »

Qu'on ſe peigne l'état de cet amant ſenſible,
Qui, derriere un rideau, voit ſans être apperçu,
Tous les appas de ſon amante à nu,
Et qui ſent qu'il eſt impoſſible
De paſſer outre : on tombera d'accord
Que cette tâche eſt fort pénible.
Vingt fois Atis maudit ſon ſort ;
Mais enfin, par l'amour ou par la jalouſie
Le berger tranſporté, s'écrie :
Eglé ! -- Qu'entends-je ? ah ! c'eſt mon ſilphe, ô dieux !
Il eſt ici ! quoi ! dans ces mêmes lieux ! . , .
--- Oui dans ces lieux. --- O ſilphe que j'adore !
Quel eſt ton nom ? --- Azor. --- Ton pays ? --- L'univers.
--- Où fixe-tu ton ſéjour ? --- Dans les airs.
-- Et ton emploi ? -- D'être aux ordres de Flore.
-- Ah ! cher Azor, parais. . . -- Il n'eſt pas temps encore.
Inviſible à tes yeux, je ne puis les frapper
Qu'en prenant un corps fantaſtique,
Qu'un ſouffle ferait diſſiper.
Tu croirais me preſſer, & cette ombre magique
Au même inſtant viendrait à t'échapper.
Mais il eſt un moyen pour me rendre palpable,

Eglé ceſſe de t'affliger,
Tu reverras ce ſilphe aimable
Sous la figure d'un berger....

Tranquille ſur cette aſſurance,
Eglé dormit.... ou bien ne dormit pas.
Atis ſortit.... par ou?... par la porte, je penſe..
Oui, mais comment?.... Meſſieurs, tant ſoit peu
d'indulgence,
En bonne foi, point n'étais ſur ſes pas;
Mais il ſortit en ſomme. La ruelle
Le lendemain cache encor notre amant.
Il voit bientôt venir la jouvencelle,
Qui vers le lit s'approche en rougiſſant;
Même jeu répété de la part de la belle,
De la part du berger même admiration;
On vient enfin à l'invocation.
Atis paraît, non couvert de dorure,
De diamans, de ſaphirs, de rubis,
Il eſt paré par la ſimple nature;
Elle fila pour tous mêmes habits.
Mais le jaſmin, & l'œillet & la roſe
Demi-cloſe,
Ceignent ſont front, couronnent ſes cheveux;
Et les parfums les plus délicieux
L'ont arroſé: les bras de ſa maitreſſe
Le preſſent, & tous deux font un cri de tendreſſe;
Azor!...--- Eglé! le ſilphe entreprenant

Prend un baiser sur sa bouche mi-close,
Bouche divine, où le plaisir repose.
Mille baisers à ce baiser charmant
Ont succédé : maint autre objet friand
Est caressé par l'amoureux génie
Qui, transporté d'amour, s'écrie :
» O dieux ! le joli vase !... Amour vient à ces mots,
Et sur eux tire les rideaux.

Par cette ruse, Atis, de la fillette
Encor novice, eut le tribut flatteur ;
Eglé ne vit qu'Azor, & cet aimable fleur,
Eclose pour les Dieux, tomba sous la houlette.



LE MOT DE L'ENIGME
CONTE SIXIEME.

CHEZ nos ayeux, gens galans & diſcrets,
Le ſentiment qui naît de la nature
Cet amour vrai, cette volupté pure
Etaient révérés des Francais.
Ce tems n'eſt plus & le ſexe en murmure.
Preux chevaliers, Héros, Guerriers & Rois
Et l'agricole & l'habitant des villes
Tous juſqu'aux oiſifs inutiles
D'amour alors reconnaiſſaient les loix.
Là, ſur un lit de fraiches violettes,
Pour ornement n'ayant que ſes appas,
La jeune Aliſe, à l'ombre des retraites,
Au col d'Hylas entrelaçait ſes bras.
Ici, ſur deux levres mi-cloſes,
Dans un boudoir par Cipris inventé,
Des amours en caſques de roſes
Allaient pomper la volupté.

Jardins d'Anet! Aziles du myſtére!
Temoins diſcrets des tranſports amoureux
Que ce héros, qu'on aime, qu'on révere
Roi, Citoyen, de ſes peuples le pere,
Fit éprouver à l'objet de ſes vœux,
Jardins charmans, conſacrés à Cythére

Vous rappellez encor cet âge heureux !
Il a paſſé. Chez nos welches modernes
On eſt zéphir, chaque fleur à ſon tour
Impunément on outrage l'amour ;
Sermens ſacrés ne ſont que balivernes,
Et l'inconſtance eſt la vertu du jour.
Tel eſt hélas ! l'amour en France
Le ſentiment y déplaît,
On s'unit par interêt,
On ſe prend par convenance,
On s'arrange en conſéquence,
On ſe quitte avec décence,
Et la froide adoleſcence,
De nos jours traite l'amour
En dieu de la vieille cour.

Malgré les traits que la ſatire aiguiſe,
Lorval aima, comme on aimait jadis,
Et mes amis pour comble de ſurpriſe,
Ce prodige étoit un Marquis.

Thais jeune, ingenue & belle,
Charmait Lorval, & captivait ſon cœur,
Moins par ſes traits que par l'air de candeur
Et d'embarras qui s'annonçaient en elle.
Depuis ſix mois ainſi qu'au premier jour,
Lorval l'aimait d'amour toujours nouvelle :
Depuis ſix mois ſon amante fidele

Parait ſon front des mirthes de l'amour.

Un mal cruel, une fiévre brulante
Vint troubler leurs jeux innocens;
Et ſur le front de la plus tendre amante
Flétrit les roſes du printems.
Tremblant de perdre ce qu'il aime,
Tantot muet, & tantot furieux,
Lorval, en pleurs, s'arrache les cheveux.
Il va, revient, & court enfin lui-même,
Chercher un médecin fameux.
Beſoin n'en fut heureuſement; les dieux
Pour prix de ſon ardeur ſincère,
De ſes regrets, de ſa douleur amere,
Voulant rendre Thais au jour,
Par une criſe ſalutaire,
L'arrachent à la mort, pour la rendre à l'amour.

Pendant ce tems, le front pâle & livide,
Ne ſachant rien de ſon bonheur,
Lorval à pied, courait d'un pas avide,
Chez un célébre empoiſonneur.
Il volait donc pour ſauver ſon amante,
Quand, à ſes yeux, la fortune préſente
Deux perſonnages differens,
L'un deux eſt un vieil alchimiſte
Devenu ſage à ſes dépens
Et jadis ſavant cabaliſte;

L'autre

L'autre eſt un fat parlant de ſes chevaux,
De ſes jockeis, de ſes deux équipages,
De ſes valets qu'il appelle des pages,
De pâtes, de parfums, de vins vieux & nouveaux,
De nouvelles du jour, de ſcandaleux propos,
Et de ſentiment pas deux mots,
Trompeur charmant, fêté dans les ruelles,
Raillant ſans frein tous ſes amis,
Cocufiant tous les maris,
Deshonorant toutes les belles,
Tout du plus loin qu'il apperçut Lorval,
Il fit arrêter ſa voiture....
Eh! te voilà! mon cher, quelle avanture!
Comment donc! au Palais-Royal
Depuis ſix mois on n'a vû ta figure?
Toujours le même objet! quoi? depuis trois grands mois!
Pauvre *Paſtor fido*! tu te perds dans les bois,
Tu comptes aux échos tes amoureux exploits,
Et ſous un berceau frais à l'ombre.....
Il me ſemble que je te vois
Là... Près de ta maitreſſe en un réduit bien ſombre
Faire l'amour en franc bourgeois,
Eh! crois moi, mon ami, ſuis l'uſage ordinaire,
Toute beauté, nymphe ou bergere,
Au public tour-à-tour appartient de plein droit,
C'eſt une bague circulaire
Que chacun doit mettre à ſon doigt,
Ceſſes, lui dit d'une voix ſanglotante,

L'infortuné Lorval, cesses de m'outrager,
Epargne-moi, ménages mon amante,
Je l'ai quittée.... Elle était expirante !
Ah ! sans mourir, puis-je y songer,
Pauvre garçon, viens ça que je t'embrasse
Il a raison, il faut des procédés,
Puisqu'elle meurt, allons je te fais grace...
Il ne m'écoute point & ses sens agités....
Il faut lui pardonner, écoute
Tu cherches un docteur sans doute,
Tiens, prends le mien, ce n'est point un savant;
Un Boërrhave, un lugubre pédant,
C'est un homme à la mode, un médecin charmant;
Un homme admis à toutes les toilettes,
Et qui m'a guéri deux levrettes,
Et ma jument arabe.... Il doit être à présent
Chez la Comtesse, au marais.... Quoi ! tu pleurs;
Console toi, va trouver Aménis,
Il expédira ta Thais
Dans la régle des vingt-quatre heures;
Il dit & le char vole. Un médecin pareil
Pourrait, dit l'alchimiste, à l'éternel sommeil
Livrer en bref l'objet de vos allarmes,
Au lieu de le guérir, mais essuyez vos larmes,
Et prenez cet anneau; dans le choix d'un docteur;
Il sera votre guide, & votre directeur.

La bague au doigt, Lorval est à la porte

D'un charlatan que tout Paris prêcha.
Mais qu'y voit-il ? une affreufe cohorte
De morts plaintifs, qu'au Styx il dépêcha.
Là, fur le feuil, deux mille ombres errantes,
Dont avant terme il termina le fort,
Du Phlégéton arrivent gémiffantes
Pour l'accabler, lui reprocher leur mort.
O mon anneau! que je vous remercie!
Cria Lorval, & dans l'inftant
Il court chez un autre favant:
Mais partout même afpect, même cérémonie.

Déjà chez vingt Docteurs, il avoit, mais en vain,
Taché de rencontrer une plus foible efcorte;
Quand, à fes yeux, la Fortune, à la fin,
Préfente le manoir d'un homme tout divin:
Trois ombres feulement murmuroient à la porte,
Qu'il eût trop-tôt terminé leur deftin.

O mon anneau! que je vous remercie!
Cria Lorval, & plein de fon bonheur,
Il eft déja chez le docteur.
O Monfieur! lui dit-il, en vous je me confie;
A l'objet chéri de mon cœur,
Vous feul pouvez rendre la vie.
Vous êtes un ange fauveur.
Et qui de moi vous a fait tant d'éloge?
Dit l'homme dont le nécrologe

Etoit si court. -- Qui, Monsieur ? vos travaux,
Votre savoir, vos cures merveilleuses,
Votre art divin, vos recettes fameuses
Qui de la Parque ont brisé les ciseaux.

A cet éloge, à ces complimens fades,
Eh ! mais, Monsieur, dit le docteur surpris,
Depuis huit jours que je suis à Paris,
J'ai vu tout au plus trois malades.

LA NOUVELLE PHARMACOPÉE,

CONTE SEPTIEME.

MONSIEUR Gripon, (c'est un octogénaire,
Vieillard fâcheux, à tout désespérer,
Spectre vivant, qui, je crois, pour affaire,
A négligé de se faire enterrer.)
Ce Gripon donc, à la tête chenue,
Aux yeux pourprés, à l'air tout rechigné,
Depuis un mois dans son lit rencoigné,
D'une insomnie exacte & continue
Etait atteint. Depuis trente-deux nuits,
Oui trente-deux, pas n'avait le bonhomme
Un seul instant dormi d'un léger somme.
Partant jugez des peines, des ennuis
De la maison; car les jérémiades,
Les propos durs, les vives rebuffades,

Et les tranſports avec les juremens
Au plus ragot, au plus grec des malades
Rien ne coûtaient. Par avis de parens,
Pour endormir le vieillard colérique,
On eut recours au docte ſpécifique
De Mercuro Bol-Aſinos,
Jeune Docteur qui, par ſon art magique,
Tenait alors le ciſeau d'Atropos.
Le Docteur entre en perruque carrée,
D'un air diſtrait careſſe ſon jabot;
Sur une enfant, pas par trop déchirée,
Jete un coup d'œil, puis vient à l'oſtrogoth,
Tâte ſon pouls, lui fait tirer la langue,
En jolis riens lui fait une harangue,
Et puis après avoir vanté ſon nom,
Finit enfin par ordonner l'opium.

Or le giſant, têtu de ſa nature,
Contre l'opium de tout temps déchaîné,
Saigna du nez; mais plus il en murmure,
Plus après lui ſon fils eſt acharné:
Déjà trois fois, la coupe ſalutaire
A chancelé dans ſa tremblante main;
Déjà trois fois, ſa bouche ſur le verre
S'eſt imprimée, & recule ſoudain.
Monſieur, dit-il, ſouffrez que je differe;
Bien crois l'opium ſalutaire & divin
Contre mon mal, mais je connais un homme

Qui, sans savoir le grec ni le latin,
A néanmoins un remède certain ;
Et, si ce soir je ne dors pas un somme,
J'aurai recours à vous demain matin.

Le Docteur sort sans se mettre en colère,
Et mons Gripon fait courir à l'instant
Chez son voisin, non chez l'apothicaire,
Mais chez Brochure ; or, c'était son libraire.
Que voulez-vous, dit Brochure accourant ?
--- Las ! je me meurs, mon cher Monsieur Brochure :
Depuis un mois je n'ai pas fermé l'œil !
N'auriez-vous point chez vous quelque recueil
De plats discours, dont la froide lecture
Me fît dormir ? --- Si fait, parbleu, voisin,
J'ai chez moi le Pere Caussin
Et autres œuvres jésuitiques :
Contre nos bons Auteurs j'ai toutes les critiques ;
Des vers sans feu, des feuilles, des journaux ;
En outre, j'ai trente opéra nouveaux,
Et cent discours académiques :
Voyez, décidez-vous. J'ai, par exemple, encor
Les trois Siecles, la Dunciade.....
Holà, mon cher, dit le malade,
Ce dernier pour dormir, lui seul vaut son poids d'or.

De son réduit poudreux on tire le poëme,
On le secoue avec effort,

On l'apporte.... O prodige ! ô remède ſuprême ?
On l'ouvre, on lit, on baille, on s'étend, & l'on dort.

Le lendemain, chez le malade,
Vers midi paraît le Docteur....
Paix, Monſieur Gripon dort, lui dit-on. Quel bonheur!
—Eh bien, ſans moi ?...—Non pas : c'eſt à la Dunciade
Que nous devons cette douceur.

Ces mots au Médecin, frappé de la puiſſance
Des paroles & des eſprits,
Donnerent à penſer. Quoi, dit-il, des écrits
Auraient tant de pouvoir ? pouſſons l'expérience,
Voyons... De ce moment il n'employa plus rien
Que ce remède, & l'on s'en trouva bien.
Il ordonna, pour guérir leurs contraires,
Les Monteſquieux, les Rouſſeaux, les Voltaires,
Les d'Alemberts, les Diderots,
Les Marmontels, les Saurins, les d'Arnaulds,
Duclos, Dorat, & Greſſet & le Mière ;
D'autres encore y furent joints ;
Et le Docteur, bientôt, grace à ſes ſoins,
Se vit couru de la nation entiere.
Dans ſon hôtel (il changea de maiſon)
Piſtoles pleuvaient à foiſon ;
On l'écoutait comme un oracle,
Et même avant la guériſon,
Chacun déjà criait miracle.

A TOUT PÉCHÉ MISÉRICORDE.

CONTE HUITIEME.

CERTAIN Archer, rusé matois,
Un jour à frere Timothée,
D'un air contrit, débitait ses exploits,
Et défilait sa ratelée:
Pere, dit-il, j'ai débauché
Deux jeunes sœurs, & fait danser leur mere....
Miséricorde, quel péché!
S'écria le révérend pere,
En se signant; quelles horreurs!
Avec la mere exploiter les deux sœurs!
--- Oui mon pere. — Saint Policarpe!
Rôti serez comme un carpe,
Dans des flots d'huile. Après. --- J'ai dans certain couvent....
--- Ah le traitre! --- Vingt fois entré secrétement.
Et pénétré jusques dans la cellule
D'une none. --- Achevez. --- On la nomme Scrupule.
--- Quel attentat! chasser sur nos plaisirs!
Vas, dans l'enfer vingt clysteres d'eau forte
Nous vengeront d'un crime de la sorte.
Jusques aux sœurs élever ses desirs!
L'audacieux!... Pour calmer la colere
Du révérend, le pénitent rusé
Lui montre un gros écu: Ce n'est pas, dit le pere,
Que

Que votre cas ne puiſſe être excuſé :
A tout péché miſéricorde,
Nous dit le ſaint roi pénitent ;
Mais êtes-vous bien repentant ?
---Oui mon pere. --- En ce cas, mon fils, plus de diſcorde.
Il l'abſout, & le pouſſe-cu
A petit bruit abandonne la place,
Quand le frater, accourant ſur ſa trace,
L'homme aux nonnains, dit-il, & votre écu ?

L'EQUIVOQUE.

CONTE NEUVIEME.

HAI ! mon docteur, diſait Dame Simone,
A ſon baudet qui marchoit pas à pas.
Près d'elle, par hazard, un docteur de ſorbonne
Paſſait. Il ſe retourne : eh ! eſt-ce à moi, ma bonne,
Que vous parlez ? Non pas, Monſieur, non pas,
Lui répartit auſſi-tôt la commere,
A tous ſeigneurs, comme on dit, tous honneurs.
-- Pourquoi donc ce mot, bonne mere ?
--- C'eſt qu'ici j'appellons les anes, des docteurs.



DESIR DE FEMME GROSSE.

CONTE DIXIEME.

* DESIR *de* femme *eſt un feu qui dévore ;*
* *Déſir de* femme groſſe *eſt cent fois pis encore:*
En cet état on ſe croit tout permis.
Depuis un mois étaient unis
Palémon & la jeune Flore ;
Un mois ! l'eſpace eſt court, & déjà les vapeurs
Jouaient leur jeu. -- Mon ami, je me meurs !
-- Vîte un flacon ... -- Attends, il me prend une envie.
-- Ah ! parle, dans l'inſtant tu ſeras obéie,
Tous tes déſirs pour moi ſeront des loix...
-- Je viens de voir à la jeune Euphémie
Un deshabillé . . . mais d'un choix !
D'un goût divin ! -- Hé quoi ! c'eſt-là la ſource
Du trouble qui t'agite ? avant que le ſoleil
Ait demain terminé ſa courſe,
Je t'en ferai préparer un pareil...

Le lendemain Flore eſt parée
De ce deshabillé qui fait tous ſes plaiſirs.
Eſt-elle ſatisfaite ? oh non ; quelques ſoupirs ;
Malgré l'habit de goût dont elle eſt décorée,
Dénotent de nouveaux déſirs.

** Alluſion à deux vers de M. Greſſet, dans ſon Poëme de Vert-Vert, Chant II.

J'ai vu, dit-elle, au doigt d'Annette
Un diamant qui jette mille feux...
Le lendemain Flore sur sa toilette
Trouve ce bijou précieux.
Puisse-t-elle être satisfaite !

Le lendemain Flore avoit des vapeurs;
Est-ce la fleur d'orange, ou bien l'eau de mélisse
Qui lui convient ? oh non, c'est une plisse
Qui de l'Iris imite les couleurs ;
Elle en a vu le matin à Clarice...
C'est-là la moindre des faveurs.

Le lendemain, Flore, à la promenade,
Sent, en passant, le fumet d'un ragoût
Qui, par l'odeur, laisse à juger du goût.
Si Flore n'en a pas, elle en sera malade,
Son fruit sera marqué. Partant prompte ambassade
Est envoyée, & dans l'instant,
Flore reçoit ce mêts tentant.

La belle se porte à merveille
Ce jour-là ; mais le lendemain
Il lui fallut quelques bouteilles
D'un vin mousseux qu'un sien voisin
Avait en cave. Aussi-tôt l'on députe
Vers le bon-homme, & ce nectar divin
Fut apporté dans la minute.

Le lendemain Flore a les yeux battus ;
Quel nouveau déſir a la belle ?
Eſt-ce encor le nectar que nous offre Bacchus ?
Quelque pompon, quelque dentelle ?
Non, c'eſt quelque choſe de plus.
Mon dieu, qu'Alain me plaît ! dit-elle,
C'eſt un ſi bon enfant ! ſi gracieux ! ſi doux !
Je voudrais ſeule avoir ſa compagnie
Une heure au plus... Tout beau, lui dit ſon vieil époux,
De vos déſirs à la fin je m'ennuye :
Quant à l'inanimé, je ferai tout pour vous ;
Mais pour Alain, alte-là, je vous prie.



LE SACRIFICE EXPIATOIRE,
OU
LES ZÉLÉS CÉNOBITES.
CONTE ONZIEME.

BLAISE & Margot, faints de profeffion,
Vivaient tous deux comme vrais Cénobites,
Combattant la tentation,
Chaffant les défirs illicites,
Veillant, priant, jeûnant, & d'un outil noueux
Mattant la chair. Enfin devenus vieux,
La mort à l'autre clos dépêcha nos hermites.
Nos gens laiffaient deux enfans après eux,
Garçon de dix-fept ans, & fillette de treize,
Non frere & fœur; car ne vous en déplaife,
Blaife était veuf, & pere de Baftien
Quand il s'unit à Margot, fainte veuve,
Mere d'Agnès. La chofe n'eft pas neuve.
Venons au fait. Vouloir dire combien
Blaife & Margot, avant que de defcendre
Au noir féjour, exhorterent au bien
Nos jeunes gens, ce ferait entreprendre
Tant foit peu trop; ainfi, fans difcourir,
Laiffons en paix Blaife & Margot mourir.

Les deux vivans, digne progéniture
Des deux défunts, après avoir rendu

Les honneurs de la fépulture
A leurs parens, & répandu
Beaucoup de pleurs, contre l'efprit immonde
Tiennent confeil. Pour attraper l'efprit,
Il fut conclu qu'on devait fuir le monde.
Il fut fait ainfi qu'il fut dit.
Les deux reclus faifaient maigre cuifine,
Et de peur de tentation,
Paffaient les nuits en méditation,
Joignant à ce, dix coups de difcipline.
Cependant un monftre malin
Qu'enfer a vomi fur la terre
Pour faire aux gens de bien la guerre,
Monftre caché, la calomnie, enfin,
Sur nos deux faints répandit fon venin.
Vraiment ! dit-on, la chofe eft effroyable !
Fille & garçon enfemble jour & nuit !
C'eft un défordre épouvantable.

Nos deux reclus eurent vent de ce bruit,
Si que le lendemain, dès l'aurore naiffante,
La fainte dit au faint, toute tremblante:
Ah mon ami ! je l'avais bien prévu,
Que les auteurs de ce menfonge
Seraient damnés ! tiens, cette nuit j'ai vu,
Vu de mes yeux, ce n'était point un fonge,
Mais bien une infpiration,
J'ai de ces malheureux vu la punition.

En forme de corbeaux, leurs ames
Nageaient dans un étang de feu ;
Ces malheureux, au ſein des flâmes,
Jetaient des cris ! . . ah ! de ce triſte lieu
Retirons-les, s'il eſt poſſible.
N'eſt-il point un moyen? car, mon frere, c'eſt nous
Qui leur faiſons ſubir ce châtiment terrible.
Par exemple, il ne ſont là tous
Que pour avoir menti : ſi pour ſauver leur ame. . . .
-- Mais oui, vraiment ! ce deſſein eſt pieux !
La même charité m'enflâmme ;
C'eſt un titre de plus pour obtenir les cieux.
Il l'embraſſe à ces mots, & ſur ſa jeune bouche
Preſſe la ſienne tendrement,
Agnès ne fit point la farouche,
Et ce baiſer en ſauva ſûrement
Une douzaine. En un moment
De baiſers pleins de feu la ſainte fut couverte,
Puis l'autre ſaint, ſuivant la découverte,
Sur deux globes d'albâtre avec grace arrondis,
S'incline un peu, porte des doigts bénis.
Sans doute il ne fut point avare
De baiſers ſur le double mont ;
A la fin, leur faiſant faux-bond,
Par le ſentier qui les ſépare,
Notre ſaint deſcend dans un fond.
Là ſe trouve une grotte, un petit hermitage,
De la nature c'eſt l'ouvrage ;

Elle fit, dit-on, ce séjour
Pour servir de niche à l'amour.
Bastien l'invoque. Il sut se faire entendre,
Car il le força de descendre
Dans ce bas lieu. Bref, on n'oublia rien
Pour retirer les ames du lien
Qui les blessait, & pour leur rendre
Leur pureté : l'on y perdait la fleur,
Mais ce n'était qu'en obtenant la palme ;
Ainsi l'on fut sur ce point-là fort calme.

Le lendemain, Bastien dit : Ah ma sœur !
J'ai cette nuit, dans un lieu de délice,
Vu quantité d'oiseaux chantans l'alléluia,
Blancs comme cigne.... -- Eh bien, Bastien ! voilà
Le fruit de notre sacrifice,
Lui dit Agnès, par nous ils sont heureux,
Nous avons fait une œuvre méritoire;
Mais, tiens, pour consommer cet ouvrage pieux,
Recommençons, de peur que quelques uns d'entr'eux
Ne soient restés en purgatoire.



LA PONDEUSE.

CONTE DOUZIEME.

UN ſavetier, que Blaiſe l'on appelle,
Voyant ſa femme en humeur d'accoucher,
Lui dit : mamour, attends, je vais chercher
Tout de ce pas la voiſine Catelle,
Et ne pouvant, ſans par trop de chagrin,
Te voir ſouffrir la douleur d'être mere,
Pendant ce tems, au cabaret voiſin
Je vais aller, avec Luc mon compere,
A ta ſanté boire un verre de vin.
Sus, prends courage, & ſois prête à bien faire.

Chez la voiſine en hâte il va d'abord;
Puis avec Luc il entre à la croix-d'or.
» Chopine à douze.« On s'aſſied, puis l'on cauſe,
On boit un coup ; le vin ſemble fort bon :
On en boit deux, encor meilleur. » Garçon !
» Donnes-nous pinte : apportes quelque choſe
» Pour déjeûner, du fromage, du pain. «
On boit, on mange, on parle du parrein,
Et des bonbons, & puis de la commere,
Et de l'enfant dont Blaiſe ſera pere,
On lui choiſit d'avance un bon métier,
Qui puiſſe un jour rendre ſa vie heureuſe ;
Si c'eſt un fils, il ſera ſavetier,

Pour un fille, on la fait ravaudeuſe,
On s'applaudit, on trinque là-deſſus,
Luc boit & chante, & Blaiſe fait chorus.

Arrive alors la voiſine Colette
Qui dit à Blaiſe : enfin l'affaire eſt faite,
C'eſt un garçon. -- Un garçon ! bon, tant mieux.
Buvons un coup pour l'heureuſe avanture ;
Mon petit Blaiſe apprendra ſous mes yeux
Comme un juré traite une remonture.
Mes complimens à ma femme, à l'inſtant
Je vais la voir, & baiſer notre enfant.

Colette ſort, on fait venir chopine.,
On verſe, on trinque, on boit ſur nouveaux frais ;
Quand au bouchon entre une autre voiſine,
Pour annoncer à Blaiſe tout exprès
L'accouchement ... On le ſait, ma commere ;
Interrompit Blaiſe, en vuidant ſon verre ;
Colette a dit que c'était un garçon,
Très-bien vivant. -- Oui, mais c'eſt un ſecond.
-- Quoi ? deux enfans! -- Oui-dà, garçon & fille ;
Et la petite eſt, ma foi, bien gentille,
Bien éveillée, & vous reſſemble peu.
--Par S. Crépin, le tour eſt bon, parbleu,
J'en ſuis charmé, nous vivrons en famille,
Souhait de prince, accroiſſement de bien,
Blaiſotte un jour ſera notre ſoutien,

Et ſous les yeux de mere induſtrieuſe,
Elle apprendra l'art d'être ravaudeuſe,
Mes complimens à ma femme, à l'inſtant
Je vais baiſer & l'un & l'autre enfant.
En attendant, proſpérité pareille
Mérite bien qu'on boive encore bouteille.
Or ſus, vuidons un troiſieme flacon.
Sa'grride, ce jour eſt un grand jour.. garçon?
Bouteille à quinze. -- Oui, Meſſieurs, tout-à-l'heure.
Le bouchon part, on la trouve meilleure.
A la ſanté de Blaiſotte & Blaiſot,
De la maman, puis encore du fillot?
Plus que jamais la gaîté ſe déploye,
Le ſavetier ne ſe ſent pas de joie,
Il rit, il chante, & boit comme un perdu;
Quand un voiſin qui n'était attendu,
Entre, & lui dit: compere, votre femme
Vient d'accoucher d'un troiſieme poupon.
-- Quoi? d'un troiſieme enfant! Oui, ſur mon ame;
Et ce troiſieme eſt un bon gros garçon.
-- Oui, mais c'eſt trop: tudieu! quelle commere!
Compere, adieu: je décampe ſoudain,
Car par ma foi, ſi je la laiſſe faire,
Elle en fera, parbleu, juſqu'à demain,

TROC POUR TROC.

CONTE TREIZIEME.

Un Bas-Normand, auprès d'un Rapporteur,
Sollicitait pour une affaire:
Savez-vous bien ce qu'il faut faire?
Dit quelqu'un à notre plaideur.
Votre femme eſt jeune & jolie,
C'eſt un grand point; amenez-là.
--- Morbleu, je n'entends point cela,
Et je n'ai point en goût la raillerie.
-- Bon! le trait eſt plaiſant! Si vous êtes jaloux,
Néceſſité, mere de l'induſtrie,
Et l'intérêt, docteur en fourberie,
Vous offrent des moyens plus doux.
Preſentez-lui nymphe au gentil corſage,
Au bec mignon, dont l'œil en tapinois,
Moitié fripon & moitié ſage,
Le civiliſe, & donne ſur les doigts
A la vertu du perſonnage.
--- Eh mais, réellement, ce projet n'eſt pas mal,
Ma foi, je m'en fais une fête....
--- Quand je vous dis qu'il eſt original.
--- Adieu, j'y cours. Et notre homme eſt en quête.
Ce fut, dit-on, près du Palais-Royal.
Là, dans un temple où ſont nymphes divines,
Où le maſſif Plutus, ſous les traits du plaiſir,

Vend à prix d'or un repentir
Aux amateurs de beautés clandestines,
La jeune Eglé, comptant dix-sept étés,
Seule effaçant dix autres déités,
En robe puce, en sultane, en panache,
Vint frapper les yeux enchantés
De Chicaneau qui de ce lieu l'arrache,
Mais moyennant dix louis bien comptés.
De surperbes atours pompeusement parée,
Laïs paraît devant le Rapporteur
Qui, charmé des appas de la belle éplorée,
Dit à l'époux Normand: Monsieur,
Madame mieux que vous entendra votre affaire;
Laissez-nous seuls, & laissez faire.
Il dit. En mari complaisant,
Notre plaideur laisse à sa feinte femme
La liberté d'attendrir l'ame
Du Rapporteur, qui fut on ne peut plus content.
Eglé plaida sans doute, & de si bonne grace,
Que Chicaneau gagna sa cause avec dépens:
De l'un & l'autre acceptant les présens,
Après l'affaire elle quitta la place.
Le plaideur vint remercier
L'oracle qui, par bonté d'ame
Et par le canal de la dame,
Le délivrait d'un créancier.
Je vous donne, dit-il, parole,
Foi de Normand, de n'oublier jamais

A qui je dois un ſi brillant ſuccès.
Fort bien, lui répondit le moderne Bartole,
Monſieur a gagné ſon procès,
Et moi j'ai gagné.......

LES PRIERES DE L'AGONIE.

CONTE QUATORZIEME.

UN Soldat Suiſſe était malade,
Son compagnon courut chez le Paſteur:
Bon jour, menher. --- Que voulez-vous, monſieur ?
--- Toi, fenir foir mon camerade,
Qui l'eſt mort. --- Hé bien, s'il eſt mort,
Plus n'a beſoin du miniſtere auguſte....
--- Si fait, ſi fait l'être pas mort tout chuſte.
--- En ce cas, s'il reſpire encor,
Et que mes ſoins lui puiſſent être utiles,
Dans un inſtant, avec les ſaintes huiles,
Je vous ſuivrai ; ſur-tout, ayez bien ſoin....
--- Diable emporte, menher, toi l'afre pas beſoin
D'apporter d'huil' ; mon camerade
L'a pas beſoin de manger d'la ſalade ;
Le paufre diable eſt à quia....
--- Qu'il diſe Jeſus, Maria ;
De Notre-Dame de Lorette
Qu'il ait toujours mémoire...-- A merfeille. Au refoir.

Puis le grivois retourne en ſon manoir,
Où le giſant était ſur ſa couchette
Mort étendu. Le poucre il fait le mort ?
Foyons, foyons. Il eſt chaud, c'eſt qu'il dort.
Réfeille-toi; tiens, foici de quoi boire ;
Tu n'as qu'à dire chas Maria,
Tourlourirette en ton mémoire.
Le poucre ! Y répond rien ! Foyez s'il le dira !
Chas Maria, donc, Jean f. allons donc, c'poucre-là
Eſt têtu com'un' mull', moi caſſir ton mâchoire !
A l'inſtant il la lui caſſa,
En criant : poucre, chas Maria,
Tourlourirette en ton mémoire.



L'APPEL AU CONSEIL.

CONTE QUINZIEME

BLAISE & Phlipotte avaient procès ensemble.
L'affaire fut pardevant le Bailli ;
On plaide, on crie, & l'audiance en tremble.
Le juge enfin dit : nul des deux n'a failli.
Ainsi, les deux causes ouies,
Nous renvoyons dos à dos les parties.
Vous vous trompez, lui dit son Lieutenant,
Renvoyez hors. Non, dit en plaisantant
Un avocat, fertile en raillerie,
Monsieur parle très-à-propos,
En les renvoyant dos à dos
Dans l'esprit de la chose il entre,
Et prononce on ne peut pas mieux :
Il appelleront à Bayeux *
On les renvera .....



* Ce conte a été fait du tems des Conseils Supérieurs.

LE BON MARCHÉ.

CONTE SEIZIEME.

DANS un canton de Baſſe-Normandie,
N'a pas long-tems devait être branché
Certain maraut que du livre de vie,
Et pour raiſons, on avait retranché.

A jour nommé, l'on plante la potence,
Mais à défaut d'éxécuteur,
Le grand point fut de trouver un acteur
Propre à remplir le vœu de la ſentence;
On brigue peu pareil honneur.
Or le Bailly, lumineux perſonnage,
Ayant fait ſonner le béffroi,
Promit à celui du village
Qui, ce jour là de cet emploi,
Voudrait faire l'apprentiſſage,
Quatre écus & pas d'avantage.
Un amateur qui n'était du hameau,
Mais qui paſſait à l'inſtant ſur la place,
Sans marchander, vint s'offrir bien & beau,
A dépêcher le coupable au tombeau;
Dit qu'il le pendrait avec grace,
Qu'il voulait gagner ſon argent,
Que le pendu de lui ſerait content.

Avec une joye infinie
On accepta les offres du paſſant,
Et le voila tout à coup s'érigeant
En maître de cérémonie.
Il le fit bien, & le grimpant nouveau
N'eut point à craindre la cabale.
Si c'eût été dans notre capitale,
De tous côtés l'on eût crié *bravo.*
On eût voulu chaque jour que l'on pende,
On eût couru pour voir Charlot,
Comme l'on court pour voir *Jeannot*
Dans *les battus payent l'amende....*

Un an après, notre juré ſauteur
Paſſa dans le même village,
Sonna la cloche, & tout le voiſinage
Entoura bientôt l'amateur
Que l'on reconnût au viſage.
Meſſieurs, dit-il, vous me connoiſſez tous,
Je n'ai point de reproche à craindre:
L'été dernier je pendis l'un de vous,
Il n'eût aucun lieu de ſe plaindre;
Son éxécution, certes, fut faite à peindre,
Il fut pendu ſans qu'il y manquât rien.
A quatre écus l'on fixa mon ſalaire,
Ce n'eſt pas trop: mais enfin, il faut bien
Que chacun vive; or, pour certaine affaire,
J'ai dès demain certain voyage à faire,

Peut-être bien ne me verrez-vous plus,
Décidez-vous, mes talens ſont connus....
Avant mon voyage de Flandre,
Si quelqu'un veut ſe faire pendre,
Je le pendrai pour deux écus.

LA MEPRISE.

CONTE DIX-SEPTIEME.

UN batelier, non pas à barbe griſe,
Ains au contraire aſſez beau jouvenceau,
Près de Margot, poiſſarde bien appriſe,
S'inſinuoit un jour dans ſon bachau.
S'inſinuer, comme a dit *La Fontaine*,
C'eſt proprement s'emparer des tetons.
Il s'en empare, & plus bas à tâtons,
Va boire un coup à la fontaine,
Source d'amour. Soit hazard, ſoit deſſein,
Au lieu de ſuivre, ainſi qu'il eſt d'uſage,
Le bon ſentier, le ſentier d'abordage,
Le drôle enfila le voiſin :
Sur quoi, Margot ſe récriant ſoudain :
» Eh! dis donc, chien! c'n'eſt pas ſti-ci, c'eſt l'autre,
» Tu prends ſ. p.' pour ſ. p.. -- Eh p..n!
Tu prends ton.. pour un......

****

L'OPTIMISME.

CONTE DIX-HUITIEME.

Tout eſt au mieux! criait un jour en chaire,
Un Porte-Froc bien repu, gros & gras.
Je n'en crois rien, parbleu! diſait tout bas
Certain boſſu pardevant, parderriere.
Puis écoutant avec attention,
Juſques au bout il entend le ſermon.
Puis; par après, court attendre à la porte
Le révérend. — Mon pere! ouvrez les yeux.
Tout eſt il bien ? --- Mon fils! *Tout eſt au mieux*.
--- Vous radotez ou le diable m'enporte.
--- Non, tout eſt bien. Ce ſiſtême eſt reçu.
--- Vous me trouvez bien bâti de la ſorte?
--- Oui, mon enfant, très-bien pour un boſſu.

FIN DU PREMIER LIVRE.




C. L. Desrais del. Patas Sculp.

LE PETIT-NEVEU DE BOCACE.

LIVRE SECOND.

LE SINGE EN CORNETTE.

CONTE PREMIER.

O Toi, qui dégagé de l'enveloppe humaine,
Vis encor dans les cœurs de tes concitoyens,
Toi, dont l'ombre légere, aux champs éliſiens,
Folâtre auprès de La Fontaine,

Toi, dont la naïve gaité,
Par ses traits fins, ses badinages,
Fait oublier dans ces bocages
L'ennui de l'uniformité !
Piron! toi que mon cœur révère,
Viens m'inspirer, échauffe mes esprits,
Prête à mes chants cette grace légère,
Ces traits plaisans, ce sel qui parent tes écrits.

Que j'aime ton requin, quand par dessous la robe
Du révérend, il se glisse & le gobe!
Je crois le voir ce monstre embéguiné,
Peu satisfait d'avoir si bien dîné,
Roder autour du vaisseau de pirates;
J'entends d'ici le tumulte des voix
Du saint bercail, qui croit voir les stigmates
Du séraphique saint François.

Que ne puis-je embellir ainsi ma nouvelette !
Que n'ai-je ainsi le ton plaisant,
Pour m'en servir en retraçant
L'histoire du Singe en cornette !
Voici le fait. Naguere, en la ville du Mans,
Vivait certaine Opératrice,
Composant de très-bons onguens,
Un peu sorciere, & de plus bonne actrice.
Ce phénix n'était point Manceau ;

Aurore était ſon nom, quinze printemps ſon âge,
Le monde ſon pays, l'Eſpagne ſon berceau;
Un Singe & des onguents formaient ſon équipage.
Ferdinando-Ferdinandi,
C'était le nom de ſon mari,
Noble Vénitien, natif de Normandie,
Vendait l'opiat & l'élixir de vie;
Et Sapajou, paſſant dans un cerceau,
Divertiſſait l'auditoire Manceau.

Or, en ce tems, réſidait dans la ville
Certain Gaſcon rempli de vanité,
Mauvais auteur & poëte crotté;
Il ſe faiſait nommer, par le peuple imbécille,
Monſieur de l'immortalité.
(Fijac était ſon nom, l'autre était emprunté.)

Un ſoir, après la comédie,
Ayant perdu certaine tragédie,
En ſix actes, en vers, il voulut conſulter
Aurore, afin de retrouver
Son gagne-pain. La jeune Aurore
Lui promit tout du pouvoir infernal:
Elle en jura par le Styx; mais j'ignore
Si l'effet répondit à ce ferment fatal.
Ce que je ſais, c'eſt qu'Aurore était belle,
Et que monſieur de l'Immortalité,
En ce moment par le diable tenté,

Se fût très-aisément pour elle
Humanisé : la belle avait quinze ans ;
A cet âge on est ravissante ;
Aurore en outre était charmante :
Deux grands yeux noirs, agaçans, provoquans ;
Un nez amoureux, une joue
Où la rose vermeille avec le lis se joue,
Pied furtif, bras dodu, doigts menus, belle main ;
Bouche mignone & levres de carmin ;
C'en était trop pour la pauvre cervelle
De mons Fijac qui, sans cesse enchanté,
Transformait en divinité
La moins gracieuse femelle.
Tel autrefois Santeuil, en un méchant taudis,
Cajolant nymphe octogénaire,
Vantait ses agrémens, & la nommait la mere
Des amours, des jeux & des ris.

Monsieur l'auteur fait à la belle Aurore
En un instant, six impromptus,
Lui donne les surnoms de Flore,
D'Hébé, de Diane, de Vénus,
Lui prend les mains, lui jure qu'il l'adore ;
Veut un baiser, & malgré ses refus,
Le prend de force, & veut en prendre encore.

Qui dit Gascon, dit un présomptueux ;
Qui dit auteur, dit à-peu-près de même ;

Et

Et mons Fijac croyait que deux beaux yeux,
Quand il prononçait, je vous aime,
Devaient ſourire à l'offre de ſes vœux.
Amour, ce n'eſt là ton ſyſtême.

Quoiqu'il en ſoit, pour un malheureux jour,
Fijac ne perdit pas courage,
Et ſe flatta qu'il aurait l'avantage
De moiſſonner les myrtes de l'amour
Sous peu de temps... Aurore était coquette;
Et tous les jours à ſa toilette
Elle admettait le tendre auteur;
Un ſourire agaçant lui montrait le bonheur,
Un peignoir dérangé lui portait juſqu'au cœur.
Ses cheveux noirs, ſur deux globes d'albâtre,
Se jouaient au gré des zéphirs;
De tant d'appas le poëte idolâtre,
A ſes genoux pouſſait de gros ſoupirs,
Etait en nage, écumait de deſirs.
Amour, amour,, tu ſubjuguas l'Olympe,
Les Dieux céderent à tes lois,
Les ſages & les fous, les peuples & les rois,
Tout, juſqu'au froc, juſqu'à la guimpe,
Sentit les traits tirés de ton carquois.

Mais revenons, & pour l'honneur d'Aurore,
En quatre mots apprenons au lecteur
Que, peu ſenſible aux feux de notre auteur,

La belle le traitait ſouvent de turc à maure.
Pour ce, l'auteur ne déguerpiſſait pas;
Rempli de ſon mérite, il eſpérait encore
Qu'il jouirait bientôt de tant d'appas

En effet, ſa perſévérance
Sur l'objet de ſes feux parut faire l'effet
Que le Gaſcon en attendait,
Et mit le comble à ſon impertinence.
J'accorde, lui dit-elle un jour,
Cher poëte, à votre conſtance
Ce prix ſi cher, qu'à votre amour
J'ai refuſé: j'aurais peut-être
Dû céder bien avant ce jour;
Votre mérite exigeait ce retour;
Mais aime-t-on ſans ſe connaître?...
Le tems amene tout, chaque choſe a ſon tour.
Elle ajoûta que l'amour dans ſon ame
S'était gliſſé d'abord, mais que ſon triſte époux,
De ſon naturel fort jaloux,
Avait toujours l'œil ſur ſa femme.
Il couche, dit-elle, ce ſoir
Hors de la ville, & c'eſt en ſon abſence
Que chez moi je prétends vous voir
Et couronner votre perſévérance....
--- Oh! pour lé coup, jé n'y tiens pas,
Jé ſuis en fû, mon adoravle reine....
--- Venez, je feindrai la migraine,

Et votre amante entre deux draps. . . .
--- Mé donnéra lé droit d'auveine !
O toi, Bénus ! ſécouré-moi tantôt,
Rédouvle lé fû qui m'anime ;
Si j'expiré dans cet aſſaut,
Dé l'amour hûruſe bictime,
Dans ſon ſein vaigné dé mes plûrs,
Biens récueillir mon ame encor vrûlante,
Et dans Paphos, du ſein dé mon amante,
Tranſporté-là ſous un verceau dé flûrs ! . . .

Le ſoir venu, dans la chambre voiſine,
On dreſſe un lit de parfums bien muni.
Mais, dira-t-on, quelle était l'héroïne ?
Etait-ce bien l'Eſpagnole ? . . . Nenni.
Bien connaiſſez, amis, ſans que le nomme,
Cet animal aux indes révéré,
Laid, mais charmant ; nud, mais ſouvent doré ;
A la voix près imitateur de l'homme,
Geſticulant,
Caracolant,
Fretillant,
Sautillant,
Et qui s'en va les femmes careſſant.
Tel fut l'objet qu'aux deſirs du poëte
On expoſa. . . . --- Comment, le Sapajou ?
--- Oui, juſtement. Ce fut ce petit fou,
Singe en chemiſe, en mouchoir, en cornette.

Figurez-vous cet objet agaçant,
Entre deux draps, tourné vers la ruelle,
Cachant, ſous des plis de dentelle,
Un muſeau fort appétiſſant.
Le drôle, en cet état, ſe trouvait à merveilles;
Faire cent tours, paſſer dans un cerceau,
Auprès d'un lit à dormir bien & beau,
Lui paraiſſaient ſottiſes ſans pareilles....
Bientôt après, paré, muſqué, ganté,
D'un air avantageux, & même petit-maître,
A la porte l'on vit paraître
Monſieur de l'immortalité.
On ouvre. On le conduit dans la chambre ſuſdite;
Il croit voir ſa maitreſſe... Allez, rétirez-bous,
Dit-il à la ſuivante, & ſandis au plus bîte,
Emportez-les flamveaux, & fermez les berroux.

Notre amant à tâtons vîte ſe deshabille,
Il bénit mille fois ce ſallon ténébreux,
Et chante cependant cette chanſon gentille
A la nuit qui comble ſes vœux.

O doucé nuit! qué j'enbie?
Omvres plus belles qué lé jour!
Bous mé librez l'objet de mon amour,
Bous mé rendez le vonhûr & la bie!
Il ſe gliſſe au lit à ces mots:
Mais pour faire valoir ſon talent de poëte;

Il adreſſe avant tout ce tendre & doux propos
A ſon compagnon en cornette.

Je bais té preſſer dans mes vras,
Toi, mon amour! toi, mes délices!
Voici l'inſtant des ſacrifices,
Des aſſauts, des tendres comvats:
Jé puis donc jouir dé tes charmes!
M'avandonner à mes deſirs!
Je vrûle, je languis; biens eſſuyer mes larmes. . .
Cadédis! qu'attends-tu? biens hâter nos plaiſirs.
Biens mettre fin à mes allarmes. . .

En ce moment, le Sapajou malin,
Eveillé par ce verbiage,
Gronde à par ſoi, fait le petit mutin;
Et reculant, ſurprend le perſonnage.
Il attribue à la pudeur
Cette humeur trop récalcitrante;
Et pour exprimer ſon ardeur,
Ainſi s'adreſſe à ſon amante.

Sandis! pourquoi défendre à l'amant tranſporté
Dé ſucer ta vouche dé roſes,
Dé reſpirer ſur tes lebres mi-closes
Lé parfum de la bolupté?
Ah! prends pitié du fû qui mé débore.
Cadedis! jé péris! jé vrûle! hâté-toi.

Diûx immortels ! ſécourez-moi !
Jé ſuccomve ! . . . & jé vrûle encore.
Biens dans mes vras, biens calmer mes tranſports ;
Mon fû s'irrite dans mes beines ;
Jé né puis plus conténir ſes efforts !
Jé mûrs ! ah ! vaiſé-moi ! prends pitié dé mes peines ! . .
Il embraſſait en effet Sapajou,
Qui fort peu fait à careſſe pareille,
Très-bruſquement vous le mordit au cou,
Aucuns ont dit que c'était à l'oreille,
D'autres ailleurs, je ne ſais pas bien où.
De cette careſſe ſanglante
Le poëte ſurpris, prit les dents du magot
Pour les dents de ſa chere amante.
Sandis ! dit-il, mé prend-on pour un ſot ?
Quoi ? c'eſt ainſi qué l'on mé joue,
Oh jé t'épouſerai, fuſſes-tu Lucifer !
Jé beux débenir nul, oui, jé beux qué l'enfer
M'engloutiſſe à l'inſtant ſi jé né té. . . Sa joue
Sent à l'inſtant un ſecond coup de dent ;
Et Sapajou ſe débattant,
Secouant chemiſe & cornette,
Saiſit le malheureux poëte
Par l'endroit le plus inſultant,
Qui fut bientôt le plus rampant.

Que devins-tu, dans cet inſtant de criſe
Pauvre Fijac, malencontreux rimeur,

Quand, refpectant fort peu membre d'auteur,
Ce déloyal, ce félon enchanteur
Te prit le... nez, fans vouloir lâcher prife?
Tu crus fans doute, alors plus que jamais,
Que ta maitreffe était forciere,
Et qu'Aftaroth, jaloux de tes progrès;
Etant lui-même amant de ta geolere,
Etait venu de l'enfer tout exprès
Pour t'arracher, de fa meurtriere,
Ce qu'Abailard fe vit, non fans regrets,
Enlever malgré fa priere,
Ce qu'on devrait à chaque benoît pere,
Crainte de pis, dans de petits fachets,
Faire porter (car tels font les décrets)
Un peu plus haut que d'ordinaire.

Tel en effet fut l'effroi du rimeur,
Quand, à fes cris entre l'opérateur,
Suivi de fes valets: Monfiûr, & bîte, & bîte!
Bîte un déluge d'eau vénite!
Cria Fijac, on me chap.... A l'inftant,
L'opérateur, armé d'un fouet liant,
Tombe fur Sapajou, lui fait lâcher fa proie;
Mais non fi délicatement
Que le rimeur n'eut fa part de la joie.
Le fagouin, effrayé d'un fi fanglant combat,
Et redoutant nouvelles étrivieres,
Saute fur la fenêtre, & gagne les goutieres,

Laiſſant aux autres le débat.
C'eſt Velzébuth ! ou Dieu mé damne,
Criait le pauvre auteur tranſi ;
Il bole. Je l'ai bu. --- Que viens-tu faire ici ?
Dit le Signor ; ſais-tu que la loi te condamne
A mourir ? Comment, malheureux !
Tu veux voler mon ſinge, & ſéduire ma femme !
Tu périras. Saiſiſſez cet infame,
Dit-il à ſes valets ; qu'un cachot ténébreux....
--- Eh ! né mé perdez pas, de grace,
Lui dit l'auteur, à ſes pieds proſterné,
Par bos genoux, par bos pieds qué j'emvraſſe !
Bous mé boyez avattu, conſterné,
Meurtri, mordu, ſanglant, égratigné ;
Que cé préſent calme botre colere ;
Boilà ma vourſe. Elle eſt aſſez légère,
Dit le Signor ; mais n'importe. Partez ;
Mais ſi jamais.... --- J'oſe dé bos vontés
Attendre encore une pétite grace,
Dit le Gaſcon. --- Quoi donc ?.... C'eſt, dit-il à
voix baſſe,
De viſiter l'inſtrument par lequel...
--- Ah oui ! j'entends. Qu'on me donne un ſcapel.
A ces mots il fait la grimace.
On panſe l'endroit offenſé :
Il ſort ; mais pour rentrer chez lui l'heure eſt indue,
Et notre merveilleux, meurtri, bleſſé, panſé,
Sans femme & ſans argent, coucher fut dans un rue.

L'ABRICOT

L'ABRICOT CONFIT.

CONTE SECOND.

DANS un village de Bourgogne,
Grégoire, un jour, fameux buveur,
Au gofier fec, à rouge trogne,
Chez un fien coufin accoucheur
Etait de fête. Or faurez que le fire
Tant s'en donna, qu'on fut réduit
A le porter à quatre dans un lit,
Où le fommeil vint à bout de détruire
De fon cerveau les bachiques vapeurs;
Si qu'à la fin Sire Grégoire,
Preffé par un défir de boire,
Sortit du lit pour figurer ailleurs.

Par hazard fur la cheminée
Il avife un bocal: oh! dit-il, qu'eft ce-ci?
Il le débouche & flaire, oh! oh! parbleu, voici
Du bran-de-vin; buvons. Et de fa deftinée
Il s'applaudit en buvant à longs traits.
Tout allait bien jufque-là. Mais
Grégoire enfin fent quelque chofe
Autre que la liqueur; lors il fait un repos,
Puis au grand jour le bocal il expofe:
Corbieu, dit-il, ce font des abricots!

Tubleu, c'eſt du bonbon! avalons. Il avale.
Or vous ſaurez que l'abricot divin,
Dont notre buveur ſe régale,
N'était qu'un embrion dans de l'eſprit-de-vin.



LE ZISTE ET LE ZESTE.

CONTE TROISIEME.

IL eſt deux noms, en France aſſez connus;
Non adoptés pourtant par les Quarante,
Mais uſités chez la troupe galante
Qui tient ſinode au temple de Vénus.
Chevaux-légers, Gendarmes, Mouſquetaires;
Sont familiers avecques ces noms-là;
Mais le beau ſexe ignore tout cela;
S'il les connaît, il ne les connaît gueres;
Et l'innocence crie auſſi-tôt : holà.

Point ne voulant en ſemblable rencontre
L'effaroucher, & parler à l'encontre
De la décence : ainſi nous gazerons
Les mots ſusdits le mieux que nous pourrons.
Néceſſité pourtant eſt de décrire
Ces noms gazés, avant de les nommer;
Il n'eſt plus tems, Muſe, de t'en dédire :
Qui ſans cela, pourroit les deviner ?
Venons au fait. L'un eſt un vrai Prothée,
Nain quelquefois, & quelquefois Anthée,
Par fois niché comme un colimaçon,
Tantôt chenille & tantôt papillon,
Et ſe plaiſant de bocage en bocage
A voltiger, pomper le ſuc des fleurs;

Celles furtout qui par rare avantage,
Boutons encor, n'ont pas reçu les pleurs
Qui, de concert avec les chaleurs,
Ouvrent leur fein : & fi par trop en peine
Vous induifait ce probleme gênant,
C'eft ce fragment, c'eft ce meuble excédant
Bout de lacet, dont parle La Fontaine.
Nommons-le Zift, oui, le mot eft décent.
Et d'un déjà ; l'autre eft un hermitage
Inacceffible aux rayons du Soleil,
C'eft une fleur d'un coloris vermeil,
C'eft un vallon, c'eft un épais bocage;
C'eft un bofquet ombragé d'un feuillage;
C'eft une conque, un vafe précieux,
C'eft une fource, un ruiffeau gracieux;
Toujours bordé d'une mouffe légere,
Où quelquefois le Zift fe défaltere,
C'eft l'ifle-Adam, le jardin de Cypris;
C'eft une grotte où l'amour fe promene;
Si mieux aimez, c'eft un trône d'ébene,
Auprès duquel & des jeux & des ris
L'effaim riant & voltige & folâtre;
Trône appuyé fur deux pilliers d'albâtre;
Où l'on prétend, affez mal-à-propos,
Que la grandeur, l'honneur & le repos
De nos houris, que chacun idolâtre,
Doit réfider : mais ce crayon fuffit,
Sur tels portraits il faut être un peu lefte,

Venons au conte, & pour le nom fusdit
Appellons-le, si vous le voulez, Zeste.
Zeste! eh bien soit. Oui, Zeste, c'est bien dit.

Un jour d'hyver, oui, c'était en Décembre,
Certain abbé d'un esprit délicat,
Rempli de sel, mais non parfumé d'ambre,
Dans un caffé prenoit son chocolat.
Dans ce caffé, trois jeunes Mousquetaires,
Autour d'un poele échauffé d'un bon feu,
Se réchauffaient: Messieurs les militaires
De leur chaleur perdent beaucoup au jeu.

Nos trois Messieurs, sans voir l'homme d'église,
Tenaient entr'eux de fort jolis discours;
Discours, Dieu sait! récit de leurs amours,
Assauts donnés, combats, place conquise:
C'était à qui donnait le plus d'assauts;
C'était à qui courait le mieux la poste
Et plus long tems. L'on gage, l'on riposte;
Et nul ne veut céder à ses rivaux.
Au brouhaha succédait le silence,
Quand un des trois dit: morbleu, je voudrais
Avoir un Zist de la circonférence
De ce tuyau; parbleu j'en donnerais....
Fi donc! Monsieur, vous parlez comme un Zest;
Lui dit l'abbé: moi dit l'homme au souhait,

Qu'appelez-vous ? qnel eſt ce quolibet ?
--- La vérité , Monſieur. --- Par mahomet !
Expliquez-vous. --- La choſe eſt manifeſte.
--- Je parle comme un Zeſte !... Eh oui parbleu,
Il n'eſt qu'un Zeſte en bonne conſcience
Qui veuille un Ziſt de la circonférence
De ce tuyau. Vous m'entendez ; adieu.



LA PUDEUR ET L'AMOUR.
CONTE QUATRIEME.

Le jeune Orval, pour la tendre Nicette,
Depuis un an, soupirait en secret :
Depuis un an, la jeune Bergerette
Le tendre Orval en secret adorait.
Un an! quelle flamme discrette!
O Scudéri!... peste soit du bavard!
Quoi! toujours des préliminaires,
Dira quelqu'un; au fait. --- Eh bien, mes freres;
J'y vais; oyez, plus de retard.

Sans y penser, Orval fit confidence
De son amour à l'objet de ses feux;
Sans y penser, la belle eut l'imprudence
De lui répondre au-delà de ses vœux.
Propos flatteurs, billets doux, regard tendre;
Sont par Orval employés avec fruit:
Bientôt après, Nicette sut lui rendre
Flatteurs propos, & tout ce qui s'ensuit.
A ce point-là quand l'amant qui soupire,
Près de l'objet qu'il aime est parvenu,
Son cœur s'embrase, il frissonne, il désire;
Il pleure, il presse, & tout est obtenu.
D'abord c'est un beau teint qu'on loue,
Ensuite un baiser sur la joue,
Sur un bel œil, sur le bras, sur la main,

Comment rester en aussi beau chemin ?
Vient un baiser, plus doux, un baiser sur la bouche;
Puis un sein charmant que l'on touche,
Puis un suçon sur le genou,
Et puis on sent je ne sais où,
Friponne main qui d'abord effarouche.... ;
Quand on est amant, qu'on est fou !
Un coup d'œil seul fait qu'on désire,
Un désir fait que l'on soupire,
Un soupir amene un baiser,
Un baiser produit un délire,
Et c'est alors qu'on peut oser.
Orval osa. De caresse en caresse,
Il conduisit sa gentille maitresse
A ne plus rien lui refuser.
Elle résiste, elle combat encore;
Mais ses refus, démentis par son cœur,
Cedent bientôt à l'amant qu'elle adore,
Elle se pâme, & l'amour est vainqueur.
Dans un alcove & solitaire & sombre,
Témoin secret des tendres rendez-vous,
Où deux flambeaux, placés plus loin dans l'ombre,
Vont réfléchir les rayons d'un jour doux,
Est un bon lit, loin de l'œil des jaloux.
En trente endroits, une glace fidelle
Retrace aux yeux les transports de l'amant;
Les mouvemens, les charmes de la belle,
Ses yeux mouillés & son regard mourant.

C'est

C'eſt-là qu'auprès de ce qu'il idolâtre,
Entre ſes bras mollement étendu,
Orval ſe voit enlancé, confondu,
Et qu'à ſes épaules d'albâtre,
Etroitement, fortement ſuſpendu,
Il meurt, renaît, & retombe éperdu.
Nouveaux tranſports, ardeurs encor plus vives
Vont rappeller leurs ames fugitives,
Par tous les ſens ils pompent le plaiſir;
Il ne font qu'un, & leurs ames errantes
Viennent ſur leurs levres brûlantes
S'entrebaiſer, ſe confondre & s'unir.

Des dons heureux que ſon amant diſpenſe,
Le jeune objet interdit, étonné,
Les yeux baiſſés, recueillait en ſilence
Les pleurs brûlants de l'amour couronné:
Quand enflammé d'un tranſport érotique,
Et profitant d'un ſommeil létargique,
Orval à nud voulut voir les tréſors
Que renfermait le plus charmant des corps.
Un ſatin noir enveloppe ces charmes,
Qu'il a couverts de baiſers & de larmes,
Il le ſouleve.... Aux yeux de mes lecteurs
Dois-je montrer tant d'appas enchanteurs?
Peindrai-je à nud ce bloc d'albâtre
Dont le ſatin deſſine le contour?
Ce ſein charmant, où le deſir folâtre

A chaque inſtant va balancer l'amour?
Deſſinerai-je & les lis & l'ébene,
Et ces tréſors qu'on n'entrevoit qu'à peine?
Peindrai-je à nud?... non je ne peindrai rien;
Vous en feriez trop amoureux, je gage,
Et tels appas ne ſont pour votre uſage:
Mais pour qui donc?... Vous le préſumez bien.
Mais que devint la Bergere éperdue,
Quand, dans les bras de ſon jeune vainqueur,
A ſon réveil elle ſe trouva nue?
Dans quel état! ô ciel! je ſuis perdue,
S'écria-t-elle avec frayeur;
De grace.... Orval.... ménage ma pudeur!
Dieux! tu me fais mourir de honte!
Cache.... Finis... Mais Orval n'en tint compte;
Non, cria l'amant tranſporté,
Non, cher objet de ma flamme ſincere,
Laiſſe-moi rendre hommage à la beauté;
Aux vifs tranſports dont je ſuis agité,
N'oppoſe plus aujourd'hui de barriere;
Il eſt un tems pour la pudeur auſtere,
Il en eſt pour la volupté.
La pudeur plaît; mais l'amour la ſurmonte:
Elle s'éclipſe au moment de jouir;
Voici l'inſtant; & ce n'eſt plus de honte,
C'eſt de plaiſir qu'il faut mourir.

L'HABIT NEUF DE S. JULIEN.
CONTE CINQUIEME.

CRAIGNEZ les chaudieres d'enfer,
Le plomb fondu, l'huile bouillante,
Les torches, la flamme brûlante
Et les tisons de Lucifer.

Ainsi prêchait, près de Génêve,
Un prédicateur Piémontois,
Qui des manans attentifs à sa voix,
Louait le saint, & c'était son éleve.
Or, c'était monsieur saint Julien,
Patron reçu dans le village,
Qu'en chaire, à tout le voisinage,
Annonçait notre homme de bien.
Si vous n'apportez des offrandes,
Leur disait-il, tant pis pour vous;
Du bon saint Julien le courroux
Vous fera dans l'enfer subir peines très-grandes.

Or, vous serez peut-être curieux
De savoir de quelle maniere
Lucifer, dans ces sombres lieux,
Fait des pauvres damnés, passer la troupe entiere,
Et repasser devant ses yeux;
Il fait d'abord battre la générale,

Par Mahom, ſon premier tambour;
Auſſi-tôt la troupe infernale,
Démons & damnés, tout accourt;
Vingt mille loups-garoux, rangés en double haie;
Gardent les portes de l'enfer,
Et dix mille lutins, dont l'aſpect ſeul effraye,
Se placent près de Lucifer.
Le front ceint d'un bandeau de ſoufre & de bitume;
D'où ſort un feu continuel,
Sur un trône de feu qui jamais ne conſume;
Le tentateur aſſis fait battre le rappel.
A l'inſtant la bande défile.
Les juifs, précédés des rabins;
Au pas ordinaire, à leur file,
Paſſent devant le Roi des ſéjours ſouterreins;
A meſure, en cette maniere,
Qu'ils paſſent devant Lucifer,
Meſſieurs les diables de l'enfer
Leur enfoncent dans le derriere
Des pointes de fourches de fer.
Après les juifs, meſſieurs de la Turquie
Arrivent en même appareil;
Les diabloteaux, avec cérémonie,
Leur font ſubir un châtiment pareil.
En vain cette troupe indiſcrette
Donne au diable le ſaint prophete
Qui leur promit au tems jadis
La poſſeſſion des houris;

On leur en donnera, mes freres,
Des pucelages renaiſſans
A tout quart-d'heure, à tous inſtans !
Vraiment, vraiment ! les étrivieres
A ces maudits mahométans.
Après les Turcs, les hérétiques,
Chargés de fers, viennent au trot;
Lors les eſprits diaboliques,
Munis d'une cuiller-à-pot,
Leur verſent de l'huile bouillante;
Du plomb fondu dans le goſier;
Mes freres ! c'eſt ainſi qu'en enfer on tourmente
Les hérétiques, ſans quartier,
Pour les punir d'avoir, durant leur vie,
Blaſphêmé de maniere impie
Contre les ſaints, qui ſont des gens de bien;
Et ſur-tout contre ſaint Julien,
Que vous voyez dans cette niche,
Et dont l'habit n'eſt pas trop riche.

Je n'ai trouvé que ſix livres dix ſous
Au tronc, la ſemaine paſſée,
Et vous voyez que ſa robe eſt uſée :
C'eſt trop peu; prenez garde à vous;
C'eſt d'une conſequence extrême.
Si cela va toujours de même,
Mes freres, vous m'avez bien l'air
De faire renchérir la bouillie en enfer.

Eſpérez-vous que ce ſaint vous pardonne
De négliger tellement ſa perſonne,
Qu'il montre à tout venant le cul?
Vous vous trompez fort dans votre calcul.
Quant à moi je lui fournis l'huile,
Il eſt toujours bien éclairé:
Mais en un mot comme en dix mille,
On ne peut lui laiſſer un habit déchiré.
Le ſaint veût une robe, & non pas des prieres;
Bientôt la Fête arrivera,
Et qui de nous l'habillera?
Serai-ce moi? nenni, mes freres,
Non, je n'ai pas ce moyen-là.
Sans fin & ſans ceſſe à vos femmes
Vous donnez des vertugadins,
Des croix d'or & des fichus fins:
Mais quand vous ſerez dans les flammes,
Que vous avalerez tout plein de plomb fondu,
Je veux être morbleu pendu,
Si votre femme apporte une raſade
D'orgeat, ou bien de limonade,
Pour vous rafraîchir le goſier:
Alors vous aurez beau crier:
Grand ſaint Julien! patron de mon village!
Que ces rubans que j'baillis à Margot
N'ont-ils été votre partage!
Avec tout mon eſprit, morgué, je n'ſis qu'un ſot.
Ah! grand ſaint Julien! queu dommage!

Que ne vous ai-je fait préſent
De l'étoffe ou de la dentelle
Qui m'coutit d'bel & bon argent,
Et que j'baillis à ma donzelle ?
Ces regrets ſeront ſuperflus,
Et ſaint Julien ne vous entendra plus.
C'eſt à préſent (l'occaſiòn eſt belle)
Qu'il faut ſignaler votre zele.
La récolte, me direz-vous,
Eſt-on ne peut pas plus mauvaiſe,
Je ne ſommes point à notre aiſe,
J'n'avons ni bleds, ni vin chez nous.....
Je le crois ſans peine, mes freres,
Et ce ſera bien pis à l'avenir;
Car ſaint Julien, pour vous punir,
Rend toutes les ſaiſons contraires.
Pouvez-vous penſer bonnement,
Que ce grand ſaint demande au Roi du firmament
L'eau, le ſoleil. la chalenr, la froidure
Pour vous qui lui laiſſez un mauvais vêtement,
Qui depuis plus de ſix ans dure :
Vous vous trompez bien lourdement.
Oui vous ſerez traités comme les hérétiques,
Objets de malédiction,
Et qui ſont en naiſſant dévolus au démon....

Il dit : en zélés catholiques,

Petits & grands tout accourut,
Chacun au tronc fit ſon offrande,
Le prédicateur la reçut;
Or, mes frere, je vous demande
Combien ce ſermon lui valut.



LE

LE DRAP MORTUAIRE.

CONTE SIXIEME.

THERSANDRE, jeune . féduifant,
Aimait Rofine à la folie:
Rofine aurait donné fa vie,
Pour conferver celle de fon amant.
Mais fous les loix du mariage
Engagée à certain époux
Opulent, mais vieux & jaloux,
Elle vivait dans l'efclavage.

C'eft ainfi que d'amour on ufurpe les droits;
L'amour feul de l'hymen devrait former les chaînes:
Mais fes rémontrances font vaines;
Du feul Plutus, on reconnait les loix.
Les richeffes font une amorce,
Bonne eft la raifon du plus fort.
Il a du bien? ma fille à tort;
Quelle obéiffe, & delà! le divorce.

Mais revenons & du gentil objet
Dons nous parlons, ébauchons le portrait.

Le défir vole fur fes traces,
La volupté naît fous fes pas;
La pudeur, l'amour & les graces
Forment à l'envi fes appas.

La fleur des lis, près du ſein de Roſine
Verrait ternir ſon émail, ſa blancheur ;
Près de ſon teint la roſe purpurine
Perdrait ſon éclat, ſa fraicheur.
Ce ſein qui s'éleve & s'abaiſſe,
Ne compte encore qu'un printems ;
Déja ſa forme enchantereſſe ;
A l'admirer, invite les amans.
Surmonté d'un bouton de roſe,
Ferme, ſéparé, fait au tour,
Il frémit, veut éclore,... Et n'oſe ;
Il attend les pleurs de l'amour.
Ces traits touchans, ce front modeſte,
Ces grands yeux noirs, qui pétillent de feux,
Ce ſourire enchanteur, ce viſage céleſte,
Je ne ſais quoi de ſi délicieux,
Un port de nymphe, une taille divine,
Le plus joli pied de la chine,
Du préſage le plus heureux,
Auraient aux genoux de Roſine
Enchaîné pour jamais, les hommes & les dieux.

Tous l'adoraient : mais un ſeul ſçut lui plaire,
Therſandre fut cet amant fortuné :
Depuis ſix mois, il aimait ſa bergére ;
Et n'avait point encore moiſſonné
Les fruit charmans, qu'on moiſſonne à cythére.
Par bonheur Almaïr ; (c'eſt le nom du jaloux)

Un jour entreprit un voyage;
Et bientôt messer cocuage
Augmenta de son nom la liste des époux,
Possédant femme au gent corsage.

Entre deux draps de satin noir,
Un jour, Rosine toute nue,
De Thersandre enflâmmé déployait à la vue,
Les plus rares appas que mortel puisse voir.
Qu'en cet état, une femme est charmante!
Quel doux instant! quel aspect enchanteur!
Les yeux mouillés, & plein de son bonheur,
Thersandre admirait son amante.
Il touche, il presse, & sa bouche brûlante
Sur un bouton de rose qui l'enchante,
Va se coller, le suce avec fureur.

Ainsi l'industrieuse abeille,
Va sur le calice des fleurs,
Pomper le résultat des pleurs,
Qu'a versés l'aurore vermeille.

Tout allait bien quand Almaïr
Arrive dans l'instant, où plongés dans l'ivresse,
Nos deux amans, épuisans la tendresse,
Ne sentaient plus, pour trop sentir.

Il entre, demande sa femme,
Et vole à son appartement,

Lifette, la frayeur dans l'ame,
Après lui monte brufquement.
--- Ah monfieur, n'entrez pas de grace
Madame. --- Eh bien Madame... Que dis-tu ?
--- Hélas, Monfieur, elle trépaffe
Dans le moment !... Notre époux abattu,
Entre malgré fa refiftance :
Nos deux amans avoient tout entendu,
Therfandre fous le lit, fe tapit en filence,
Et Rofine avec confiance,
Se cache fous le fatin noir.
Le comique fpectacle à voir !
L'époux voyant cet objet funéraire ;
Elle n'eft plus, dit-il, & ce drap mortuaire
M'annonce... Et dans l'inftant il tombe en pamoifon...
Therfandre fort de la maifon :
Alors la fuivante rufée
Va, court, vole, fait l'empreffée,
Donne du fecours au jaloux.
Allons, Monfieur, remettez-vous :
Madame n'eft qu'évanouie.
Lors revenu de fa douleur,
L'époux reprend fa bonne humeur,
Et, l'ame toute réjouie,
Rend grace aux dieux, de fon bonheur.

****

LES ENGAGEMENS RÉCIPROQUES.

CONTE SEPTIEME.

Gros-René requérait Collette
Du jeu d'amour, & Collette craignait....
Quoi donc?... qu'un tranſport indiſcret
Ne lui fit mal, & la fillette
Pas n'avait tord, car elle avait
Encor ſa fleur : or, cueillez une roſe,
Vous faites ſouffrir le roſier ;
Il n'en dit mot, car point ne peut crier ;
Mais jeune vierge eſt autre choſe.
A l'inſtant qu'on cueille ſa fleur,
Que le dieu des jardins va boire à la fontaine,
Elle reſſent de la douleur
Il n'eſt point de plaiſir ſans peine.
Chacun ſait que ce dieu qui préſide au jardin,
Aime beaucoup cette grotte magique,
Ce doux réduit : mais ſi dans ſon chemin
Il trouve un autre dieu que l'on appelle *Hymen*,
Il montre une humeur colérique,
Car ce dernier, ſur ſon urne placé,
Dieu de ce fleuve, & nouvel argonaute,
Défend ſes droits, & ce n'eſt pas ſa faute
Si dans le rixe il eſt bleſſé,
Partant vaincu ; car l'autre aime à ſe battre ;
Et comme il eſt un peu brutal,

Du premier coup il le pourfend en quatre,
Et la pauvrette en souffre. C'est ce mal
Que craignait la jeune Collette:
Mais Gros-René, la rassurant un peu
Sur ses frayeurs; eh bien, dit la fillette,
J'y consens; mais si dans ce jeu,
Comme je le crains, tu me blesse,
Je te mordrai. --- Soit. Et de sa tendresse
Il commence à prendre le prix,
Puis fait offrande à l'autel de Cypris,
Mais doucement crainte de la morsure,
Si qu'il sut mettre à sa fin l'avanture
Sans coup de dent. Lors, d'un air amical,
Gros-René regardant la belle,
Lui dit: Hé bien, t'ai-je fait mal?
Et moi, t'ai-je mordu? dit-elle.



LE QUIPROQUO.

CONTE HUITIEME.

Certain boucher de Simon son compere
Devait un jour acheter certain veau,
Et jour fut pris pour aller bien & beau
Voir l'animal, s'arranger, faire affaire;
Car mons Simon demeurait au hameau.

Ce Simon là, de sa femme Perrette
Avait eu fille, & cette fille avait
Quinze ans au plus, était assez drolette.
Deux yeux friands, l'air tant soit peu coquet,
Sourcils en arc, & chevelure noire,
Trente-deux dents, blanches comme l'ivoire,
Têtons brunis, mais fermes; de Babet,
En raccourci, c'est je crois le portrait.

Au jour susdit, arrive le compere:
Pour cas urgent, Simon était absent,
Et sa moitié travaillait en un champ
Près du logis.... --- Bonjour messire Pierre.
--- Bon jour Perrette. ... --- Et comment vous en va?
--- A vot' service, & vous? --- Fort ben. Oh çà,
Vous v'nais pour voir not'viau, pas vrai? -- Sans doute;
--- Eh ben! Babet n'a qu'à vous le montrer;
Vous excus'rais, car not' homme est en route.

— Ça n'y fait rien.... Et notre homme d'entrer
Dans le logis, & dire à la pucelle.
Oh çà, Babet, vot' mere a dit com' ça,
De me l'montrer.... Oh non pas, celui-là?
Répond Babet, vous nous la baillez belle;
Il est toujours plaisant monsieur Pierrot!
--- Pas si plaisant! je vous dis, en un mot
Comme en dix mil', que vot' mer' vous ordonne
De me l'montrer. Demandez-lui plutôt.
Vous êtes fou, dit Babet, Dieu m'pardonne.
Et le boucher de s'écrier tout haut
A la maman: Pas vrai, dame Perrette,
Qu'vous m'avais dit que votre fille allait
Me le montrer? al' croit que c'est fornette.
--- Pardi! sans doute. Est-ce qu'al' n'oserait?
Qu'on se dépêche; & quand? & tout-à-l'heure;
De le montrer.... Et la fillette pleure.
--- Pardi! ma mere est folle, que je crois!
--- Vous l'entendais, je ne lui fais pas dire:
Puisqu'al' le veut, est-ce ma faute, à moi?...

Enfin Babet dans un coin se retire,
Tout en pleurant d'un œil humilié,
Pousse un soupir, & puis découvre un pied;
Puis une jambe, & puis quelqu'autre chose,
Touffe de lis, albâtre & *cœtera*,
Non sans douleur: elle fit une pause

En

En certain lieu, puis bien fort foupira.

Pas n'eft befoin, je penfe de décrire
Son embarras: elle était toute en eau,
Quand le boucher s'avifa de lui dire:
--Eh! ce n'eft pas ça? -- Quoi donc? -- Eh c'eft vot' viâu!



N

LA BAVAROISE.

CONTE NEUVIEME.

C*HASSEZ le naturel, il revient au galop.*
Quelqu'un l'a dit, & ce quelqu'un, je penfe,
Pas n'avait tort : l'expérience
Chaque jour ne l'apprend que trop.
Soyez joueur, interreffé, prodigue,
Soyez jaloux, railleur *& cætera*,
Point ne pourrez oppofer une digue
Au naturel. quiconque à bu, boira;
Jufqu'au tombeau ce tic il gardera.
Temoin l'avare, écrafé fous la roue
D'un char brillant, & qui rendant l'efprit
S'écriait au cocher, en lui faifant la moue:
Coquin, tu payera mon habit.
Temoin encor.... Mais chût faifons filence
C'eft affez bavarder : écoutez, je commence;

Dans un caffé, près du Palais-Royal
(Il était une heure & demie)
Deux merveilleux, preux chevaliers de bal,
D'échecs faifaient une partie.
Près d'eux vêtu modeftement,
Un bel efprit, qu'un de ces meffieurs toife
Voyait jouer, & cepandant
Dépêchait une Bavaroife.

Monſieur ! lui dit un des joueurs,
(Celui qui le toiſait & dont l'amer ſourire
Marquait le plus grand des railleurs)
Par amitié voudriez vous me dire,
Si cette bavaroiſe eſt pour votre dîner,
Ou ſimplement pour déjeuner ?
--- Pour mon dîner ? monſieur, que vous importe ?
--- Oh ! monſieur... --- Mais, monſieur, pourquoi ?
--- Pour rien monſieur, échec au Roi.
--- Vous vous expliquerez, ou le diable m'emporte !
-- Eh quoi ? vous vous fachez ! ce n'eſt pas mon deſſein.
Echec au fou. -- Monſieur ! -- Bon ! échec. . - mais enfin.
-- Enfin, puiſqu'avec vous on ne peut pas ſe taire,
C'eſt que ſi c'eſt pour déjeûner
Il eſt bien tard, & dans le cas contraire
Ce ſerait un... triſte dîner.
--- Ah c'eſt trop loin pouſſer la raillerie
Tels diſcours ſont hors de ſaiſon.
Vous m'inſultez & j'en aurai raiſon.
--- Soit, échec à la tour.... un inſtant, je vous prie;
M'y voila bientôt, en deux coups,
J'aurai terminé la partie...
Echec & mat. Monſieur, je ſuis à vous.

Pour gagner un lieu ſolitaire,
Tous deux s'en vont chemin faiſant,
Le railleur à ſon adverſaire
Diſait: nous ſommes fols. Vous êtes un ſavant;

Un bel esprit, un poëte charmant:
A charmer votre siecle & capter son hommage,
Le dieu des vers à pû vous destiner;
Et si sur moi vous avez l'avantage,
Vous n'en aurez pas moins fait un ... triste dîner.
Voyez, qu'en pensez vous? romprons-nous la partie?
Mais arrivés au champ d'honneur,
Le bel esprit se déboutonne,
Ote l'habit, pousse une botte, & donne
Entre deux côtes au railleur,
Deux pouces de fer près du cœur.
A ce coup mortel & terrible,
Celui-ci tombe, & l'auteur à l'instant
(L'homme instruit fut toujours sensible)
Vole au secours, veut étancher le sang.
Non, non, laissez, dit le mourant,
Je paierai cher cette avanture;
Et je le sens, vos soins ni peuvent rien.
Vous n'êtes bel esprit qu'à demi, je vous jure;
Car si vous dinez mal, vous vous battez fort bien.
Adieu, je sens venir ma derniere heure:
Mais de grace avant que je meure,
Etait-ce pour votre dîner?
Ou simplement pour déjeûner?



LE PRIS ET RENDU.
CONTE DIXIEME.

LE jeune Atis un jour trouva Colette
Seule en un champ, au déclin du ſoleil :
Depuis long-tems il guettait la pauvrette.
Quinze à ſeize ans, un teint brun mais vermeil,
Deux yeux fripons, cheveux d'un noir d'ébene,
Deux jolis monts qu'on n'entrevoit qu'à peine,
Allants, venants, ſans ſe tranquilliſer,
Bouche mignonne appellant le baiſer,
Telle était, Colette dans cette âge,
Où l'ame ouverte aux rayons du plaiſir,
Se ſent preſſer de ne ſai quel deſir.

Chere Colette ! entends-tu le ramage
De ces oiſeaux ? diſait le tendre Atis ;
Ils ſont heureux : vois comme ils ſont unis !
Sur cet ormeau vois la tendre fauvette,
A ſon amant prodiguer ſes faveurs ;
Vois près de nous la colombe inquiette
Chercher l'époux dont l'abſence indiſcrette
La fait languir & fait couler ſes pleurs !
Plus loin là-bas, vois ces deux tourterelles
Se careſſer, ſoupirer leurs amours,
Se becqueter, frémir, battre des aîles ! . . .
O ma Colette ! ô toi, qui ſur mes jours

D'un bonheur pur pourrais verſer l'ivreſſe !
Objet divin ! partage ma tendreſſe !
Dans tes beaux yeux j'entrevois le plaiſir :
Vois dans les miens pétiller le deſir :
Connais l'amour. Quand tout ce qui reſpire,
Pour s'enflammer ſemble ſe reproduire,
Toi ſeule, hélas ! objet toujours vainqueur,
De ce lien fuira-tu la douceur ?
Non. Livrons-nous à cet heureux délire ;
C'eſt pour aimer qu'amour nous donne un cœur....

Colette encor avait cette innocence
Des premiers temps, cette aimable candeur,
Partage heureux de notre heureuſe enfance.
Elle rougit. La modeſte pudeur
Eſt ſur ſon front : ſon tendre cœur palpite ;
Elle frémit : ſon ſein, qu'amour agite,
Va, vient toujours, repouſſe le mouchoir :
Sur les oiſeaux qu'elle a plaiſir à voir,
Son œil ſe fixe, & cet œil plein de charmes
Mouillé de pleurs, dans le moment
Sur le berger ſe baiſſe tendrement.

De deux baiſers Atis ſeche ſes larmes,
Puis la preſſant tendrement dans ſes bras,
D'un œil charmé, parcourt tous ſes appas ;
Prend un baiſer ſur ſa bouche enfantine,
Baiſer divin, qui produit un ſoupir,

Soufle d'amour, organe du plaisir:
Puis, dérangeant la claire mousseline
Qui sert de voile au sein le plus charmant;
Sa bouche vole au bouton séduisant
Dont l'incarnat augmente encor l'albâtre
De ce contour dont il est idolâtre.
Mais alte là, ma Muse, c'est assez,
Plus de tableaux, prenez un vol plus leste;
Continuez, & sur le couple agreste
Passez un voile. Allons, obéissez.

Il nous suffit de dire que Colette
Perdit la fleur si rare de nos jours,
Qu'on trouve peu, mais que fille a toujours;
Fleur précieuse, & qui, vendange faite,
Ne renaît plus. Les deux jeunes amants,
La nuit venue, après mille serments
Et vingt baisers, enfin se séparerent,
Et séparés, dans le hameau rentrerent.
Mais la rougeur, certain dérangement
Ayant fait naître au pere de Colette
Certains soupçons, il fit à la fillette
Des questions: Colette, ingénument,
Lui répondit, lui fit l'aveu sincere
De ses plaisirs, lui parla des oiseaux;
De la colombe, & puis des tourtereaux;
Et puis enfin de l'amoureux mistere
Où de l'amour ayant subi les loix,

Grande prêtresse & victime à la fois,
Elle avait fait une offrande à Cythere.

Point ne croyait de mal à tout cela;
Mais le papa, qui, sous un point de vue
Bien différent, voyait tout ce jeu-là,
Tempêta fort. Eh quoi! dit l'ingénue,
Fit-on jamais un crime aux arbrisseaux
De s'embrasser & d'unir leurs rameaux?
Vit-on jamais la tendre tourterelle
Deshonorée auprès des tourteraux
Pour un baiser?... Mais le pere rébelle,
Fort peu touché de l'amour des oiseaux,
Lui répondit que la loi naturelle
Est une sotte, & qu'il n'entendait rien
A ce micmac, mais qu'il savait fort bien
Qu'elle Colette était deshonorée.

Le lendemain, seule dans un verger,
Elle apperçut le coupable berger:
Perfide Atis! lui dit-elle éplorée,
Que ton amour me cause de regrets!
--- Colette! eh quoi?..; --- Ne m'approche jamais!
Fuis loin de moi. --- Mais quel est donc mon crime?
--- De ton amour je vais être victime?
Tu m'as ravi, perfide, mon honneur;
A nos bergers je vais être en horreur;
Tu me l'as pris! --- Et qui t'a dit?... --- Mon pere.

-- Bon

-- Bon ! il radote. --- Oh ! non. --- Eh bien, ma chere,
Si je t'ai pris ton honneur, je ſuis prêt
A te le rendre. .. -- Hé mais ! .. --- Ton intérêt
Me touche plus que le mien. . . . Et Colette
Conſent à tout, pour avoir cette fleur
Communément que l'on appelle honneur.

Vingt jours après, on donna la fillette
En mariage à Lucas, gros manant
Peu dégoûté : mais pourquoi, va t-on dire ;
Ne la donnait-on pas à ſon amant ?
Pourquoi, lecteur ? je vais vous en inſtruire ;
Colette était des filles du hameau
La mieux dotée : Atis, pour tout potage,
Ne poſſédait qu'un fort mince héritage,
Une cabane, un chien, & ſon troupeau.

Trois mois après, pour oublier la belle,
Atis s'unit à la jeune Aliſon,
Jeune fillette, à l'œil vif & fripon,
Gente de corps, & qui plus eſt, pucelle,
A ce qu'on dit, du moins il la crut telle.
Grande rumeur. Liſe avait des écus,
Auſſi fit-on une noce complette,
Un grand feſtin, dont on pria Colette
Et ſon époux. A l'inſtant que Bacchus
D'un feu divin réchauffe les convives,
Que les bons mots, les pointes les plus vives

Verſent la joie en chaque individu,
Que tout eſt gai, Colette prend ſa taſſe,
Regarde Atis. & lui dit avec grace:
A ta ſanté, pris & rendu.
Atis pâlit, & rend grace à Colette
D'un air très-froid: mais arrive l'inſtant,
L'inſtant heureux où la jeune Liſette
Et ſon époux, dans un lit élégant,
Vont ſe coucher. Dieu ſait ce qu'ils vont faire!
Bon! dira-t-on, & c'eſt ce qu'à Cypris....
--- Oh! non, lecteur, tout beau, c'eſt un myſtere!
Je vous le donne à deviner en dix.

Or, ſaurez donc qne lorſqu'avec ſa femme
Atis voulut jouer, la bonne dame
Lui dit: mon fils, point d'affaire entre nous;
Qu'auparavant je ne ſois ſatisfaite
Sur le ſalut que vous a fait Colette.
Qui fut ſurpris? ce fut le pauvre époux.
Hé mais, dit-il, je ne puis t'en inſtruire;
Je n'en ſais rien....--- Tu n'as rien à me dire?
Eh bien, ni moi. Liſe, en diſant ces mots,
Fort bruſquement vous lui tourne le dos.

Trois fois Atis s'aprocha de la belle,
Et ſans ſuccès trois fois fut renvoyé:
Si qu'à la fin, quand il eut employé
Tous les moyens, il fit à la pucelle

L'aveu de tout. Eh comment ! lui dit-elle,
Elle le dit !... Mais oui, lui répond ſon époux,
Un peu ſurpris. — A ſon pere ! — Sans doute.
— Elle avait donc perdu l'eſprit ! Ecoute.
Je ſuis plus ſage, & ſoit dit entre nous,
Avec Gros-Jean, le mari de Simonne,
    Plus de vingt fois j'ai fait le cas ;
    Mais je veux mourir dans tes bras
Si j'en ai dit jamais mot à perſonne !



SAMMONACODOM.

CONTE ONZIEME.

Dans ces beaux lieux que le Menan arrose,
Où des vergers les fruits délicieux
Offrent au goût le parfum de la rose,
Il est, ainsi que dans bien d'autres lieux,
Force Dervis, qui pour la bonne cause
Prêchent fort bien, & n'agissent pas mieux.

Un Talapouin, (c'est ainsi que l'on nomme
Ces orgueilleux & pieux fainéans)
Prêchait un jour : parmi nombre de gens
Qui gravement écoutaient le saint homme,
Sur leurs talons assis ; certain Français
Se trouva là. Prodiguez les bienfaits,
S'écriait le célibataire,
Imitez, suivez à jamais
De Sammonacodom l'exemple salutaire.
Ce patriarche, au-dessus des mortels,
Foulant aux pieds & le sceptre & le trône,
Se fit hermite, abdiqua la couronne,
Et l'univers lui dressa des autels.

A ce début & noble & pindarique,
Le grouppe assis salua l'orateur,

Et fort content de ſon air fanatique,
Le régala d'un *fort bien! monſeigneur*,

Ecoutez-moi, pourſuivit-il de même,
Vous mandarins, & vous peuple Siamois;
Je ſuis des dieux l'interprete ſuprême,
Et Sammonacodom vous parle ma voix.
Pour parvenir à la béatitude,
La bienfaiſance eſt la premiere étude;
Oui; le bienfait, l'eſprit de charité,
Pour parvenir à cette dignité,
Eſt la plus ſûre des méthodes.
Que lui ſeul forme vos liens,
Et pour enrichir nos pagodes,
Dépouillez-vous ſaintement de vos biens.
Notre légiſlateur, ce juſte,
Etait rempli d'humanité;
Pour ſatisfaire à ce devoir auguſte,
Il fut réduit à la mendicité.
Quoique fort grand, & d'énorme ſtature,
Quoique ſa bouche eût la largeur d'un four,
Un grain de riz faiſait ſa nouriture,
Le ſubſtantait lui ſeul, pendant un jour.

Un pauvre, un jour, lui demandant l'aumône,
Mourant de faim, car point n'avait goûté,
Le ſaint s'arrache un œil & le lui donne,

Ne voulant pas manquer de charité.

Un autrefois, chose plus admirable,
Ce saint reclus, ce phénix des maris,
Donne sa femme : une femme adorable!...
Ah! dit le Français, à ce prix,
Qu'il est doux d'être charitable!



AINSI-SOIT-IL.

CONTE DOUZIEME.

Apres deux jours de mariage,
Maître Blaiſe & dame Aliſon,
Se diſputaient & faiſaient rage.
Enfin las de tout ce tapage,
Blaiſe ſe met à la raiſon,
Se tait. Il n'en eſt pas ainſi de la donzelle;
Qui ſe demène en vrai lutin:
Elle crie encore plus contre Blaiſe & l'appelle
Magot, infâme, ſacavin,
Coquin, pendart.... Elle allait paſſer outre,
Quand l'époux la traitant d'oiſon,
L'apoſtropha d'un va te faire....
Amen. Repondit Aliſon.



LA COLOMBE.

CONTE TREIZIEME.

Vénus perdit sa colombe chérie,
Amour pleura, s'arma de son carquois,
Et parcourut les vallons, la prairie,
Les verds côteaux, les plaines & les bois.

L'enfant malin, suivi de Cythérée,
Et d'un essaim de folâtres amours,
Par monts, par vaux, courant, trottant toujours;
Et voltigeant de contrée en contrée,
Pénètre enfin jusqu'au secret réduit
Où Licoris, sous un berceau de roses,
Les yeux fermés, les levres demi-closes;
Tranquillement passait la nuit.

Amour aproche. Il la voit, il admire....
Licoris ouvre enfin les yeux:
Ces yeux, ces dents, ces levres, ce sourire;
Je ne sais quoi de si voluptueux,
Charment l'amour: il s'étonne, il soupire....;
Mais reprenant bientôt son air malin,
Holà, dit-il, la belle someilleuse,
Qu'avez-vons fait de cette oiseau divin
A cou changeant, à la langue amoureuse;
Que vous m'avez pris ce matin?

— Moi

--- Moi! je ne l'ai pas vu, répondit la dormeuse,
--- Si fait. -- Non... Bon! dit le petit mutin,
Gage qu'il est caché dans votre sein ?
-- Hélas! voyez. Sur deux pommes d'albâtre
Cupidon va darder ses feux :
Il rit ; déja sa main folâtre
S'avance, & Licoris frémit, ferme les yeux.

Consolez-vous, ô Cythérée!
S'écria l'amour satisfait ;
Vous reverrez la colombe sacrée,
Déjà mes doigts en touchent le duvet,



LA COTELETTE.

CONTE QUATORZIEME.

CERTAIN Suiffe, au péché d'Onan
Etait enclin. C'eſt un jeu dont l'uſage
Quoiqu'en diſe Grécourt, n'eſt pas d'un homme ſage;
Il eſt commun; mais ſouvent à ſon dam
On le pratique. Or, ſaurez que madame
D'une fenêtre apperçut ſon portier
Faiſant le cas: le drôle dans ſon ame
Se croyait ſeul & non vu. Quel métier
Fait-il donc là? dit tout bas ſa maitreſſe.
Fi le vilain!... Elle le fait venir.
-- Serfiteur à mondam. On dit q'fous m'demandir;
Moi fenir foir avec grant preſſe....
-- Eh dites moi, que faiſiez-vous là-bas?
-- Moi! mondame? -- Oui vous. Ne me le cachez pas;
Je vous ai vu. -- Fous l'afre fu, mondame!
Eh! Moi gagnir moi-même mon archan,
Foila tout! --- Eh fi donc! n'avez-vous pas de femme?
-- Non. Point marié. Moi l'afre aucunement
De femme. --- Dans ce cas, quand cette fantaiſie
Vous prendra, vous pourrez venir;
Mais ne dites mot. --- Sacretir,
Non moi parlir mondam, moi l'afre courtoiſie,
Si feus foulez, moi fous ſerfir ſoudain.

--- Non dans deux jours. --- Eh pien ! l'autre demain
Je fiendrai... Serviteur. . . . En homme de parole,
Pas n'y manqua. La dame, entre deux draps
Attendait : on n'employa pas
Ces inſtans à la faribole,
Six fois mondam' ſauta le pas,
Et le grivois ſi bien s'acquitta de ſon rôle,
Que pour ſa peine il reçut un préſent,
Et fut fêté dieu ſait comment.
La dame était bonne perſonne :
Allez, dit-elle, qu'on vous donne
Une côtelette & du vin.
Soyez diſcret, ſur-tout .. -- Oui, mondame...Et ſoudain
Le drôle entre dans la cuiſine.
Pouchour, menher, pouchour, meſſieux,
Fous me donner de pon fiu fieux,
Avec la côtelette fine.
Mondam' la dit. --- Cela ſuffit.
On le ſert, il met ſur le gril
La côtelette. En attendant il porte
Un trinqueman au marmiton,
Quand ſoudain on frappe à la porte.
Tandis qu'il court, un certain laridon
Qui près du feu, d'un air de complaiſance,
Du coin de l'œil convoitait le mouton,
Saiſit l'inſtant, prend la licence
De le happer & de s'enfuir,

Le Suiſſe l'apperçut courir ;
Sacretir! écoute, graſſette,
Cria le ſectateur d'Onan,
Toi l'afre pas mis en œufre mondam',
Pour toi mangir la côtelette.



LE SAINT ACCROCHÉ.

CONTE QUINZIEME

Une Dévote avait d'un janséniste
Eut le portrait du bienheureux Paris,
Près d'elle était un voisin Moliniste,
Qui l'apperçut & jetta les hauts cris:
Eh quoi chez vous, vous souffrez cette face,
Vous exposez aux yeux sans nul égard,
Cet appellant qui fit à saint Médard,
Sur son tombeau courir la populace,
Ce favori de la grace efficace,
Raisonnez mieux & plutôt que plus tard,
Brûlez Paris, accrochez saint Ignace.



LE CASUISTE.

CONTE SEIZIEME.

A l'Aumonier du Régiment
Un Grenadier débitait ses fredaines,
Et lui disait : en un mois seulement
J'ai subjugué six inhumaines
Six en un mois ! disait l'homme de Dieu,
Entre ses dents : l'heureux coquin ! ... ces belles,
L'ami la Rose, étaient-elles pucelles,
Toutes les six ? ... Oui parsembleu.
— Quel passe-droit ! le ciel ne m'en envoie,
Dans un an, tout au plus que deux !
Après ? — Avec filles le joie
Plus de cent fois j'ai fait de cas joyeux.
— Bon grenadier ! mais de ces éveillées
Avoir joui n'est un péché
Que dans un cas. Quel ? dit le débauché.
— Quel ? le voici. Les avez-vous payés ?



L'HEUREUX SOMMEIL.

CONTE DIX-SEPTIEME.

ON sait de reste que l'amour
Est un petit lutin folâtre,
Vrai farfadet qui nuit & jour
S'occupe à jouer quelque tour
A ce sexe qu'on idolâtre.
Le papillon, de fleur en fleur,
Sans se fixer toujours voltige,
Il caresse la rose, abandonne sa tige,
Pour voler sur l'œillet, dont la vive couleur
Bientôt après cede au prestige
Du jasmin, qui, par son odeur,
Le séduit: tel est de Cythere
L'enfant malin: toujours loin de sa mere,
Il vole d'attraits en attraits:
Il s'abat sur la reine, & le moment d'après,
Il vient embellir la bergere.
Quand étendant un voile épais,
Un crepe noir sur la nature humaine,
La nuit dans son char d'ébene,
Vient sur nos yeux répandre ses pavots,
Loin des Argus, & des prudes & des sots,
Des surveillans & des mamans séveres,
Il vole aux rendez-vous, préside aux doux mysteres,
Mysteres célébrés dans l'ombre de la nuit,

Plaiſirs amis du ſombre, & que le jour détruit.
Quant aux époux, il n'en approche gueres;
Mais il fait aux âmans ménager des plaiſirs:
Par lui Liſe & Lindor voient combler leur deſirs.
Quand ſur un lit de fleurs, qu'arrangea la moleſſe;
Ils ſont entrelacés dans la plus douce ivreſſe,
Que par la volupté, tout leurs ſens ſont frappés,
Que les ſoupirs, les mots entrecoupés,
Le doux frémiſſement, les larmes précieuſes,
De leurs ames amoureuſes
N'en font plus qu'une; le lutin
Sourit, les couvre d'étincelles,
Les enchaîne de roſe & de myrte & de thym;
Et s'envole en battant des aîles.

Vers un lit où mortel admis ne fut jamais,
Il prend ſon vol: là, la jeune Glicere
Novice encor, non pas dans l'art de plaire,
Mais l'art d'aimer, repoſe ſes attraits.
Sur ſes beaux yeux, ſa paupiere affaiſſée,
Lui ravit quelques agréments:
Mais combien j'en vois de touchants!
Combien mon ame en eſt bleſſée?
Sur ſon front regne la candeur,
Sa bouche de roſe eſt divine,
Et l'incarnat de la pudeur
Colore ſa joue enfantine.
Un bras dont la blancheur tient les yeux éblouis;
Soutient

Soutient cette tête charmante,
Et sur sa joue un doigt de la main qui m'enchante
A la rose mêle un lis.
Ses cheveux, d'un noir d'ébene,
Sont épars sur ce beau sein
Dont la blancheur rembrunit le jasmin;
Par-ci, par-là, quelque veine
En rend l'albâtre plus beau,
Et ce bouton!... Jamais Hélene,
Qui de la guerre, alluma le flambeau;
N'eut tant de prix. Amour admire.
Ah! dit-il, avec un sourire;
Comme elle est belle! il lui vole un baiser;
Puis deux, puis trois; l'amour dans son délire;
Impunément peut tout oser.
Malgré les pavots de Morphée,
De Glicere l'ame agitée
Sent la présence de l'amour;
Un feu soudain colore son visage;
Elle soupire, & suivant son usage,
Le fripon qui lui fait ce tour
Recueille ses soupirs échappés au passage;
De-là planant légerement,
Il vient sur sa gorge d'albâtre,
Donne un baiser au bouton séduisant;
Puis y porte une main, puis le petit folâtre
De l'autre écarte un voile trop facheux
Qui dérobe à ses yeux

Au moins la moitié de ses charmes.
Il admire & rougit. Eh quoi ? dit-il, mes armes
N'ont point encor frappé si gent objet !
Frappons. Il dit, & lance un trait.
N'attendez pas, lecteur, que je décrive
Tous ces appas, en conteur indiscret ;
Non. A votre imaginative
Donnez l'essor ; ce sera plutôt fait.
J'ai dit qu'amour blessa Glicere ;
Mais le trait ne fit qu'éfleurer,
Car de peur de la réveiller,
Il ne lança qu'une fleche légere :
Mais d'un songe voluptueux
Il remplit son ame troublée ;
Puis après certains petits jeux,
Qu'on ne dit pas, il reprend sa volée ;
Se retourne en riant, puis déserte ces lieux.
Par le plaisir Glicere réveillée,
Et des pleurs de l'amour mouillée,
Frémit, s'agite & sent son corps trembler ;
Un feu divin circule dans ses veines,
Son ame est prête à s'envoler.
C'est un transport mêlé de peines,
Et la belle, quoiqu'ignorant
D'où pouvait provenir cet aimable mensonge ;
Disait encor, en soupirant :
Hélas ! pourquoi n'est-ce qu'un songe !

LA SEMAINE BIEN EMPLOYÉE.

CONTE DIX-HUITIEME.

BLANCHE, picarde encor pucelle,
S'en vint à Paris le lundi,
Certain fripon prit à la belle
Son pucelage le mardi.
Le mercredi vingt ſuccederent,
Le jeudi cent ſe préſenterent,
Encor autant le vendredi.
Bref, tant il en vint qu'enfin Blanche
N'en pouvant plus le ſamedi,
Décampa preſto le Dimanche.
Je m'en reviens, dit-elle, car
A Paris la beſogne eſt trop forte,
Et pour réſiſter de la ſorte,
I faudrait avoir un .. d' far.

FIN DU SECOND LIVRE.



LE PETIT-NEVEU DE BOCACE.

LIVRE TROISIEME.

MOURIR POUR RENAITRE.

CONTE PREMIER.

A L'AUTEUR de Philotanus,
Piece de Rome non chérie,
Salut, fanté toujours fleurie,
Tendres houris, douce ambroisie

Dans ces prés, dans ces bois touffus,
Où vont les gens qui ne font plus.

Mon cher abbé, (pardon de l'épithéte,
Avec les morts le ftyle eft familier.)
Jafons un peu. Tu fus fort bon poëte
Moi, je ne fuis qu'un écolier :
Mais n'importe, deux mots, quand je lis tes ouvrages,
Tes traits malins, tes charmants badinages,
Je fuis tenté d'être indévot.
Oui n'en déplaife aux défunts Inigiftes,
A leurs amés & féaux quiétiftes,
A tout leur cortége falot;
Je bénis, à-part-moi, le dépit falutaire
Qui te fit abjurer la chaire
Pour l'Arétin & pour Marot.
Tu fis fagement : ton vrai lot
Etait de prêcher à Cythére.

On prétend même, & je le crois affez,
Que ces doux récits d'amourettes
Que ta Mufe nous a tracés,
Unirent fur ton front, laurier des poëtes,
Rofes & myrtes enlacés.
Oui, l'on prétend que pour ta pénitence,
Quand quelque grace te boudait,
Le fils de Cypris t'ordonnait
De faire un conte, un hiftoire, un couplet;

Pour regagner sa bienveillance ;
Et qu'après ce, vainqueur & satisfait,
Pour effacer son crime tout à-fait,
Et tout-à-fait en perdre souvenance,
A son loisir le conteur se lavait
Dans la fontaine de Jouvence.

Qu'il est heureux, le métier de conteur!
Quelle eût été ta destinée,
Si ta plume se fût bornée
A celui de prédicateur !
Quelque dévote surannée,
Quelque vieille prédestinée
Eût seule envahi l'orateur,
Qui de mainte jeune damnée,
En qualité de très-profane auteur,
Sut tirer maint tribut flatteur.

On t'accuse pourtant, sur-tout étant d'église,
D'être effréné moins que voluptueux...,
On n'a pas tort : excuse ma franchise,
Moins libre je t'aimerais mieux.
Cela gâte un peu ta couronne :
Mais ton siecle te pardonna,
Et bonnement je te pardonne
En faveur du prix que donna
A ta Muse très-folichonne
Maint tendron qui t'abandonna

Des droits charmans sur sa personne.

Quand je me tâte, & qu'à part moi je dis:
L'ami, s'il fallait à ce prix
Obtenir une jouissance
Ferais-tu le sot? ... Non, parbleu,
Quelque benet! ... Non pas, en conscience.
S'il s'agissait ... oh! nous verrions beau jeu.
Mais je m'oublie, il se fait tard: adieu:
Bon soir, l'Abbé. J'ai fini. Je commence.

Dans un bourg du pays Champenois,
Vivait n'a guere une bigote;
Hortense était son nom: veuve depuis six mois;
Elle avoit acheté son brevet de dévote.
Quitté le rouge, les rubans,
De son boudoir écarté les amans;
Et, dans un battant l'œil, arrosé de ses larmes;
Crainte d'un œil profane, embéguiné ses charmes!

Quoi! jeune, dira-t-on, ainsi sacrifier..:
Jeune; non pas. Fontaine de jouvence
Ne coulait plus, & déja loin d'Hortense
La troupe des amours fuyait le colombier;
Prenaient leur vole; & c'est en conséquence
Qu'elle quittait un monde qui dans peu
La quitterait. Ce manége est un jeu
Fort à la mode. A donc notre dévote

Avait

Avait fait choix. . . . Bien connaissez, lecteur,
Un animal qu'on nomme directeur,
Poupée en rabat, en calotte ?
C'est cela même. Or, saurez que l'abbé
Qui dirigeait sa consciance,
Avait aussi la confiance
D'une autre sainte au teint plombé,
Qui près de là faisait sa résidence.
Ce saint objet voyoit souvent Hortense ;
Un même goût les unissait,
Et toutes deux l'abbé les dirigeait.
Notez pourtant qu'il inclinait
Bien moins du côté de Clarice,
Et que Clarice le lorgnait
Comme un abbé lorgne un bénéfice.

Cette Clarice avait un petit fils,
Joli garçon, mais pétri d'ignorance ;
Sa grand'maman ayant eu la prudence
De lui cacher mysteres de Cypris.
Quinze primtems voila son age.
De son côté, notre dévote avait
Une fille qu'on appellait
Mignonette. Sur son visage
La rose disputait au lis
De l'embellir le brillant avantage ;
Et tous ses traits étaient finis.
Elle n'avait qu'onze ans, au reste était instruite

Comme Fanfan. Pas plus. Fanfan, c'était le nom
Du petit fils de l'autre Cénobite,
Qui comme je l'ai dit, était fort beau garçon.

Or ces enfans jouaient fouvent enfemble,
A la boule, au volant, ou bien quelqu'autre jeu;
Et de ce les mamans s'inquiétaient fort peu.
Elles agiffaient, ce me femble,
Imprudemment. La curiofité,
Quelque faux pas, un rien, une ingénuité
Vient découvrir le pot aux rofes,
Et puis l'on ignore les caufes...
Mais alte-là, c'eft affez difcouru,
Au fait. Un foir, au beau clair de la lune;
Nos deux enfans après avoir couru,
Et bien joué, de chacun une prune
Veulent fe régaler; pour ce faire, à bas bruit
Ils entrent au jardin; là, chacun en cueille une;
Non, fans fe retourner pour voir fi l'on les fuit;
Près d'eux, à travers le feuillage,
Dans une efpece d'hermitage,
Ils apperçurent .. Qui! Qui? devinez, lecteur;
C'était Clarice avec fon directeur.

Peindrai-je la rougeur, le trouble de Clarice;
Son fein jonquille à demi-nud,
Ses yeux pourprés qui, d'un air ingénu,
Semblaient dire à l'abbé; faut-il que je périffe?

Décrirai-je ce front où se peignait l'ennui,
Et ces bras décharnés qui s'étendaient vers lui ?
Ces hoquets amoureux, ces transports & ces larmes ?
Peindrai-je l'homme noir, confus de tant de charmes,
Prêt à ceder à la necessité
De s'allier avec l'anquité ?
Non, non, jamais, s'écriait le squelette,
Personne n'eut cette faveur secrette
Que je ne veux faire qu'à toi ;
Vois ton bonheur... je meurs !.. embrasse moi.. !
A ces doux mots, monsieur l'abbé l'embrasse ;
Momus accourt, rit, & les entrelace ;
Et l'un & l'autre, en poussant un soupir,
Crie en duo : je vais mourir !
Ah ! je me meurs !... Fanfan & Mignonete,
Effrayés, se sauvent soudain,
Et vont à l'autre anachorete
Conter la scene du jardin.
Elle de dire, en faisant mine grise,
Et de son mieux leur cachant sa surprise,
Punition & vengeance de Dieu !
Oui, mes enfans, quand trop près l'un de l'autre
On se tient, n'importe en quel lieu,
On meurt de mort ; & c'est un saint apôtre
Qui nous le dit : c'est, je crois, saint Matthieu ;
Ou bien saint Paul. Comment, dit Mignonete,
Si mon petit ami venait à m'embrasser,
J'en mourrais ! -- Eh mais oui. Se laisser caresser

Par un garçon, fur-tout étant feulette,
Caufe la mort. Or, Dieu m'a fait un don,
Et c'eft de rendre la lumiere
A deux pécheurs morts de cette maniere.
Mettez-vous à genoux, & demandez pardon
A Dieu pour eux. Les deux anges prierent,
Et les damnés reffufciterent.
Toujours les faints attrapent le démon.

Le lendemain, en fortant de chez elle,
Hortenfe dans fon cabinet
Les laiffa. Gardez-vous, dit-elle,
De rien caffer ; autant vaudrait
Que fuffiez morts. --- Oui, maman... Mignonete,
L'inftant d'après, donne un coup de raquette
Sur une glace, & le verre à l'inftant
Sur le pavé s'en va tombant.
Figurez-vous l'effroi de la fillette.
Hélas! mon Dieu! quel malheur! Ah! Fanfan,
Tout eft perdu. Que va dire maman?
Elle foupire, elle pleure, & fes larmes
A fon vifage donnent encor des charmes.

Fanfan, fenfible à fes douleurs,
Sent que fon jeune cœur palpite,
Il la confole, il s'approche au plus vîte,
Et d'un baifer veut effuyer fes pleurs.
Ah! que fais-tu? lui dit-elle, interdite,

Ne crains-tu pas?.. ſi nous allions mourir!...
--- Eh bien, mourons; & périr pour périr,
Autant le faire tout de ſuite.
Autant vaudrait mourir, nous a dit ta maman...
--- Eh bien, mourons... Sur ſa bouche enfantine
Quatre baiſers ſont ravis par Fanfan.
Il n'en meurt pas. Le voile tranſparent
Qui couvre ſa gorge divine
Eſt écarté. Meurs-tu? lui dit l'aimable enfant.
--- Hélas! nenni. Je crois que le remede
N'eſt pas ſûr. Cet hélas que le ſoupir précede,
Précede à ſon tour un ſoupir,
Doux interprete du deſir.
Mignonete eſt l'idole, & Fanfan l'idolâtre.
Tous deux ſoupirent tour-à-tour;
Et de ce ſein charmant arrondi par l'amour,
Du feu de ſes baiſers Fanfan rougit l'albâtre.
Meurs-tu, Fanfan? lui dit la jeune Agnès.
Hélas! non. --Et toi, mignonete?
Hélas! ni moi. Je ne vois nul progrès,
Si ce n'eſt qu'une ardeur ſecrete
M'embraſe... Eh bien, ma petite, voyons,
Lui dit Fanfan, continuons.
Non, non, jamais, dit la jeune héroïne;
Perſonne n'eut cette faveur divine
Que je ne veux faire qu'à toi.
Vois ton bonheur... Je meurs!.. Embraſſe-moi!..

Quoi? s'eſt ainſi, dit-il avec ſurpriſe,
Quoi! c'eſt ici que l'on trouve la mort? ..
Il la trouva. La maman de l'égliſe
Revenait, quand, dans un tranſport,
Ils s'écriaient, en verſant quelques larmes,
Ah! pour les malheureux que la mort a de charmes!
A vos avis, maman, nous déférons;
Ne grondez pas... Je ſens... que... nous mourons.



LE CONNAISSEUR.

CONTE SECOND.

D'UNE dévote un beau matin pere Ange,
Pour lui donner rémiſſion,
Entendait la confeſſion.
Pere, dit-elle, à ſaint Michel Archange;
Tous les matins je fais mon oraiſon,
De là je m'en vais à la meſſe....
Parbleu, dit le frater, quand on eſt à confeſſe;
Tels propos ſont hors de ſaiſon.
Laiſſez-là vos bienfaits, & contez vos fredaines:
--- Mon révérend, ſans me flatter,
Je ſuis des meilleures chrétiennes
Qu'on vit jamais. -- Encor! de grace, finiſſez.
Contez vos fautes, c'eſt aſſez.
Qu'avez-vous fait? --- Dans ma priere
J'ai manqué de dévotion,
Et j'ai ſouvent quelque diſtraction.
-- Paſſons. -- Contre mon chat qui m'a mis encolere;
J'ai juré, chien. --- Vous avez tort,
Si c'eſt un chat. --- Il faudra m'en défaire,
Car avec lui (je crois que c'eſt un ſort)
Onc ne pourrais ſauver mon ame;
Il vole tout. -- Continuez, madame.
--- Dans un miroir j'ai ſouvent admiré

Les appas qui frappaient ma vue,
Rendant grace à l'être incréé
Des beautés dont il m'a pourvue.
Lors le frater, auſſi pour admirer,
Ouvrant l'huis de ſon tabernacle ;
Oh ! oh ! dit-il, ce n'eſt miracle ;
Pas n'eſt beſoin de tant ſe récrier.



LA

LA GRUE.

CONTE TROISIEME.

MESSER Courard, habitant de Florence,
Très-bon vivant, frais, gaillard & dispos,
Aimait le vin, la table, la dépense,
Et le beau sexe, & les galans propos,
Et surtout la chasse aux oiseaux.

Un jour, ayant pris une grue,
Qu'il trouva jeune, & bien dodue;
Il la donne à son cuisinier
Quinquibio, lui dit qu'il s'évertue,
Pour faire un plat de son métier.
Au même instant, Quinquibio l'acroche;
Et de son mieux la fait rotir en broche,
Jà d'un parfum délicieux
La cuisine était embaumée;
Quand par le fumet allechée,
Certaine friponne, aux doux yeux,
Vint flairer l'odeur de ces lieux.

C'était madame Brunette,
Jeune veuve, assez drolette,
Accorte, fraiche & proprette;
A qui mons Quinquibio,
Par maniere d'amourette,

Débitait par fois fleurette,
Sous l'ombre du conjungo.
Roti, ragouts, fricassée,
Entremets, pâtés au four,
Etaient portés chaque jour
Chez la belle caressée,
Qui chaque jour pour sa part,
Levant le coude à merveilles,
Vous fessait ces deux bouteilles
Du vin de messer Courard.

Du coin de l'œil, la friande
Convoite un si bon morceau;
Puis au cuisinier demande
Une cuisse de l'oiseau.
De sa requête indiscrette,
Quinquibio mécontent,
Lui répondit en chantant:
A d'autres, mon amourette;
Point n'aurez, dame Brunette,
Le morceau qui vous plaît tant.
Eh! bien! chacun à son tour, répondit la finette;
Quand près de moi, viendrez me caressant;
Point ne l'aurez, vous dirai-je à l'instant,
A d'autres, mon amourette,
Point ne ferez à Brunette,
Ne sais quoi qui vous plaît tant.

Conclufion, devenu plus traitable,
Quinquibio la fatisfit :
Mais venant à fervir fur table,
Auffitôt fon maître lui dit ?
Comment nous fers-tu cette grue !
Rien qu'une jambe! parle donc ?
Qu'eft l'autre cuiffe devenue ?
Bon! dit le cuifinier, hardi s'il en fut onc;
Ces oifeaux n'ont qu'une cuiffe,
Monfieur. --- Que Dieu te béniffe !
Hé! dis moi, maître benêt!
N'ai-je donc vu, s'il te plaît,
Que cette grue en ma vie?
— Moi, monfieur, je n'en fais rien :
Mais parbleu, je fais fort bien,
Que s'il vous en prend envie,
Demain, dès le point du jour,
Vous direz à votre tour
Que j'ai raifon. J'y confens, dit le maître,
Mais fi tu faux, deux cens coups de bâton
Sur le champ m'en feront raifon,
Songes-y bien, il t'en cuira peut-être.

Le lendemain, à l'inftant que la nuit
Fait place à l'aurore, & s'enfuit,
Meffer Courard des draps fe débaraffe,
Mange un crouton, boit fix coups du meilleur,
Fait fceller deux chevaux, fur l'un des deux prend place,

Et fait monter l'autre par le railleur,
Qui volontiers, peut-être eut crié grace.
Fallut partir. Sur le bord d'un ruisseau,
Bientôt l'heureux Quinquibio,
D'oiseaux vit douzaine pareille
A celui du souper: il savait à merveille
Que sur un pied, lorsque cet oiseau dort,
Il est toujours, & tous dormaient encor.
Eh bien: monsieur avais-je tort?
Et ces oiseaux ont-ils plus d'un cuisse?
Dit-il éffrontement. Attendons un instant,
Reprit messer Courard, qui voyait sa malice,
Nous allons voir. Aussitôt accourant
Vers le bataillon qui sommeille,
Ho! ho! ho! ho! cria-t-il: à ce bruit,
Toute la troupe se reveille,
Allonge l'autre cuisse & fuit.
— Eh bien? maraut! vois-tu l'effronterie?..
Oui, mais, monsieur, reprit Quinquibio,
Hier au soir devant la compagnie,
Vous ne criâtes pas: ho! ho!



LA GAGEURE.

CONTE QUATRIEME.

DEUX récolets, dont l'un à gorge noire,
Et frere Oignon, la fleur des cordeliers,
S'entretenaient un beau jour après boire,
De leurs exploits, de leurs travaux guerriers,
Et du vicaire & des deux marguilliers.
Deux marguilliers! par faint Bonnaventure!
    Difait pere Ange à frere Oignon,
    Tout à l'heure, je fais gageure,
    Qu'entre nous deux, mon compagnon,
    Nous en avons cinq -- Comment, diable?
Cinq marguilliers: la chofe eft incroyable...
    -- Oh! je gage... Ne gage pas,
    Difait frere Etienne tout bas.
Que je ne gage pas! reprit tout haut pere Ange,
Que je ne gage pas! le confeil eft étrange!
    Quand de mon fait je fuis certain....
Eh bien, gageons, lui dit le francifquain,
Qui, fe doutait à l'air troublé du frere,
Que là deffous était quelque myftere.
--- Tope, allons, foit. Six bouteilles de vin.
Ne gagez pas, répete frere Etienne:
Va-t'en au diable avecques ton antienne,
        Dit le gageur,
        Avec humeur.

As-tu peur de rester avec ta courte honte ?
Tiens, maraut, pour ma part, j'en ait trois de bon compte,
Et n'engage, ici, rien du tien...
Cela se peut, mon très-révérend pere !
Repondit humblement le frere :
Mais moi je n'en ai qu'un. --- Ah chien !
Que la peste t'étouffe, avorton de nature !
Est-il permis de perdre une gageure ;
Quand on y met autant du sien !



LE DROIT DE JAMBAGE.

CONTE CINQUIEME.

Luce & Colas des nœuds de l'hyménée
Allaient tâter : le rustre avait vingt ans,
Et la fillette à Colas destinée
Pouvait au plus compter quinze printems.
Deux grands yeux bleus, blonde sans être fade,
Un teint de rose unie avec las lis,
Bouche mi-close où vole un doux souris,
Et sont empreints les feux de la grenade,
Tétins, Dieu sait ! bras rond & fait au tour,
Main à croquer, taille svelte & légere,
Voilà l'objet que je peins en ce jour.
Quant aux appas que la beauté sévere,
Pour irriter & piquer nos desirs,
Voile à nos yeux, cache aux premiers soupirs;
Mot n'en dirai ; point n'ai part au mystere
Où d'Alaincour ils firent les plaisirs;
Au demeurant, c'était une merveille.
Comme l'esprit de Luce était guidé
Vers l'ignorance, elle eût, je crois, le veille
De son hymen, volontiers demandé,
Si les enfans se faisaient par l'oreille.

Pas n'est besoin de peindre les apprêts
Qui furent faits pour ce beau mariage;

L'on sait assez que noce de village
N'entraine pas après elle grands frais.
Bien est-il vrai de dire qu'abondance
Doit présider au repas nuptial,
Ruisseaux de vin, grosse chair & bombance
Font les plaisirs du festin conjugal.
Mais ce point là n'est pas fort nécessaire,
Venons au fait, & racontons comment
L'hymen bâclé par prêtre & par notaire,
Dans ce hameau, vû certain réglement,
Ne suffit pas, à moins qu'au préalable,
L'épouse n'ait, en disant grand-merci,
A son seigneur, suivant l'us immuable,
Payé le droit, & ce droit le voici.
Un grand seigneur, patron de ce village
Autrefois fut, institua pour droit
Que chaque fille, après son mariage
Fait à l'église, en son château tout droit
Serait conduite, & que pour la famille
Un déjeûner se tiendrait préparé,
Tandis qu'en lieu joliment décoré
On conduirait l'épouse encore fille;
Et dans ce lieu, chambre de sa Grandeur;
Serait un lit où, pour lui faire honneur,
Se coucherait l'épousée en chemise,
En attendant qu'il plût à monseigneur
D'y prendre place; & crainte de surprise,
Du côté droit, pour plus de sûreté,

Le dit

Ledit ſeigneur devait être botté.
Tel eſt ce droit. Paſſons. Quand le notaire
Eut d'un contrat cimenté le lien
Des deux époux, que monſieur le Doyen,
Curé du lieu, Paſteur à barbe griſe,
Eut ſans retour, en face de l'Egliſe,
Lâché ſur eux le fatal conjungo,
On mene Luce à l'inſtant tout de go
Chez le ſeigneur. Colas s'en formaliſe;
Point ne ſavait quel était ce droit-là.
--- Où vont-ils donc? eh! ce n'eſt pas par-là...
--- Chez le ſeigneur. --- Chez le ſeigneur! Quoi faire?
--- Payer le droit. --- Quel droit? --- Songe à te taire,
Interrompit gravement le bailly.
--- Enfin... Enfin c'eſt un us établi
Pour ſa Grandeur. C'eſt le droit de jambage.
--- Droit de jambage!... -- Oui, c'eſt un hommage
Que doit ta femme. --- Elle! & pourquoi pas moi?
--- O le butor! on ne veut pas de toi.
Gros ruſtre! --- Mais... -- Mais il faut que ta femme
Couche, te dis-je, avecque monſeigneur.
--Ma femme! à moi. -- Oui-dà. --La vilaine ame!
Par la ſangué... --Tu fais le raiſonneur!
Ecoute-moi. Près de ton épouſée,
Il doit avoir, ainſi le veut la loi,
Jambe dehors; cette jambe bottée,
Et toi préſent. -- Comment? j'y ſerai, moi?
-Et oui, ſans doute. -- Et je verrai ſa botte?

--Bien entendu Parbleu, s'il est ainsi,
Il peut ... Eh mais, ses mains! --Oh! pour ceci,
Il doit avoir les mains libres. - La note
Ne nous vaut rien. -- Si tu fais le mutin,
Point n'y feras. -- Il faudra bien me taire.
En discourant ainsi par le chemin,
La noce arrive, on entre, un émissaire
Vient de la part du maître du chateau,
Les recevoir dans un salon fort beau,
Où tout éclate, où deux tables dressées,
Offrent aux yeux, ragouts & fricassées,
Et mieux encor, flacons d'un vin fumeux;
Objet divin pour des gourmets fameux.
Alaincour entre, on salue, il s'incline,
Aborde Luce, & louant ses appas,
Prend un baiser sur sa bouche enfantine;
Pour premier droit, & ce voyant Colas,
Les maudits us, s'écriait-il tous bas.
Pour droit second, il la mene à la table
A deux couverts & puis la fait asseoir,
Et puis s'assied, & l'époux de vouloir
Etre avec eux. Que fais-tu, misérable?
Dit le bailly. Parbleu, dit le butor,
Je n'entends rien à cette manigance;
Mais ma femme est ma femme. -- Pas encor.
Te souvient-il, dis-moi, de la défense
Que je t'ai faite? Eh bien, prends garde à toi.

Sur ce, Colas se tait, & se tient coi,
Examinant de loin & sans mot dire,
Les complimens qu'à sa chere moitié
Fait Alaincour. C'était une pitié,
En cet état de voir le pauvre sire,

Mais vient l'instant où le troisieme droit
Va se payer. C'était l'instant de crise.
Quoi? disait-il, Luce nue ainsi mise
Auprès d'un homme! il le faut, ainsi soit.
Je serai là, je pourrai voir sa botte,
Consolons-nous. A l'instant qu'il marmotte
Entre ses dents, Luce a déjà monté,
Et puis après quelque difficulté,
S'est mise au lit. Point n'entendait finesse
A ce droit là, ne sachant rien de rien.
Puis au surplus, quel sujet de tristesse!
Payer le droit qu'une fille de bien
Doit au seigneur! mortel le plus aimable
Le plus humain, votre le plus affable
Qui fut jamais! c'est faire son devoir:
Voilà vraiment un beau venez y-voir!
Pour abréger, une jambe bottée,
Alaincour monte, & Colas avec lui;
De ce dernier l'ame était agitée,
Dieu sait comment! Pour lui servir d'appui,
Dans un fauteuil on vous place le sire,

La montre en main ; un quart-d'heure sans plus
Devait enfin terminer son martyre :
Mais malgré tout, il ne cessait de dire ;
Le vilain droit! les détestables us !
Rideaux tirés, près de Luce inquiette,
L'autre se place, & fait voir à Colas
Botte par terre, & jambe ?... Nenni pas.
Très bien la sut tirer de sa cachette,
Puis d'un baiser apprivoiser Lucette,
Puis la presse tendrement dans ses bras ;
Point ne voulant qu'une rose si belle
Se vit cueillir par un sot villageois ;
Il vous la cueille, & si bien que la belle
Trouve ce droit le plus joli des droits.
Colas prenait son mal en patience,
Et se disait, rempli de confiance,
Voilà sa botte, & drès que la voilà,
Je ne cours pas grand risque à tout cela.
Je vois sa botte, & puis dans la minute...
Quelques soupirs, des mots entrecoupés
Sortans des lieux où se passait la lutte,
Font revenir ses soupçons dissipés.
-- Que font-ils donc ? voilà pourtant sa botte !
Oui.... mais pourtant ce mouvement dénote....
Que diable!... mais.... -- Il s'approche à l'instant
La botte tombe. Ah ! je suis pris pour dupe !
Cria Colas, je vais porter la huppe.

Et dans l'inſtant il ouvre les rideaux,
Et les trouva.... comme quoi? dos à dos?
Nenni vraiment. Pardon, dit le vedette,
  Mais vous faites là de faux frais :
Bien m'aviez dit que botte je verrais,
Mais point n'aviez parlé de la botte ſécrette.



LE PANIER AMBULANT.

CONTE SIXIEME.

UN Archevêque était fou d'une actrice,
L'homme de Dieu s'épuiſait en préſens :
Les revenus de maint bon bénéfice .
Pour ſatisfaire à maint & maint caprice ,
Des mains de ſa grandeur paſſaient chez les marchands.
Courbé ſous le fardeau des ans ,
Et fort peu propre à l'amoureux office ,
Par là croyait payer le ſacrifice ,
Qu'on lui faiſait, des fleurs d'un beau printems.

De ſon côté , de plaiſirs amatrice ,
La divinité de couliſſe ,
A ſon inſçu , fêtait force galans,
Et des biens de l'égliſe achetait des amans.

Le ſaint prélat pas ne pouvait tout faire.
Homme qui paye , eſt rarement nerveux ,
Homme qui plaît ne paye guere ,
Et le premier finance pour tous deux.
Pour l'aider dans ſon miniſtere ,
On lui donna maint grand vicaire
A la ſourdine ; or il advint
Qu'une des fêtes de la belle ,
Car elle en avait quinze ou vingt ,

Vint.

Le pere en Dieu, fouille dans l'eſcarſelle,
Et d'un bouquet, mais bouquet d'un haut prix,
De diamans, de ſaphirs, de rubis,
Fait préſent à ſon infidele.
A ce preſent, il joignit quelques vers,
Tournés, Dieu ſait? tels qu'un prélat peut faire;
Propos uſés, rime à tort, à travers;
De tels rimeurs, au Pinde on ne voit guere.

Le lendemain le vieillard généreux,
Dès le matin fut rendre ſes hommages..;
Quoi ſi matin? Quel ridicule affreux!
Cet homme avait vécu chez des ſauvages.
Eh non, Meſſieurs, un prélat amoureux
Eſt diſpenſé de ſavoir les uſages,
Auſſi bien que nos merveilleux.

Or vous ſaurez qu'un clerc en ſon abſence;
Cette nuit meme avait officié,
Qu'au lit pontifical il dormait en ſilence,
Quand ſa grandeur était déjà ſur pied.

Marthon, jeune ſoubrette, accorte;
Avertit vite nos amans,
Que Monſeigneur eſt à la porte,
Et vers eux s'avance à pas lents.
Quoi! ſi matin que me veut ce vieux ſinge?

Dit Constance en baillant, le trait est singulier.
Mais où fourrer l'abbé ? sous ce panier d'ozier.
Or c'etait un panier, propre à chauffer du linge,
Où monsieur l'abbé se fourra,
Où de son mieux chacune l'entoura
Avec le peignoir, la chemise.
La belle, au lit s'étant remise,
Ronflait, quand sa grandeur entra.
D'un air galant Monseigneur la réveille,
Vole un baiser sur sa bouche vermeille,
D'un doigt beni presse certain téton,
Puis oubliant qu'il n'est plus qu'un barbon;
Gagne terrein, prétend chommer la fête,
En écolier; mais tandis qu'il s'apprête,
Peut-etre en vain; le corps en trois courbé;
Sous le panier d'ozier, monsieur l'abbé
Peste en soi-même, enrage & vers la porte
Il s'achemine & se traîne sans bruit.
Quand monseigneur par cas fortuit
Voit ce prodige & se transporte
Près de l'abbé, qui l'entendit,
Et qui, vû le flagrant délit,
Sentant approcher la tempête,
Au même instant se releve & s'enfuit,
Portant l'ozier & tout le linge en tête.
Monseigneur court & Monseigneur l'arrête.
Qui fut penaut ? ce fut l'homme au panier.

Qui

Qui cependant, par un tour ſingulier,
S'en débaraſſe & voici comme.
Habilement, ſur le chef du ſaint homme,
Qui moins adroit, ne put s'en dépétrer,
Il vous campa ſans différer
Tout l'attirail. Celui-ci perd la carte,
S'eſcrime & de tierce & de quarte,
Chancelle, tombe, & pouſſant maint hélas;
Va culbuter du haut en bas,
De l'eſcalier. Mainte & mainte perſonne,
Oyant ſes cris, accourt avec frayeur,
A cet aſpect, on rit, on l'environne,
On le dépetre, & l'on voit ſa grandeur,
En guiſe de réchaud, offrant au ſpectateur
La toilette la plus boufonne.
Il peſte, il jure, il maudit la friponne;
Et plein de la fureur dont ſes ſens ſont ſaiſis;
Fait remporter le bouquet de rubis.
Dès le jour même, on l'aſſigne à le rendre.
Il veut plaider, chicanner, ſe défendre,
On lui dit de capituler,
Sinon qu'au même inſtant, on fera contrôler
Sa poéſie. Il craignit que l'hiſtoire
A ſes dépens ne courut le pays,
Et qu'on en fit des chanſons à ſa gloire.
Il réfléchit & rendit les rubis;

Au grand plaiſir de madame Conſtance,
Qui conſerva les diamans,
Ne vit plus le prélat, garda tous ſes amans;
Et ſe jetta dans la finance.



L'OISEAU QUI MORD.

CONTE SEPTIEME.

LUCAS époufait Fanchonnettte,
Neufs tous les deux au doux jeu d'amourette,
Ils s'époufaient pour s'époufer,
Ne connaiffaient que le prix d'un baifer,
Et rien de plus. Au retour de l'Eglife,
Dame Catelle, en femme bien apprife,
Prend Luc à part, lui donne des avis,
Et voit dans fes yeux ébahis,
Se peindre le défir ainfi que la furprife.
On foupe, on danfe, on fe couche, & Lucas
Ne fait qu'un faut du pavé dans les draps.,
Puis fur le fein de Fanchonnette,.. .
Ce fut en vain: le diable affurément
S'en mêla: la jeune fillette
Avait encor (chofe rare à préfent)
Certain oifeau qui, dit-on, ne s'envole,
Que quand il eft pourvu d'une queue, & l'oifeau
A coups de bec bleffe le jouvenceau.
Ce pauvre Luc! c'eft en vain qu'il accolle
Son époufée, en vain il eft en eau,
Il ne peut paffer la banlieue.
Meffire oifeau fait le petit mutin,
Meffire oifeau ne veut point de fa queue,
Meffire oifeau le mord en vrai lutin.

Oh ! qu'eſt ceci ? dit à par ſoi le drôle,
Le vilain mord ! on ne m'avait inſtruit
Qu'il eut des dents, & ſi l'on me l'eut dit,
Onc d'un mari je n'euſſe fait le rôle.
Voyez un peu le vilain comme il mord !
Cela dit, maître Luc ſe retourne & s'endort.

Le lendemain, à madame Catelle
Lucas ſe plaint, vous ne m'aviez pas dit
Que votre fille eut des dents... Quoi, dit-elle,
Mon gendre, mais tu perds l'eſprit.
N'en as tu pas auſſi toi ? -- Dans la bouche.
-- Hé bien ? -- Hé bien ! Fanchonnette, elle en a...
Ça m'a mordu juſqu'au ſang tout par-là;
Auſſi ſi jamais j'y retouche...
-- Vous êtes fou. - Non parbleu, le voilà,
Voyez ſi j'ai menti. Benêt, reprit Catelle,
C'eſt un ſigne qu'elle eſt pucelle,
Tu te plains d'être trop heureux,
Viens avec moi, dès cet inſtant je veux
Te faire voir ta balourdiſe.

Ils vont au lit, où Fanchon en chemiſe
Dormait encor, ayant paſſé la nuit,
Fort mal ſans doute. Or ça, ſans bruit,
Dit la maman, releve un peu ce voile.

Et Lucas dit, en ſoulevant la toile,
Après -- Entr'ouvre un peu, bon, regarde dedans.
--Eh bien, voyez avec votre harangue,
J'ai bien dit qu'il avait des dents,
Ne v'là-t-il pas déjà la langue?



L'HUILE DE SAINT TURPIN,

CONTE HUITIEME.

Monsieur ſatan fut beau par excellence,
L'ambition pour lui fut un écueil,
Bien mal lui prit de ſon impertinence.
Il fut du ciel chaſſé par ſon orgueil.
Petits docteurs, pêtris d'intolérance,
Moines caffards, qui dominez en France,
Ouvrez les yeux, retenez bien ceci:
La roſe eſt là; mais l'épine eſt ici.
Le diable donc, de la voûte azurée
Précipité, vint tenter les mortels.
Il eût peut-être obtenu des autels,
Tant était peu race humaine éclairée;
Mais pour briſer les piéges du malin,
On eut recours à remede certain:
A tous les ſaints on donna des offrandes;
On les couvrit de rubans, de guirlandes,
On fit brûler & la cire & l'encens,
Ce dont paſteurs furent peu mécontens;
A chacun d'eux, outre le ſoin de l'ame,
On aſſigna le pouvoir de guérir,
Et d'empêcher malades de mourir,
D'arrêter l'onde, & d'éteindre la flâmme.

Un moine à ce (c'était en Languedoc),

Réfléchiſſant, s'écria : Par mon froc !
Quoi ? ſaint Turpin, ce ſaint rempli de zèle,
Qui fut jadis honoré, révéré,
Et du couvent le pourvoyeur fidele,
Quoi, ſaint Turpin, dans ſa niche ignoré,
Sera toujours au fond de ſa chapelle,
Sans obtenir un ſeul bout de chandelle ?
Non, parſambieu vous ſerez éclairé,
Monſieur le ſaint, vous ferez des miracles,
Et dès ce jour vous aurez pour oracles
Tous mes ſermons. Voyons. Que ferez-vous ?
Faut s'arranger. Quel mal guérirons-nous ?
Réfléchiſſons . . . . ouais ! je ſuis fort en peine,
Je ſuis à bout, & ma recherche eſt vaine.
Chaque tourment a ſon ſaint pour patron ;
Nous ne pouvons ôter le droit d'aubaine
A leur prôneurs . . . chut ! voyons. . . non . . . ~~oui~~. . non.
Si fait. Vous ſerez, mon bon homme,
Le plus grand ſaint qui ſoit dans le canton :
Saint, mais plus ſaint que le pape de Rome !
Cierges bénits vous manqueront tout comme
L'eau dans la mer ; & dans notre maiſon
Beaux louis d'or tomberont à foiſon.
Ça, vous ſerez de la chair trop mutine,
Des feux trop vifs le médecin banal ;
Satiriaſis & fureur utérine,
Reſſortiront à votre tribunal.

Vous deviendrez, grace au panégiriste,
De Dom Quichotte, illustre antagoniste;
De tous les torts il était redresseur,
Et vous, des droits serez le rabaisseur.
Si les esprits, frappés pour l'ordinaire,
Pour bien guérir ne l'étaient pas assez,
A l'instant, crac, dans chaque scapulaire
Un peu de camphre, & les feux sont passés.
Si de la chair l'aiguillon trop superbe
Résiste encor à l'efficacité,
Zest, aussi-tôt un breuvage apprêté,
Camphre dissous l'ensevelit sous l'herbe;
Et ce nectar, redoutable au malin,
Sera nommé l'huile de saint Turpin.
Il dit, sourit, fabrique, & monte en chaire.
Ecoutez-moi, créatures de Dieu,
Dit le pater, d'une voix de tonnerre,
Si parmi vous il en est ce lieu
Qui, de la chair esclave involontaire,
Ne puisse apprendre à se taire,
Qu'il ait recours au bienheureux Turpin.
Oui: ce grand saint! ce saint des saints, enfin,
Matte la chair, il en éteint la flamme.
Que d'autres saints sur les vices du corps
Aillent ailleurs employer leurs efforts;
C'est saint Turpin qui guérit ceux de l'ame.
Pour les chasser, il n'a qu'à le vouloir;

(*a*) Et j'ai moi-même, éprouvé ſon pouvoir.
Oui, moi, pécheur, & créature indigne,
Il ma comblé de cette grace inſigne,
Il a voulu par ſa toute-bonté,
Porter remede à mon infirmité...

Un brouhaha s'éleve en l'auditoire...
Oh! le grand ſaint! qui l'eût jamais pu croire?
Se diſait-on : quoi le pere Frapart,
Le fringuant, le plus grand égrillard
Qu'on ait jamais connu dans la province;
Il ne fait plus!.. eſſayons dès ce ſoir.
Le ſermon fait, on s'aſſemble au parloir :
Jeunes & vieux, tout bourgeois riche ou mince;
Robins, curés, dévotes & prélats,
Abbés, tendrons, tout arrive en un tas.
Préſervez-moi, diſait une bigote,
D'avoir toujours en tête Dom Prieur!
Accordez-moi, criait l'autre dévote,
De réſiſter aux feux d'un directeur!
Que de Manon, diſait tout bas un moine;
J'oublie enfin les agaçans tetons!
Que de Babet, marmotait un chanoine,
Je n'aille plus vers le lit à tâtons!
Des agrémens de ma ſolliciteuſe,

(*a*) On ſent qu'à ce vers le moine quitte le ton du déclamateur pour prendre celui du Tartufle de Moliere.

Disait Dandin, détournez mes regards !
Que pour mon rang, ma servante amoureuse,
Disait Jean Chouard, ait au moins des égards.
Lors le frater, prononçant les oracles,
A chacun d'eux fit présent d'un agnus,
Se fit payer de quelques oremus,
Et leur promit qu'ils verraient des miracles.

Sur quelques-uns la liqueur fit effet,
Si que le saint fut bientôt à la mode,
Et dans un lieu plus propre & plus commode
Fut transporté. Certain gentil objet
Un vrai bijou, d'étés comptant dix-sept,
Au demeurant, fraîche comme la rose
Qui sur sa tige au matin est éclose,
Bouche friande & nez narguant l'amour,
Tetons de neige & taille faite au tour,
Vint consulter le pater à son tour.
Le révérend, lorgnant la jouvencelle,
Vertu de froc! dit-il, elle est pucelle!
Pere frater! c'est un friand morceau,
Il te le faut accrocher bien & beau....
En conséquence, il donne à la fillette
Non la liqueur qu'il a soin de vanter,
Mais hipocras, qui doit sur la pauvrette
Faire un effet dont il croit profiter.
Allez, dit-il, ma chere brebiette,
En toute paix buvez cette liqueur,

Et revenez voir votre directeur
Avant huit jours... La bouteille était pleine,
Agathe but, en sentit le pouvoir,
Et vers le pere, au bout de la huitaine,
Vîte revient, le demande au parloir.
Asseyez vous, dit-il, ma douce amie,
N'ayez pas peur ; étant aussi jolie,
On doit.. --- Je viens encor pour implorer
L'aide du saint... -- Hé bien ? pourquoi pleurer ?
Rassurez vous, mon enfant On vous nomme ?..
--- Agathe -- Agathe ! Eh bien, dit le saint homme,
Qui s'attendait à la dépayser,
C'est un beau nom, qu'on ne peut trop priser ;
Oui ; c'est le nom d'une pierre très-belle,
Très-précieuse, & vous l'êtes comme elle.
Dieux ! quel plaisir j'aurai à la graver !
--- Graver mon pere ! hélas ! .. je le desire :
Mais j'ai bien peur.... -- Comment l'entendez-vous,
Dit le Frapart, que prétendez vous dire ?
-- Je dis, hélas ! qu'il me serait bien doux
Que le bon saint voulût de mon martyre....
-- Ah ! oui, j'entends, quelques démangeaisons !
Hé bien, hé bien contez-moi vos raisons.
Depuis six mois, lui dit la pastourelle,
Certain desir m'entraine vers Colin....
-- Ah ! mon enfant, chassez-moi ce coquin,
Vous vous damnez. Je le sais bien, dit-elle ;
Mais ce Colin, il est si séduisant !

Adroit, fripon ! il me caresse tant !
-- Comment? Colin, dites-vous, vous caresse ?
-- Hélas! oui. Je n'en fus pas maitresse.
Un beau matin qne ma mere sortit,
Il vint chez nous, j'étais encor au lit,
Il m'adorait !... il cessa d'être sage....
(Ici les pleurs inondaient son visage)
Et j'espérais que le grand saint Turpin
De mon esprit ferait sortir Colin ;
C'est encor pis, cette huile bienfaisante
Semble embraser encor plus son amante ;
Avant ce tems il venait dans mes bras,
Je l'attendais ; mais plus impatiente,
Je cours moi-même audevant de ses pas....
Au diable soit & le saint & son huile,
Dit à par soi le frater rêvassant,
Point ne croyait agir pour ce manant ;
Allez ma mie, il est fort inutile
Que vous ayez recours à mes agnus.
Monsieur Turpin guérit filles bien sages,
Tant qu'elles ont gardé leurs pucelages ;
Mais il est sourd quand elles ne l'ont plus.



LE SOUHAIT MODESTE.

CONTE NEUVIEME.

AVANT d'aſſiſter à la Meſſe,
Deux dévotes un beau matin,
Parlaient rubans, dévotion, tendreſſe,
Et ſaintement médiſaient du prochain,

Mon Dieu! qu'Artenice eſt heureuſe?
Diſait Béliſe avec humeur,
Elle eſt d'un laid à faire horreur,
Oui, d'honneur, je ſuis furieuſe,
Outrée, en penſant à cela,
Car où prend-elle ainſi tout ce qu'elle a?
C'eſt tous les mois un nouvel équipage,
C'eſt chaque jour un nouvel attelage,
Des diamans, des étoffes d'un prix...
En vérité chacun en eſt ſurpris
Avec raiſon, car entre nous, Madame,
Feu ſon époux, Dieu veuille avoir ſon ame;
Ne lui laiſſa, pour fruit du Lanſquenet,
Que trois procès & des biens en décret.
Mon dieu! Madame, interrompit Clarice,
N'envions pas un ſi frêle bonheur.
Que nous importe qu'Artenice
Brille aux dépens de ſon honneur,
A quoi bon déſirer les vanités du monde,

Quand on a fait vœu d'en rougir.
Pour moi le ſeul eſpoir ſur lequel je me fonde,
Eſt de paraître les haïr;
Or à mon vœu toujours je fus docile,
Et peu de choſe me ſuffit:
Directeur jeune, époux tranquille,
Maiſon à la campagne, en ville,
Mille écus de rente & l'on vit.



LE MAUVAIS PLAISANT.

CONTE DIXIEME.

UN soir au clair de la lune,
Vers le quartier S Martin,
Deux beautés cherchant fortune,
Se morfondaient au serein.
Ma bo ne, dit l'une d'elles,
Tous nos soins sont superflus,
A quoi nous sert d'être belles!
Le commerce ne va plus.
Tiens, crois moi, changeons de vie..?
Vous riez, belle Julie,
Dit un fat en cheveux courts,
Pourquoi vous plaindre, ma mie,
Vous en changez tous les jours.



LES TROIS MARIS.
CONTE ONZIEME.

CLAIRE, à la fleur de son age,
Veuve de S. Cyprien,
Au bout d'un an de veuvage,
Pour mari prit S. Julien.
Il mourut, & la commere
Voulant épouser S. Prix,
Ventrebleu! dit le Notaire,
Cette femme veut donc faire
Cocu tout le Paradis.



LE TAMBOUR

LE TAMBOUR NOCTURNE.

CONTE DOUZIÈME.

Au bon vieux tems du bon homme Noë,
Ce vieux cher pere, à qui l'humaine engeance,
Sait gré du bois tortu que l'on adore en France;
Bois qui fait aux Germains pousser maint évoë,
Mais qui par Mahomet est proscrit en Turquie:
En ce tems donc, l'homme moins éclairé,
Ne commençait à jouir de la vie,
Que lorsque de nos jours il est presque enterré.
On voyait lors amans octogénaires;
Pousser soupirs, presser le bout du doigt,
A des beautés sexagénaires,
Puis, par un vigoureux exploit;
Cueillir la fleur qu'on ne trouve plus guères
Passé vingt ans. Ce tems n'est plus,
Fille à quinze ans est plus instruite,
A plus de galans à sa suite,
Que n'en avait alors une Vénus,
A quarante ans: l'homme précoce,
Encore enfant jouit des agrémens,
Et des douceurs de l'amoureux négoce,
Et souvent par à-compte un époux de vingt ans,
A fait vendange avant la noce.
Si veux pourtant vous conter en ce jour,
Bien & dûment comme quoi certain rustre,

Dejà touchant à ſon cinquieme luſtre,
Etait ignare & neuf en jeu d'amour.
Nicaiſe, c'eſt le nom du groſſier perſonnage,
A vingt cinq ans épouſa jeune objet,
Dont l'œil fripon, le tour coquet,
Par leur amoureux badinage,
Demandaient .... quoi ?... ce qu'oncques n'avait fait
Le héros de ce mariage ;
Et notre époux, pour la premiere nuit,
Au lit de noce à petit bruit
Se couche, & veut ... dormir. Et quoi, lui dit Thérefe,
Que fais-tu donc ? Parbleu, repond Nicaiſe,
Je vais dormir. — Dormir ? comment ? eſt-ce pour ça
Que tu m'a priſe ?... Hé pourquoi donc ? — Or ça,
Si tu ne tiens autre langage,
Sais-tu que je ferai tapage....
— Tapage, à quel ſujet ? eſt-ce qu'on ne dort plus
Quand on eſt marié ? — Gros butor, lui dit-elle,
Ignores-tu ? — Mais paſſons pardeſſus
Les remontrances de la belle :
Dire il ſuffit que le manant,
Auſſi mal adroit qu'ignorant....
Vous m'entendez encor lecteur, en homme ſage
Pas n'eſt beſoin d'en dire davantage.
Or ſaurez donc qu'au cabinet voiſin,
Couchait le pere de Nicaiſe,
Qui ne ſachant ſi c'était un lutin,
Qu'il entendait, s'en vint, ne vous déplaiſe,

Nud en chemiſe, une chandelle en main.
 Thérefe lui conte ſa peine,
Oh bien ! dit-il, j'imagine un bon tour,
Et fort plaiſant pour le mettre en haleine....
Il dit & ſort, rentre avec un Tambour,
Inſtruit ſon fils, frappe avec la baguette,
 Mais poſément, & la fillette
 Lui rend grace du *récipé* ;
Quand le ruſtaut, qui prend goût à l'affaire,
 D'un ſon de voix entrecoupé,
 Lui dit : *roulez*, *roulez*, *mon Pere.*



LA FAUTE PARDONNABLE,
CONTE TREIZIEME.

Près de Memphis, un sage octogénaire,
Un jour, d'un pas mal assuré,
L'œil pétillant, mais égaré,
Gagnait paisiblement sa demeure ordinaire,
Il venait, dit-on, à l'instant
De célébrer certaine orgie,
D'où le vin d'aï pétillant,
Et de quelques liqueurs la secrette magie;
Le faisaient sortir chancellant.
Un sien ami le rencontre, & s'écrie :
Eh quoi? ne rougissez-vous pas ?
--- Rougir ! & de quoi, je vous prie?
--- Le tour est bon ! comment ? à chaque pas
Vous trébuchez un homme de votre âge !
Un homme instruit ! un philosophe ! un sage !
--- A tout âge, mon cher censeur,
L'homme est sujet à la folie ;
Le plus sage souvent s'oublie,
Auprès d'un objet enchanteur.
Le vin présenté par les belles,
Est un nectar délicieux;
Et tout en lisant dans leurs yeux;
On s'enivre aisément près d'elles.
--- Fort bien, mais choisissez vos instans un peu mieux;

Ce jour eſt un jour remarquable.
— Quoi ? le jour où Cambiſe, d'un fer coupable,
Frappe Apis ; & certes, il eſt honteux
Que dans un jour ſi mémorable,
Chacun vous voye en cet état affreux.
Le jour où votre Dieu fut plongé dans la tombe !
— Parbleu, mon cher, au pis aller,
Un mortel peut bien chanceller,
Quand la divinité ſuccombe.



L'OBÉISSANCE FILIALE.

CONTE QUATORZIEME.

PHLIPOTE & Blaiſe ſon compere,
Dans un réduit éloigné du grand jour,
Faiſaient.... quoi ? ce que peuvent faire
Deux êtres nompareils, & qui, brûlans d'amour,
Se croyent enſevelis dans l'ombre du myſtere.
Cependant dans ce lieu ſecret,
Roſe les vit. L'aimable Roſe,
Emue à ce charmant aſpect,
Elle veut s'approcher, &... n'oſe;
Elle ouvre la bouche &... ſe tait.
Son jeune cœur palpite, elle admire! elle admire!
Et pourtant ſoûrougit. » Hélas qu'ils ſont heureux!
» Comme Blaiſe eſt content! comme maman ſoupire!
» Oh! c'eſt qu'elle eſt bien aiſe ». A l'inſtant l'un des deux
Fait quelque bruit, & Roſe ſe retire,
Le trouble dans le cœur, le deſir dans les yeux.
» Suivez mon exemple, ma fille,
» Me dit ma mere à chaque inſtant;
» Oh bien! nous le ſuivrons ». De revoir ſon amant
La pauvrette déjà pétille.
Le lendemain, dans le même réduit,
Roſe apperçoit Licas, & lui conte la choſe,
La raiſon ſuffiſante & l'effet de la cauſe,

Et tout ce qui s'enſuit.
Le berger s'eſſaya d'une ardeur ſans égale,
Et ſans philoſopher, lui donna des leçons
De phyſique expérimentale....
Qu'eſt ceci ! dit Phlipote, il vous faut des garçons !
D'où venez-vous, s'il vous plaît, ma mignonne ?
Eſt-ce donc-là l'exemple qu'on vous donne ?...
De le ſuivre en tout point je me fais un devoir,
Dit Roſe ingénument, & ce m'eſt un miroir....
-- Pourquoi donc ce garçon qui ſi bien vous comtemple ?
-- Vous ſouvient-il d'hier au ſoir ?
Eh bien, maman, je ſuivais votre exemple.



Avec un homme, & que dans un asyle,
Boudoir nommé, la belle était souvent,
    Où pour unique amusement
Elle lisait un livre que l'on nomme,
Pensez-y bien: J'ai dit qu'avec un homme
Seule jamais elle n'était; bien plus,
Minois fémelle était encor exclus
D'auprès Cécile. Admirer son image
Dans un miroir, était trop sensuel;
    Jeter les yeux sous son corsage,
Ou bien ailleurs, était péché mortel,
    Péché des plus gros qui se voye,
Crime affreux, pour lequel on devenait la proye
De Lucifer, dragon maudit de Dieu,
    Spectre portant cornes & griffes,
Gueule béante, & vomissant du feu.
    Tels contes ne sont apocryphes:
Or, devinez combien ignare était
La gente enfant, qui de rien ne savait.
    Avint un jour, qu'en compagnie
    De sa maman, d'un Capucin,
    D'autres encor, on vint enfin
    A parler de la fantaisie
Que femme grosse a quelquefois
    De manger coquilles de noix,
Chair toute crue, & souvent toute vive;
Boire eau bourbeuse, eau de mer ou lessive;
    Et qui de ses desirs par fois

Marque son fruit. Sur ce, l'un de la troupe
Dit que sa mere, étant en cet état,
Avait eu peur d'un Avocat
Lequel avait sur le front une loupe;
Et que pour l'avoir embrassé,
Le signe il en avait sur la cuisse tracé.
Cécile, oyant ce discours, sous sa jupe
Glisse sa main, pour voir apparemment
Si pareil signe elle a; dans le moment,
Une plus grande peur l'occupe.
Elle sentit je ne sais quoi
Qui la rendit toute émue, inquiéte,
Et remplit son ame d'effroi.
Ah maman! cria la fillette,
D'un ton troublé, mais enfantin,
Quand vous m'avez donné la vie,
Ne vous prit-il pas fantaisie
D'embrasser quelque Capucin?



LE QUART D'HEURE.

CONTE SEIZIEME.

De ſon hameau Luce était la plus belle,
Quinze primptems éclairaient ſes apppas,
Lycas l'aimait & la cruelle
Déſeſpérait Lycas.

Sur l'herbe un jour il la trouve endormie,
Il approche en tremblant, il n'oſe ſourciller,
Dieux ! il perdrait, s'il allait l'éveiller,
Le plus doux inſtant de ſa vie.

Lycas admire, il dévore des yeux
Tous les charmes de ſon amante.
Quel incarnat ! quels traits délicieux !
Quelle blancheur ! quelle gorge charmante !
Dieux ! ſi j'oſais ! . . . Et dans l'inſtant
Il y porte une main tremblante.
Quel bonheur ! quel plaiſir touchant,
Si ſur le bouton qui m'enchante
Ma bouche ! . . . Et ſa bouche déjà
Le preſſait. Il en était là,
Quand l'objet que ſon cœur adore
Fit en dormant un mouvement du bras,
Ah ! dit Lycas troublé, dieux ! ne l'éveillez pas,
Qu'elle dorme un quart d'heure encore.

FRERE REMI.

CONTE DIX-SEPTIEME.

FRERE Remi, grand faiseur de miracles,
Par passe-tems ressuscitait les morts,
En inspiré prononçait des oracles,
Et chassait le diable des corps.

Grand clerc n'était en vers ainsi qu'en prose;
Mais n'étant homme en prodiges nouveau,
Faire un miracle & boire un verre d'eau,
Pour le frere était même chose.

Bref, tant en fit, qu'enfin Pere Clément,
Moine jaloux & prieur du couvent,
Lui défendit d'exercer son talent.

Le petit frere obéit non sans peine;
Car l'habitude à la force, dit-on,
Du naturel. Encor si par semaine
Il en eût pu faire demi douzaine,
C'eût été grain de consolation:
Mais ne pouvoir au plus petit démon,
Donner la chasse une fois en sa vie,
Et ne pouvoir, au gré de son envie
Ressusciter le moindre petit mort,
C'était un cas à se pendre d'abord.
Monsieur satan que la rage accompagne;

Avait oui de ſon ſéjour d'horreur,
Les menaces de dom prieur,
Et dans l'inſtant, il ſe met en campagne,
Pour s'ériger en diable tentateur.

Or, que fit-il, pour entrainer le frere
Dans le panneau ? ſur le toit du couvent,
Où ſans ſonger au tour qu'on veut lui faire,
Certain couvreur travaillait fort guaiment,
Il s'abat inviſiblement,
Puis auſſi-tôt va choquer d'un coup d'aile
Le pauvre diable qui chancelle
Et trébuche. Le frere apperçoit le couvreur,
Qui coudoyé par l'eſprit tentateur,
Du haut du toit deſcendait ſans échelle,
Sans ſentiment & preſque mort de peur.
Un inſtant le moine balance
Entre la ſainte obédience,
Et le déſir d'arracher le pauvret,
Au prompt trépas qui l'attendait.
Prenant enfin le parti le plus ſage,
Vîte il ſe ſigne & crie au voltigeur :
Je ne puis rien ſans un *bon* du prieur :
Mais attendez & reprenez courage,
Pour l'obtenir je pars comme une éclair ;
Dans un inſtant j'aurai fait mon meſſage,
En attendant reſtez en l'air.

AVIS DONNÉ, AVIS RENDU.

CONTE DIX-HUITIEME.

Dans l'âge des desirs, la tendre Adélaïde
Soupirait pour le jeune Hilas.
Croyez-moi, tout homme est perfide,
Lui disait sa maman, ne vous y fiez pas,
La tendresse n'est qu'imposture,
Et l'amour sous un maintien doux,
Souvent prépare une morsure.
--Ah! maman, prenez garde à vous,
Guillot vous mordra, je vous jure.

FIN DU TROISIEME LIVRE.



LE PETIT-NEVEU DE BOCACE.

LIVRE QUATRIEME.

LE SOLDAT QUI DEBUSQUE SON CAPITAINE

CONTE PREMIER.

AU dieu du goût que la France révere,
Ma faible muse osa le front courbé,
Offrir un hommage sincere,
Elle osa braver la colere

Des vautours au bec recourbé
Qui, dans chaque tripot soi-disant littéraire,
Vont déchirants quiconcque a su nous plaire.

Enfant encor, du Sage de Ferney,
Déjà j'embrassais la statue,
Je bénissais le siecle où j'étais né,
Je lui rendais hommage, & ma jeune ame émue;
En tréssaillant, applaudissait tout bas
Au Chantre d'Henri-Quatre, au vengeur des Calas.

Toi, qu'on adore en Italie,
Qui, dans la langue de l'amour,
Conta nouvelette jolie,
C'est à toi que je rends hommage dans ce jour;
Viens m'inspirer, je t'invoque, ô Bocace!
Descends du Paradis du Tasse,
Apporte un rayon de ce feu
Que sur tes vers tu versas avec grace;
Et fais en part à ton neveu.
Répands sur mes écrits, non ce rire factice,
Fils de l'ennui, de la satiété,
Du dégoût & de l'artifice,
Que nos Welches nomment gaîté,
Mais ce plaisant, ce sel attique,
De nos conteurs trop souvent ignoré,
Qui du censeur le plus caustique,
Déride le front à son gré.

Ce conteur

Ce conteur ingénu, ce naïf La Fontaine,
L'eut en partage, il charma les français,
Dans notre langue, il fut avec succès
Faire passer les beautés de la tienne,
Et même il sut embellir tes portraits.
Ah! que ne puis-je ainsi! . . . Pauvre visionnaire;
Ton cerveau, je crois, est blessé!
Tache un instant d'amuser & de plaire,
Mais loin de toi le projet insensé . . .
-- C'en est assez. Messieurs, je dois me taire;
Oubliez un vœu téméraire,
Par un prompt repentir il doit être effacé.

Dans une ville que l'on nomme . . .
Foin, le nom m'a déja passé.
Attendez; c'est je crois . . . La peste soit de l'homme;
Au surplus le nom n'y fait rien,
Suffit que c'est ville de guerre,
Et tout est dit. Contons, mais contons bien,
Attention. Un jeune militaire,
D'origine gascon, soldat de son métier,
Avait auprès de son quartier
Une maîtresse; on la nommait Glicere.
Or, le logis que la belle occupait,
Etait, si j'ai bonne mémoire,
Près d'un couvent, où maint abbé discret,
Souvent le soir, se glissait après boire.
Dans ce couvent était certain enclos,

Dans cet enclos, grand nombre d'abricots
Avaient fait envie à Glicere,
Et Frontignac pour lui complaire,
Avait cueilli tous les plus beaux.
Grande rumeur chez la gent monaſtique.
Divin Jeſus ! par où donc le voleur
Eſt-il entré ? -- Je n'en ſais rien, ma ſœur.
On tient chapître, & la mere Angélique,
Après avoir touſſé, craché,
Dit que, pour attraper l'auteur de ce péché,
Il faut attacher des ſonnettes
A chaque abricotier, ainſi dit, ainſi fait.
Six jeunes ſœurs à cet effet
Se mettent en travail : le chapitre en lunettes
Préſide à l'opération,
Et l'on convient qu'au premier carillon,
Fut-on au lit, fut-on même à matines,
Tout le couvent armé de diſciplines,
Dans le jardin deſcendra. Notre amant,
Qui ne ſavait le projet des Béguines,
Dès le ſoir même entra ſecrétement,
Grimpa ſur l'arbre ; à l'inſtant les clochettes
Drelin, drelin ; qui fut pénaud ?
Ce fut le pauvre diable, au timbre des ſonnettes
Qui manqua de faire le ſaut
Du haut en bas. Mais le deſtin propice
Voulut qu'en ſon premier ſommeil
Le couvent, fatigué d'un pieux exercice,

N'eût point ouï le funeste réveil.
Une nonnain, pourtant, plus éveillée
Que tout le reste, l'entendit,
Frotta ses yeux, puis descendit,
Nue en partie, & partie habillée.
Frontignac qui, non sans raison,
Craignait que le saint escadron
Ne la suivit, se tapit en silence
Du mieux qu'il pût; si que la jeune sœur,
Ne voyant nonnain ni voleur,
Crut qu'elle avait révé : le drôle avec constance
Se tint caché : dans cet instant,
Passait près des murs du couvent
Précisement son Capitaine.
Ce Capitaine était un vert galant,
Qui, trouvant sous sa main un morceau friand,
Sur lui prétendit droit d'aubeine.
La sœur d'abord voulu crier,
Et puis s'enfuir; mais l'adroit militaire
La rassura, la força de se taire,
Et fit tant qu'à la fin, sans se faire prier,
Elle le suit dessous l'abricotier,
Où Frontignac faisait la sentinelle.
L'herbe était fraiche, & l'Officier galant,
Pour conserver la chaleur de la belle,
Détache son habit, puis sur l'herbe l'étend.
L'on s'assied, puis l'on cause, & puis la main s'égare,
Puis les baisers donnés, rendus,

Et puis quelque chofe de plus.
La fœur Urfule était un morceau rare,
Bon à croquer : je vous laiffe à penfer
Si l'Officier craignit de l'offenfer.
Or, comme on fait, chacun à fa maniere
De s'exprimer ; celle de l'Officier
Etait : nous allons faire entrer
Pape dans Rome. Et l'autre militaire,
Qui s'ennuiait fur fon arbre perché,
Crie à ces mots, d'une voix de tonnere :
Quand Pape entre dans Rome, on fonne d'ordinaire
De tous côtés. Le carillon caché
Joue auffi-tôt : derlin, derlin. Urfule
Et fon amant, tranfis de peur,
Se fauvent l'une en fa cellule,
Et l'autre gagne au pied de très grand cœur.
Frontignac, maître de la fcene,
Prend l'habit de fon Capitaine,
Sans oublier le voile de la fœur,
Et puis déloge : au derlin des fonnettes,
Tout le dortoir s'était mis en rumeur.
Jeunes nonnains, vénérables difcrettes,
Courent en pofte : on eût dit qu'au couvent
Tout fut en feu. L'on prend les difciplines,
Quelques-unes, dans les cuifines,
Vont s'emparer d'un inftrument,
Broche à rotir, pelles, pincettes,
Tout fut faifi. Vive Jefus. ! courons,

Dit la prieure, en mettant ſes lunettes,
Pour voir plus clair : voyons ſi nous pourrons
Saiſir ce vilain rien-qui-vaille.
On marmote, on ſe ſigne, & chacune à ſon rang,
Marchant en ordre de bataille,
Jure de laver, dans le ſang
Du ſacrilége, un délit auſſi grand.
Où courez-vous, chaſtes Viſitandines,
Vous jeunes ſœurs, & vous vieilles béguines,
Vous prétendez en vain faire un éclat !
Rentrez dans vos tombeaux, ſerrez vos diſciplines;
Vous ne prendrez, ma foi, qu'un rat.
Loin de ces murs, Prieure révérende,
Le ſcélérat rit de votre fureur ;
Et quand invoqueriez par cœur
Saintes & faints inſcrits dans la légende,
Point ne pourriez empoigner le voleur.

En effet l'eſcadron fémelle,
Après avoir long-tems cherché,
Le délinquant, l'auteur de ce péché,
S'en retourna ; chacune en ſa ruelle
Fut ſe nicher. Le lendemain,
Frontignac chez ſon Capitaine,
Paré d'un bel habit, ſe rend de grand matin.
Il s'annonce. -- Oh oh ! qui t'amene
Si bon matin ? . . . Mais que vois-je ! un habit ! . . !
Oh ! c'eſt le mien ! --- Quoi ? ſandis c'eſt lé vôtre ?

Bon ! vous mé prénez pour un autre ?
Il eſt à moi. — Tu perds l'eſprit !
Cet habit eſt à toi ! — Vous l'avez dit.
Je l'ai gagné quand le Pape dans Rome
Fit ſon entrée. — Eh comment ! c'était toi
Qui, ſur l'abricotier... — Oui, ſandis, c'était moi ;
Mais écoutez, vous êtes un brave homme,
Donnez-moi mon congé... — Ton congé ? mon ami !
Y penſes-tu ? — Sandious, ſi j'y penſe !
Oh ! ſans doute, & pas à demi ;
Dépêchez moi. — Mais quelle extravagance !
— Oh bien donc, né lé donnez pas ;
Mais en tout lieux jé vais conter le cas,
Jé vais crier : mon Capitaine
A mis... — Un i ſtant. Parle bas.
De beaux louis une demi-douzaine...
— Eſt-ce tout ? gardez vos louis :
J'aime bien mieux crier, mon capitaine a mis...
— Eh bien, tais-toi : tu ſeras, je te jure,
Avant qu'il ſoit peu, dégagé ;
Mais ne dis mot. — A la bonne heure...
Frontignac libre, & tenant ſon congé,
Vole au parloir, demande ſœur Urſule,
Laquelle était pour lors en ſa cellule,
A réfléchir ſur ſon malheur.
Elle vient auſſi-tôt : que voulez-vous, monſieur,
Connaiſſez-vous cette étamine ?
Dit le grivois. — Bonté divine !

Eh? c'eſt mon voile. --- Or çà, moi n'en dirai;
Mais promettez-moi de deſcendre
Au jardin, cette nuit; j'aurai ſoin de m'y rendre;
A ce prix, point n'en parlerai.
Mon doux Sauveur! dit Urſule éperdue,
Y penſez-vous? -- Je vais crier:
Mon capitaine a, ſous l'abricotier....
Dieux! taiſez-vous! je ſuis perdue,
Si l'on entend! --- Eh bien? --- Eh bien... ?
Venez. Pas n'y manqua la nuit était venue.
Et ſœur Urſule, demi nue,
Y vint auſſi. Sans que j'en diſe rien,
On devine aiſément quel fut leur entretien.

Que faiſiez-vous alors, pieuſes Tourterelles!
Chaſtes Iris, vieilles ſempiternelles!
Sans doute en proie au ſommeil le plus doux,
Vous ignoriez les ſcenes criminelles
Qui ſe paſſaient autour de vous.
En cet inſtant, peut-être, un aimable menſonge,
Au défaut de la vérité,
Vous faiſait goûter dans un ſonge
Les attraits d'une volupté
Qui pour Urſule était réalité.
Réveillez-vous, colombes gémiſſantes!
Le voleur, plus coupable encor,
Vient de vous ravir un tréſor....
Mais non, reſtez; vos fureurs impuiſſantes

Ne peuvent plus arrêter ses progrès;
Dormez, dormez, que ces délits secrets,
Ignorés de toute la terre,
Restent ensevelis dans la nuit du mystere.

En effet, le dieu des amans
Endormit si bien les béguines
Qu'on ne sut rien: vers l'heure de matines,
On se quitta, non sans embrassemens.

Le lendemain, Frontignac à Glicere
Offrit sa main: il l'épousa
Bientôt après; mais il n'osa,
Avant l'hymen, lui déclarer l'affaire.
Ainsi, par ce plaisant moyen,
L'effroi du fruitier monastique
Eut son congé, sa maîtresse, du bien,
Et pardessus, grace à mere Angélique,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.



LE JUIF AU SPECTACLE,
CONTE SECOND.

AU ſpectacle, un Juif ignorant,
Debout chaque ſoir au Parterre,
Écoutait tout pour ſon argent,
Et semblait ne comprendre guere.

Près de lui, certain rimailleur,
Qui connaiſſait le perſonnage,
Lui dit un jour d'un air railleur:
Par ta barbe! tu n'eſt pas ſage,
Ben Joſué! tu n'es qu'un ſot.
On vient ici pour applaudir la piece,
Ou pour ſiffler. Unique en ton eſpece,
Toi ſeul, tu croques le marmot,
Sans décider, cabaler, dire un mot!
Monſieur, lui dit l'Iſraélite,
Chacun a ſon plaiſir, comme il a ſon mérite;
Or le mien eſt de deviner.
Quand je vois vos héros gémir, s'aſſaſſiner,
Je dis, *pleurons*: c'eſt une tragédie.
Mais quand l'hymen forme le dénoûment;
Alors je vois diſtinctement,
Qu'il s'agit d'une comédie.

****

LA BONNE CHARITABLE.

CONTE TROISIEME.

DANS un college (il n'importe la ville)
Etait n'aguere un jeune étudiant,
Bien élevé, fort ignorant.
Point n'entends qu'il fut inhabile
A faire thême, ou vers, & *cætera*:
Fort il était ſur ce point-là.
Grec & latin tapiſſaient ſa cerveile:
Mais il ignorait comme quoi
Certain mal, qui d'un homme coi
En fait auſſi-tôt un rébelle,
Se guériſſait: & ce mal le poignait
Depuis un mois. Bref, à ſa bonne
Il ſe plaignit, montra ce qu'il avait.
Manette était bonne perſonne:
Elle lui dit qu'elle le guérirait,
Qu'il pourrait, le ſoir à telle heure;
Seul, & ſans bruit, venir en ſa demeure.
Il y vint, & Manette eut bientôt fait plier
Ce qui tourmentait l'écolier.
Lors celui-ci, que le miracle étonne,
De ce mal-là ſe voyant dépouillé,
J'ai des bottes, dit il, dont le cuir a mouillé,
Je les apporterai, ma bonne.

LE RENDEZ-VOUS.

CONTE QUATRIEME.

LUc à Barbe fa fervante
Propofait le doux déduit.
Luc avait femme charmante:
Mais ragoût nouveau nous tente,
Et nous met en appétit.

A Iuc Barbe fit promeffe,
Qu'au grenier, fur le minuit,
Elle irait à petit bruit;
Puis avertit fa maîtreffe,
Qui lui dit: pour cette nuit,
Si la chofe t'embaraffe,
Au grenier je prendrai place;
En effet place elle y prit.

Preffé par une colique,
Luc reveur, mélancolique,
Et redoutant un affront,
Au rendez-vous fit faux bond.
Mais ayant apperçu Blaife,
Gaillard qui, ne vous déplaife,
Ferme & ftable comme un roc,
Etait toujours prêt *ad hoc*;
Au grenier vîte il l'envoye;

Le ruftre y court, plein de joie;
Quand Barbe aux yeux de Lucas
Paroît. -- Hé quoi! tu n'es pas
Au grenier? -- Non, fur mon ame;
Mais allez, avec madame
Vous y prendrez vos ébats.
-- Madame! holà, Blaife, arrête,
Blaife! Barbe n'eft pas là.
J'ai fait un coup de ma tête.
Holà, Blaife! Blaife, holà!
Vîte il faut faire retraite,
Qu'on déloge fans trompette,
Ce n'eft pas Barbe, une fois...]
Ma foi, dit le grivois,
Barbe ou non, l'affaire eft faite.



LE FAUX ZIST.

CONTE CINQUIEME.

TRES-BIEN fouvient fans doute à mes lecteurs,
De certain conte & du zift & du zefte,
Fait à propos d'un fouhait affez lefte,
Où je peignis le Zift & fes douceurs.
Or celui dont je trace la peinture,
Cettui faux Zift, c'eft lui fans être lui.
S'ils font pareils à peu près de figure,
Ils font tous deux différens de ftructure,
Quoique tous deux faits pour le même étui.
J'ai peint, je crois, le Zift un vrai prothée,
Nain quelquefois & quelquefois a·thée...
Et celui-ci plus fier qu'un écoffais,
Tient toujours ferme & ne plie jamais.
Si fur les fleurs le premier fait ravage,
Autant en fait celui-ci par l'ufage :
Quoique moins vif, moins actif, le dernier
Peut fuppléer au défaut du premier.
Ils font tous deux échanfons de Cythere,
L'un, rarement & pas même à plein verre,
Verfe à Cipris un nectar précieux,
Puis fe tient coi. L'autre, plus généreux,
Puife en pleine eau, mais fa liqueur plus claire,
A ne fais quoi de bien moins gracieux,
Moins attrayant, & pour mieux le dépeindre,

Figurez-vous, si voulez, un cilindre,
Le jour ouvrable ainsi que les bons jours,
Portant pour robe un habit de velours.
Bien connaissez meubles d'apothicaire,
Eh bien, celui dont je fais le portrait,
A l'un d'iceux ressemble trait pour trait
Par l'un des bouts; & si pas n'est son frere,
De droit constant, le fait est très-certain,
Passer il doit pour son cousin germain.
Mais besoin n'est qu'en dise davantage,
Savez de reste ou bien savoir devez,
En ce tableau quel est le personnage.
Or contons donc. D'exorde c'est assez.

En un couvent, dès sa plus tendre aurore,
Sœur sainte Agnès, récluse pour son bien,
A dix huit ans ne savait rien de rien,
Que prier Dieu, manger, dormir encore,
Bref sotte était Agnès s'il en fut onc;
Au demeurant brune piquante. Adonc
Un beau matin, seule dans la cellule
D'une nonnain qu'on nomme sœur Scrupule;
Elle avisa dans un coin le joujou
Dont il s'agit. Oh! quel est ce bijou?
Dit à par soi la nonne. Eh mais, je pense
Que c'est, ... mais non, cette circonférence..:
Mais à quoi donc peut servir ce joyau?
Serait-ce pas ?... le tour serait nouveau....

Et dans un coin sœur Agnès se retire.
Dans un endroit que l'on ne nomme pas,
Petit trésor renfermant mille appas,
Conque jolie, elle place le sire.
O Dieux! dit-elle, il va comme de cire!..
Ah!... je me... meurs. Es-tu un.. enchan... tement?
Et dans l'instant entre l'autre nonette,
Elle arrivait justement, justement...
La sœur Agnès qui n'avait qu'un moment,
Ne put à point tirer de sa cachette
Le prisonnier, si bien qu'il y resta.
-- Qu'avez vous donc? Eh comme vous voilà;
Dit l'autre sœur, elle est presque pâmée!
Vîte au secours. La bande embéguinée
S'empresse tôt de la porter au lit,
La deshabille. On avise l'outil,
Le poil en dresse à la troupe surprise
Qui, se signant, dit que c'est un démon;
Qui la possede, & le saint escadron
S'agenouillant, à grands cris l'exorcise.
Quand sœur Alix, nonne experte en tel cas,
Voulant tirer Agnès de l'embarras,
Fit reculer le bataillon fémelle.
Retirez-vous, cheres sœurs, j'ai, dit-elle,
Un grand secret qu'employer je prétends:
Puis s'adressant à la jeune nonnette,
Exorcisons, dit-elle, il en est tems,
Choisissez mieux déformais vos instans;

Mais croyez-moi : lorſque l'on eſt jeunette,
C'eſt-là, ma chere, un triſte paſſe-tems.
Le vrai toujours au faux eſt préférable.
Dans ma cellule, au ſortir de la table,
Venez ce ſoir ; là vous ferez l'eſſai,
Lequel vaut mieux ou du faux ou du vrai.



LE CONSOLATEUR.

CONTE SIXIEME.

GUILLAUME Alain, depuis long-tems guettait
La dame Alix, veuve au gentil corſage,
Au nez fripon, au maintien doux & ſage.
Quand par fois il la rencontrait,
Très-bien ſavait, par un tendre langage,
Lui dorer la pilule, & d'un triſte véuvage
A la conſoler il s'offrait.
Mais d'un époux auſſi chéri que tendre,
Madame Alix gardait le ſouvenir;
Et maint conſolateur envain venait s'offrir;
Nul ſur ſon cœur n'avait rien à prétendre.

Un beau matin, alors qu'entre deux draps
Maint grand dormeur ſommeille encore;
Et que plus d'une belle, après de doux ébats,
Sur le duvet repoſe ſes appas,
Madame Alix, que le chagrin dévore,
Sur le gazon, dans un boſquet de Flore,
Le col penché, la tête ſur ſon bras,
Melait ſes pleurs aux doux pleurs de l'Aurore.
Alain arrive, Alain qui, juſqu'alors,
N'avait fait que des vains efforts.

Il approche, il la trouve en larmes,

Eh quoi! dit-il, toujours pleurer les morts!
Blaiſe a paſſé les ſombres bords!
Eh! faut-il pour cela défigurer vos charmes?
Faut-il dans la nuit des allarmes
Enſevelir tant de tréſors?
Alix, à ce diſcours, inſenſible, éperdue;
Et ſans daigner ſur lui jeter la vue,
Pour réponſe verſait des pleurs.
Alain changea de batterie:
J'approuve, dit-il, vos douleurs,
Vous aimez votre époux; une image chérie
L'offre encor à nos yeux au-delà du tombeau;
Mais quoi? nos jours ſont ainſi qu'un flambeau
Qu'un ſouffle éteint. La mort, ſans crier gare,
Sans nul égard, précipite au Tenare
Le petit & le grand, le bon & le mauvais,
Rien n'échappe à ſa faulx barbare,
Et nous y ſommes tous ſujets.
--- Ah quel époux! Alain: c'était un ſi bon homme!
--- Oui c'était, j'en conviens, la perle des maris,
Un homme unique, un tréſor; mais en ſomme
Tous ces regrets, ces larmes & ces cris
Ne peuvent attendrir la Parque,
Et quand on a paſſé la barque
Plus de retour; en bonne foi,
Vous avez mille appas; mais quand dans les allarmes
Vous aurez flétri tous ces charmes,
Souſtrairez-vous à la commune loi

Votre mari ? penſez-vous qu'il revienne
De l'autre monde ? Il eſt là, qu'il s'y tienne.
Vivez pour les vivans ; faite pour tout charmer,
Voudriez-vous mourir dans la ſaiſon d'aimer ?
Alix d'abord raſſérénant ſon ame,
Avec douceur écoute Alain,
Qui s'étant ſaiſi de ſa main,
Y prodiguait des baiſers pleins de flamme.
Ah ! c'eſt ainſi, dit Alix tendrement,
Que mon époux de ſon vivant
En agiſſait ! voilà ſon doux ſourire,
Voilà ſes yeux quand il me regardait,
Voilà le feu qui l'animait.
Hélas ! j'ai tout perdu. Tout perdu ? dit le ſire,
Pourquoi donc ? tout eſt réparé
Si vous voulez : je vous adore....
-- Mais mon époux ... -- Eſt enterré,
Pouvez-vous y penſer encore ?
Lui réſerver un bien dont il ne peut jouir ?
Et dans ſa tombe l'enfouir ?
Non, belle Alix, oubliez Blaiſe,
Dans les bras d'un amant, diſſipez votre ennui,
Il en eſt cent qui valent mieux que lui ;
Car le défunt, ne vous déplaiſe,
Au jeu d'amour n'était pas des plus forts. ...
-- Hélas ! que dites-vous ? témoin de ſes tranſports,
Ce lieu, ce même lieu, cette cache ſecrette....
— Ce lieu, ce même lieu, ces boſquets iſolés

Vont vous prouver, si vous voulez,
Qu'en fait d'amour, je suis meilleur athlete
Que le défunt : je puis à mon desir
Jusqu'à dix fois... --- O ciel ! dit Alix agitée
D'étonnement, de désir transportée,
Que dites-vous ? — Ce dont j'offre la preuve.
Et dans l'instant il embrasse la veuve,
Et sans donner le tems de réfléchir,
Va droit au but, de peur que le scrupule
Ne cherche à revenir, pendant le préambule
Dont est usage à ce jeu-là :
Bref, mons Alain passa pour un Hercule.
Il eut pourtant volontiers dit holà.
Avec succès dix postes s'étaient faites,
Mais il eut été mis au rang des faux prophetes,
Si dans l'instant un cri de : *le voilà*,
N'eut fait enfuir Alix & le compere.
Mais d'où venait ce cri ? d'un enfant dont la mere,
Etait Alix, & ce bout d'homme-là,
S'imaginant que c'était-là son pere
Qui revenait, avait crié : c'est mon papa.



LE JEUNE MERITOIRE.

CONTE SEPTIEME.

Une Dévote en vêtemens funebres,
En grande coeffe, & d'un air pénitent,
Un Jeudi saint, au sortir de ténebres,
Fut à confesse à certain Révérend.

Après avoir conté sa peccadille,
Et les péchés de messieurs ses enfans,
De son époux, & de bien d'autres gens,
Le révérend lui demanda : ma fille,
Jeûnez-vous ? -- Si je jeûne ! oui, mon pere, toujours,
Exactement je jeûne tous les jours.
Et c'est, je vous proteste un acte méritoire,
Car je suis délicate, & j'ai peu de santé.
Je prends trois œufs chaque soir, en mémoire
De la très-sainte Trinité.
A ces œufs j'ajoute cinq pommes,
Ou d'autres fruits, que je mange en l'honneur
Des blessures que le Sauveur
Endura pour sauver les hommes.
Je mange quarante pruneaux,
En faveur de la pénitence
A quoi, pour laver nos défauts,
Se condamna Jesus, en faisant abstinence.
De plus, je bois sept gobelets de vin,

En mémoire de notre-Dame
Des sept douleurs. - Est-là tout, Madame ?
Lui demanda le capucin.
Oui, dit la béate femme,
Si ce n'est que dans ces jours-ci,
Treize biscuits, j'ajoute à tout ceci,
Pour rendre hommage aux treize cierges.,.
Eh morbleu, que ne jeunez-vous,
Reprit le frater en courroux,
En souvenir des onze mille vierges.



LE TRIO BACHIQUE.

CONTE HUITIEME.

UN beau matin ... non pas, c'était un ſoir ;
Trois amateurs, ſavoir : deux de muſique,
L'autre de vers, regagnaient leur manoir,
En fredonnant une chanſon bachique.
Ces trois meſſieurs, de Beaune & de Macon
Venaient d'enlumier leurs figures vermeilles,
Et tous les trois, au fond de leurs bouteilles,
Avaient oublié leur raiſon.

Meſſieurs du Guet, gens de ſiniſtre augure,
Sur leur chemin, par le diable amenés,
D'un *Qui va-là* rompirent la meſure
De la chanſon de nos trois avinés.
Eh parbleu ! qui va là toi-même,
S'écrie, en chancelant, monſieur Re-mi-fa-ſol.
Apprends, figure de carême,
Que je fais la muſique en b quarre, en b mol.
Alte-là, leur cria le maître,
Le chef d'eſcouade, s'entend ...
Alte-là ! Va te faire paître,
Ripoſta l'auteur trébuchant.
Ah ! vous vous mutinez, dit l'archer en colere,
Voyons vos mains, voyons ; cordes d'entrer en jeu,

Et le trio, dégrisé tant soit peu,
Fut conduit chez un Commissaire.

Ma robe, allons, il faut verbaliser,
Dit celui-ci, faisons un peu jaser
Ces tapageurs. Alors d'un ton févere
Il s'adresse à l'auteur : où portiez-vous vos pas?
» Quels sont vos noms, vos surnoms, vos états?
Des Fils ingrats je suis le pere,
Répond l'auteur. -- Comment? des Fils ingrats?
-- Oui, oui, des Fils ingrats. -- Ecrivez, Rétortille;
Que ledit tapageur, au mépris de la loi,
Refuse de répondre, & se mocque de moi.
Toi, dit-il au second, ça, quelle est ta famille?
-- Lulli, Campra, Rameau, Pergolese, Mouret,
Destouches, Monsigny, Brossard, Gretry, Floquet;
Géliotte, Philidor... Quelle impudence extrême,
Cria l'homme au rabat, écrivez, marquez bien
Que ce coquin, sans doute, est un magicien.
Toi! quel es-tu? dit-il, en passant au troisieme.
Parle. -- Jadis, hélas! j'étais, je ne suis plus,
Dit celui-ci... Monsieur sans discours surperflus,
Faites, reprit l'auteur, la piece juridique:
Je vais la mettre en vers, & monsieur en musique;
Monsieur la chantera., Que diable! où sommes-nous?
Dit le tobin, & n'est-ce point un songe?..
Non, je suis éveillé, ce n'est point un mensonge....
Que diable! mais.... Comment vous nommez-vous?

On

On me nomme P**. Quoi ! dit le Commissaire,
Vous êtes ce génie... éclairé... qu'on révere,
Cet esprit ... cet auteur ... qui fait tant rire enfin.
Quoi ! c'est vous, ah! pardon. J'étais ... je suis .. Jasmin;
Cours à la cave & monte nous du vin,
Vous vous rafraichirez. - Volontiers. On s'attable.
Buvons un coup. Parbleu, monsieur P**,
Je suis charmé ... mais d'un charme ... agréable;
De vous connaître, un coup ? Jamais je ne dis non,
Dit l'auteur. Savez-vous, poursuit le commissaire,
Que j'ai certain neveu, qui fait aussi des vers ?
Vous ferez connaissance, ainsi que je l'espere :
Il fait des mots... sur quoi l'on met des airs.
Oh! c'est... c'est un petit Voltaire...
Un génie, un homme à talent,
Tel que vous me voyez, pourtant
C'est mon neveu, c'est une drôle de tête..:
Je le crois bien, dit froidement l'auteur,
Tel que vous me voyez, monsieur,
Mon oncle est une.... bête.



LA DOUBLE RESTITUTION.

CONTE NEUVIEME.

LUCILE, encor dans la fleur de fon âge,
Fut la moitié d'un ancien procureur,
Tête à perruque, affreux à faire peur.
A quatorze ans ! quel meurtre ! quel dommage!
On en mourrait : s'il n'était, par bonheur,
De fe venger un efpoir bien flatteur.
Chez Griffonnet, jamais il n'était fête ;
Plus froid que marbre, à fa tendre moitié
Pas ne donnait un figne d'amitié.
La chicanne & le gain farciffaient feuls fa tête.
Et le lit nuptial, théatre des plaifirs,
N'était alors que celui des défirs.
Pour une affaire d'importance,
Le jeune Atis, chez Griffonnet
Venait fouvent ; en conféquence
Notre magot le ruinait.
Il vit Lucile, il en fut idolâtre,
Quel autre ne l'eut pas été ?
Des traits divins ! une gorge d'albâtre!
Bras à croquer ! Atis fut enchanté.
Il parla, puis fut aimé de Lucile,
Et qui plus eft, comblé des plus riches préfens.
L'epoux s'en apperçut fans être fort habile,
Un jaloux a les yeux perçans.

Je ſuis léſé dans l'honneur, dans la bourſe,
Dit-il à l'un de ſes amis,
Me voilà perdu ſans reſſource,
Vous avez tort, dit avec un ſouris
Son ami, Lucile eſt fort ſage,
L'action, dont vous vous plaignez,
Eſt très-chrétienne, & dédommage
L'un & l'autre du bien que vous leur retenez.



L'HEURE DU REPAS.

CONTE DIXIEME.

ENFLAMMÉ vers midi d'un désir libertin,
Un jeune gars près d'une couturiere,
Poussait sa pointe, & sa main familiere
Furtivement se glissait dans son sein,
Voire plus bas, & caressait à l'aise
Ceci, cela, monts qu'on ne nomme pas,
Chute de reins, & puis d'autres appas,
Plaisans à voir, mais que ne vous déplaise,
Je vous tairai. D'un air très-froid, Suson
Abandonnait au gars la petite oie,
Le laissait faire & semblait à sa joie
Ne prendre part en aucune façon.
Vous eussiez cru bonnement que la belle
N'était pour rien du tout dans tout cela.
J'en suis surpris, car toute jouvencelle,
Experte ou non, voire même pucelle,
Se sent très-bien quand on la prend par-là.
Quoiqu'il en soit, poursuivant sa carrierre,
Le voyageur pénétrait à Cythere,
Quand à l'instant l'heure vint à sonner..
Eh bien! qu'importe? ... oh! beaucoup & la belle,
D'un ton glacé, l'heure sonne, dit-elle,
Dépêchez, que j'aille diner.

L'AMANT CAPUCIN, OU LE JALOUX CONFONDU.

CONTE ONZIEME.

ON dit bien vrai : ni grilles ni verroux,
Ni cadenat, ni semblable machine,
De rien ne sont pour sauver un jaloux
Du bois fourchu qu'à son chef on destine.
Quand une fois le fait est résolu,
Qu'on est d'accord, que messer cocuage
A sur un front jetté son dévolu,
Pas pour un diable, il tient comme la rage,
Obéissons, quand ce Dieu l'a voulu.

Dona Flora, de dom Pedre l'épouse,
Avait seize ans, possédait mille attraits,
Et cependant elle n'avait jamais
Donné sujet à la fureur jalouse
De son mari Sans cesse sous la clé
Il la tenait. Un jour certain voyage
Indispensable, à son esprit troublé
Offrit dans tout son jour, la peur du cocuage.
Que fera-t-il ? que faire en pareil cas ?
L'emmener avec lui, cela ne se peut pas :
La route est longue & l'argent est fort rare ;
Car il joignait l'humeur avare

A l'autre tic. Mais d'un autre côté,
La Duena qui, gardait ſon épouſe,
Etait encore trop jeune, & ſa rigidité
Pouvait céder à la cupidité.

Or par bonheur pour ſon ame jalouſe,
Il ſe ſouvint qu'il avait un tréſor
Qu'il pouvait employer, vrai dragon ſur qui l'or
Ne pouvait rien, c'était Dame Ragonde,
Séxagénaire, & des duegnes du monde
La plus farouche : elle avait demeuré
Près de trois ans chez un apothicaire,
En qualité de matrone ſévere,
Jouant ſa ſainte, & menant à ſon gré
La jeune épouſe. Au noir ſéjour des ombres,
Mons Clyſtorel, ſur les rivages ſombres,
Etait allé depuis peu faire un tour;
Par conſéquent, il n'avait plus affaire
De ſurveillant : à ce dragon auſtere
Notre époux va faire ſa cour;
Lui conte le ſujet de ſa peine ſécrete,
La met au fait de ce qui l'inquiéte,
La fait entrer chez lui, chaſſe l'autre, & s'en va.
Or écoutez ce qu'il en arriva.
Dame Ragonde à ſa jeune maîtreſſe,
Propoſa d'aller faire un tour :
Voici, dit-elle, un fort beau jour.

Aimez-vous le Prado ? Nous irons. La jeunesse
Aime la récréation :
Parlez. La propofition
Etait affez du goût de la jeune perfonne,
Mais elle l'étonnait. Une auftere matrone
Lui propofer de paraître en public!
Dans le Prado! ... Mon difcours vous étonne;
Lui dit Ragonde : un mauvais pronoftic
Vous a déçue : allez, charmante Flore!
Je ne fuis point ce qu'annoncent mes yeux.
Loin d'approuver l'efclavage odieux
Que l'on vous fait endurer, je l'abhore;
Je le détefte. Il eft heureux pour vous
Que ç'ait été fur moi, que votre époux
Ait jeté l'œil, pour être votre duegne :
Je vous ménagerai des plaifirs. Entre nous,
Il eft honteux qu'il vous contraigne
A ce point là: venez.... Flore à ces mots,
L'embraffe & puis après quelques propos
On fort, on fe proméne. Un cavalier voit Flore,
Et l'aborde d'un air affez refpectueux,
Donne un pretexte honnête ; & puis parle des yeux,
Puis vante fes appas, puis lui dit qu'il l'adore :
Puis autre chofe encor. Le galant connoiffait
Depuis long-tems dame Ragonde.
Le foir vient, il defirerait
De reconduire, & d'un air inquiet,
La dame attend que la duegne réponde.

Celle-ci dit oui. L'heureux amant
Les reconduit, il entre, on va se mettre à table;
On lui met un couvert, le souper fut charmant.
Ce n'est le tout. Le drôle était aimable,
Et tant sut dire & sermoner, qu'enfin
La vertu de Flora touchait presqu'à sa fin.
Voilà, maris, à quoi la jalousie
Vous conduit tous. Entiere liberté,
C'est le moyen le plus sûr. La beauté
Haît les chaînes de l'esclavage,
Et met pour les briser toute chose en usage.
Point de milieu. C'est ce qu'adroitement,
Insinuait à sa jeune maîtresse,
Dame Ragonde : » Hé, quel ménagement
» Doit attendre un époux qui fait votre tourment?
» Mérite-t-il votre tendresse?
» Allez, j'ai joué plus d'un tour
» De cette espèce, à notre apothicaire,
» Sans respect pour son front. Celui de son confrere
» En mérite-t-il plus? non certes, c'est son tour. »
Dame Ragonde, & l'amant, & l'amour,
Parlaient tous trois, dans l'esprit de la dame
Si fortement, qu'enfin rasiérénant son âme,
Au bout d'une heure elle céda,
Se mit au lit, non seule, elle accorda
Place à l'amant... Ma plume ici s'arrête.
Mais voici bien une autre fête.
Après maints ébats amoureux,

Nos

Nos amans répoſaient tous deux ;
Quand, par malheur, celui qui toujours veille ;
Monſieur ſatan, fit entrer notre époux,
Il revenait ſur ſes pas : un jaloux
A toujours la puce à l'oreille.
Il monte, malgré la frayeur
De la confidente importune,
Et ſent ſur l'oreiller deux têtes au lieu d'une.
Furieux, il deſcend : va chercher un confeſſeur ;
Dit-il à la vieille tremblante...
Vole & reviens... En duegne obéiſſante,
Celle ci ſort, rentre & ramene... qui ?
Etait-ce bien un Capucin ? Nenni.
C'était un ſaint de nouvelle fabrique,
Portant un vrai capuce monaſtique ;
Mais ſous lequel giſait gentil objet,
Tel qu'en promet monſeigneur Mahomet
En paradis : tel, je faux, car le ſire
Nous les promet tous vierges comme cire ;
Qui point encor n'a paſſé par le feu ;
Et celui-ci, fort habile à ce jeu,
Qui dès l'abord épanouit la roſe,
Au même inſtant que l'artiſte l'arroſe,
Sans refleurir, ſans doute ne ſavait
Le grand ſecret du ſeigneur Mahomet ;
Secret divin, recette utile en France,
Ainſi qu'ailleurs ; & certes ne voudrais ;
Pour tout potage, & pour toute chevance,

Ce

Tréfor aucun, que la divine effence
Dont il s'agit. Que de jeunes objets,
Blonds, bruns, châtains, de vingt, voire de feize;
A l'œil modefte, à la mine niaife,
Qu'on ne dirait avoir mangé le lard,
Auraient recours au miracle de l'art!
Et puis Monfieur faurait faire fon thême,
Prendre les droits annexés à fes foins,
Sur le beau plus, fur le paffable moins;
Ce monfieur-là, belles, ferait moi-même.

Mais revenons à mon jaloux troublé,
Qui tempêtait, jurait de bonne forte.
Dame Ragonde ayant fermé la porte
A double tour, puis emporté la clé;
Porte, j'entens celle de Flore.
Montez-la haut, dit-il au Capucin,
Préparez madame à fa fin!
L'impudente me deshonore ...
Faites votre devoir, puis je ferai le mien.
Ce Capucin... C'était la veuve
De Clyftorel: fouvent à cette épreuve
Elle s'etait trouvée, & par motif chrétien,
Elle venait retirer fon amie,
De ce danger: point ne peindrai l'effroi
Dont la coupable était faifie.
Sans s'amufer à calmer fon émoy,

Tout auſſitôt le bon apôtre,
Ota ſon froc & le mit ſur un autre,
Sur l'Eſpagnol, bien entendu,
Vû ce fracas, qui s'etait cru tondu.
On lui fait ſa leçon, puis avec ſon amie
Dona Flora ſe met au lit.
Le révérend deſcend, dit avec furie
Au pauvre époux: » hé vous perdez l'eſprit
Qu'auriez vous fait ? Sainte Vierge Marie!
— Quoi morbleu! - Votre épouſe eſt pure comme moi.
— Quoi! je n'ai point ſenti ſur l'oreiller! - Tais-toi,
Vas, tu devrais mourir de honte.
Celle qui maintenant eſt avec Flora,
C'eſt une femme... – O dieux! & le voilà qui monte,
Implore ſon pardon, ſe jete à ſes genoux,
Et lui promet, pour abréger le conte,
Que de ſa vie il ne ſerait jaloux.
Le tint-il ? c'eſt un point bien ſcabreux entre nous:
Mais qu'il le tînt, ou non, il en eut pour ſon compte;
Et voilà le deſtin des maris loups-garoux.



L'ANGE GABRIEL,
CONTE DOUZIEME.

Luce l'hermite, à qui maint bon chrétien
Marqua, dit-on, place dans la légende,
Et seul ne fut qui, sous sa houpelande,
Sous l'air d'un saint & d'un homme de bien,
Cachat le cœur d'un dangereux vaurien.
Moine toujours convoita le beau sexe,
Cet appétit au froc est un annexe,
Et si chacun des petits moinillons,
Dont maint béat enfla les cotillons
De maint tendron qui mordit à la grappe,
Si chacun, dis-je, un jour devenait Pape,
On en verrait autant au Vatican,
Pas ne dirai, qu'il est de jours dans l'an,
Mais qu'à Lutece on trouve de fémelles
Au grand balafre, & soi-disant pucelles,
Autant & plus qu'on y voit de catins,
D'époux cocus & d'abbés libertins.
Si fille ou femme avez gente ou jeunette,
Gardez le froc, a dit certain auteur:
Raison il a, témoin l'historiette
Dont fut jadis mon oncle le conteur.
Voici que c'est: écoutez. A Venise,
Certain maraut s'était fait Cordelier,
Mais tant dévot, que la ville surprise
Onc n'avait vu de cas si singulier.

Jusqu'à ce jour blasphémateur, faussaire,
Fléau des bons & nouvel Attila,
Nul en méfaits n'égala le corsaire,
Et maintenant Frere Albert d'Innola,
Des mots impurs que sa bouche exhala,
Des tours fripons par qui se signala,
Comme David, prosterné sous la cendre,
Fait pénitence, & ne semble prétendre
Qu'au seul bonheur d'expier ses excès,
Et se voir saint, advénant son décès.
Bref, tel était que S. François d'Assise,
Tenu pour rien près de lui dans Venise,
Cédait le pas au nouveau Francisquain.
Son fait pourtant n'était que stratagême,
Saint au dehors, au dedans libertin,
Le Frere Albert etait toujours le même,
Toujours aimait la jupe & le bon vin,
Et quand trouvait gentille bachelette,
A l'air tout neuf, au teint frais, au corps gent,
Très-bien savait exercer son talent,
Apprivoiser la novice fillette,
Adroitement la jetter sur l'herbette,
Puis profitant du plus tendre abandon,
Du dieu Priape arborer le guidon,
De saint François mettre en jeu le cordon;
Puis par après lui donner le pardon.

De prime abord la sainteté dn frere,

De tous côtés dans Venise éclata,
Femme n'était, soit Lais ou Vesta,
Qui ne voulut de son saint ministere,
Un peu tâter. Autant il en venait,
Autant en bref, le frere en escroquait.
Nota bene que c'était les jolies ;
Car n'étant homme en tel pourchas nouveau,
Loup déguisé sous la peau d'un agneau,
Il retenait pour ses brebis chéries
Celles qui plus lui semblaient accomplies,
Et tour à tour les croquait bien & beau.
Or, il advint que madame Lisette,
Appétissante & fringante brunette,
Voulut avoir aussi pour Directeur
Le révérend... Par saint Marc! dit le frere,
En la lorgnant, quel embonpoint flatteur!
Quel cuir poli, quel minois enchanteur!
Quel air piquant, quelle taille légere!
Onc n'exploitai de si gente bergere,
Ma foi, c'est baume, allons, à notre croc
Faut l'accrocher : ce morceau nous est hoc,
Elle y viendra... Quand notre pénitente,
Eut à genoux ses fautes confessé,
N'auriez-vous pas, dit d'un air empressé
Le papelard, quelqu'intrigue galante?
Des courtisans? de jeunes favoris?
N'ont-ils sur vous nulle licence pris?
Des courtisans! dit la belle orgueilleuse,

D'un ton fâché, furpris & dédaigneux,
La queftion, d'honneur, eft merveilleufe.
Quoi! vous la faites & vous avez des yeux!
Quoi! ces yeux noirs, ce vifage célefte,
Ces dents d'émail, cet embonpoint charmant,
Ce fein naiffant, cette taille & le refte,
N'auraient pu faire encor un foupirant,
En vérité, vous êtes trop modefte,
Dit le frater: mais à ces féducteurs
N'avez-vous point accordé de faveurs?
Moi! des faveurs! dit la belle furprife,
A la bonne heure à quelqu'un d'un haut rang;
Mais nul de moi n'en aura dans Venife,
S'il n'eft aimable & du plus noble fang.
Sur ce ton-là notre Vénitienne
Continua de parler au Pater.
Il eut beau dire & la contrequarrer,
Ce fut en vain, toujours la même antienne;
Si qu'à la fin frere Albert s'ennuya,
Puis la bénit, & puis la renvoya.

Parbleu! voici la perle des idoles,
Dit à par foi le frater enchanté;
Se déchaîner contre fa vanité,
Parler raifon, ces peines font frivoles;
Frivoles font, c'eft fans difficulté.
Ce fier minois eft un peu dégoûté;
Mais fans ufer le tems en fariboles,

Un ſécret fais qui bien mieux que paroles
Effet fera : flattons ſa vanité.

Le lendemàin, ſans davantage attendre,
Il court preſto chez l'objet renchéri,
Très-bien ſavait que Meſſire Henri,
C'était le nom de monſieur ſon mari,
Près de trois mois devait reſter en Flandre,
D'un air contrit, il ſe jette à ſes pieds,
N'oſant lever ſes yeux humiliés,
O quatre fois plus belle que les anges!
Lui cria-t-il, objet pur & divin!
Beauté céleſte, Archange féminin!
Pardonnez-moi les queſtions étranges
Que je vous fis, hélas! hier matin.
Meâ culpâ, je vous demande grace!
Je ſuis puni de ma coupable audace,
Et ſur mon dos deux cents coups de bâton,
Qui, peu s'en faut, m'ont laiſſé ſur la place,
M'ont démontré que vous aviez raiſon.
Qui vous a donc ainſi puni! dit-elle.
-- Vous allez voir. Cette nuit ſans chandelle,
Dans ma cellule étant en oraiſon,
A mes regards tout à coup étincelle
Un trait de feu. Plus beau que n'eſt l'amour,
Un être en ſort, charmant & fait au tour.
Mais s'il eſt beau, grands Dieux! qu'il eſt terrible!
Les Anges ſont de nature iraſcible.

Mais

Mais chez les ſaints eſt-il donc tant de fiel !
Car ce batteur & vengeur inflexible
Etait ... — Qui donc ? — L'archange Gabriel.
Audacieux, dit-il d'un ton ſonore,
Audacieux ! & j'en frémis encore,
Oſes-tu bien cenſurer la beauté
Qui ſous ſes loix tient mon cœur enchanté ?
Ces traits divins, ce teint de lys, de roſe,
Et qu'après Dieu, j'aime ſur toutes choſes,
Tiens, ſois puni de ta témérité.
Joignant alors les geſtes à l'outrage,
Sur l'omoplate avec agilité, ...
Diſpenſez-moi d'en dire davantage.
— Eh bien ? voyez, l'avais-je pas bien dit
Qu'en ma perſonne était beauté céleſte ?
Mais achevez, & contez-moi le reſte,
Que vous a dit de plus ce pur eſprit ?
Ne cachez rien : que je ſache, — Ah Madame !
Au plus haut point vous captivez ſon ame,
Vos yeux fripons, vos appas auſſi frais
Que la roſée, ont décoché cent traits
Dedans ſon cœur : de toutes les mortelles ;
Vous ſeule il aime, & ne ſera content
Qu'il ne vous ait, à l'ombre de ſes ailes
Et ſeul à ſeule, obombré. A l'inſtant
Il peut venir, dit la reine des belles.
Eh bien ce ſoir, reprit le Cordelier,
Mais gardez bien, Dame, de publier

Tout le myftere. Or bien favez qu'un ange
Pas n'a de corps, comme en ai moi mortel,
Adonc ce foir ne trouverez étrange,
Qu'il en prenne un, c'eft-là l'effentiel.
Or avifez, comme voyez bon être
Sous quel forme il doit vous apparaître.
Décidez-vous ; car par exemple alors,
Si confentiez qu'il empruntât mon corps,
En paradis il enverrait mon ame,
Et vous fentez... J'y confens, dit la Dame;
C'eft bien raifon qu'ayant tant effuyé
Traitement dur, vous en foyez payé.

Quelqu'un m'a dit que Madame Lifette
Avait encor autre raifon fécrette
D'y confentir : Frere Albert d'Innola
Paraiffait fort au doux jeu d'amourette,
Son encolure était d'un bon atlhete,
Et le beau fexe aime affez ce point-là.

En un inftant la chambre fut parée,
Feftons de fleurs décorerent le lit,
Sur qui la belle avec joie étendit
Draps de fatin, & couverture ambrée,
Puis d'eau de rofe amplement fe fervit,
Chemife blanche & jupon neuf vétit,
De diamans avec goût fe garnit,
Et fans témoins fon amant attendit.

De fon côté, frere Albert en lieffe,

Songeait au fruit de ſon heureuſe adreſſe,
S'y préparait par maint bon reſtaurant,
Vin de Champagne & Tokai pétillant.
La nuit arrive, il entre en habit blanc,
A deux genoux la belle ſe proſterne,
Et de l'honneur que l'Ange lui décerne
Le remercie en pleurant de tranſport.
Il la bénit, la releve, & d'accord
Avec la belle, au lit il va d'abord.

Le ledemain. Liſette au monaſtere
Vîte s'en va. Madame, dit le frere,
Ce que de moi le ſaint Archange a fait,
Point ne le ſais: mais ſuivant mon ſouhait,
Pendant ce tems en paradis mon ame,
En ces beaux lieux a goûté mille appas,
Quant à mon corps... Votre corps, dit la dame,
Toute la nuit a reſté dans mes bras.
Pas n'eſt reſté, je vous jure, à rien faire.
La preuve en eſt que ſous votre têton,
Vous trouverez, ſi voulez un ſuçon,
Qui pour long-tems, ſera de ce myſtere
Un garant ſur. Or, frere, encor ce ſoir,
En paradis direz votre breviaire,
Car mon amant doit revenir me voir.
Sus bon voyage. Alors dame Liſette
Adieu lui dit, puis ſes pas reporta
Vers ſon logis, où de façon diſcrette,
Souvent frere Ange la viſita.

Mais mal advint à notre amant céleste,
Quand par orgueil ou par simplicité,
Dame Lisette eut tout le cas conté
A sa voisine. On parlait de beauté,
Présent des Dieux, cher & souvent funeste;
Quand jusqu'au ciel élevant ses appas,
Si vous saviez, dit Lisette, ma chere,
A quel amant j'ai le bonheur de plaire,
Assurément vous ne tarderiez pas
A convenir que la mienne a le pas
Sur l'objet même adoré dans Cythere.
Cela se peut, lui dit en souriant
Madame Alix, qui, dans le fond de l'ame;
De tout savoir sentait désir cuisant.
Je ne dis non, mais s'il vous plaît, madame,
Pour n'en douter en aucune façon,
Et sans sujet ne mordre à l'hameçon,
Il serait bon, que je crois, de connaître
L'heureux mortel qui a su faire naître
Un tel amour. --Eh quoi! l'heureux mortel!
Il est bon-là, Pas ne devrais le dire,
Mais avec vous il n'est pas naturel
Que je me taise. Or, celui qui soupire
Pour mes appas, est l'ange Gabriel,
--Eh quoi! c'est l'ange?...-Qui, madame lui-même.
Toutes les nuits il me jure qu'il m'aime,
Il me le prouve & fait..., -Par S. Mathieu!
Vous m'étonnez étrangement. Bon Dieu!

Ces purs efprits, que l'on nomme des anges...
-Bon ! vous faurez chofes bien plus étranges;
Car tout ainfi qu'au terreftre féjour,
Saintes & faints dans le ciel font l'amour.
On y folâtre, on y rit, on y danfe
Pas de menuet, chaconne, contredanfe:
Là font feftins, mafcarades, banquets,
Comme l'a dit le Jéfuite Henriquez.
Comme poiffons dans des bains à l'eau rofe,
On court, on nage, enfemble confondus,
Mille baifers, fans que perfonne en glofe,
Sont imprimés fur le corps des élus.
Là le beau fexe a la voix plus jolie,
Par des pompons leur tête eft embellie,
Et des cheveux plus longs & faits exprès,
Comme l'a dit le Jéfuite Henriquez.
Dans ces beaux lieux on apperçoit les anges
Vêtus en femme, on voit les féraphins
Portans corfets, juppons, vertugadins,
Cheveux frifés, en rubans, en fontanges,
Mulle friponne, & d'autres affiquets,
Comme l'a dit le Jéfuite Henriquez.
Mais dans ces lieux, autant qu'il lui fouvienne,
Il n'eft beauté comparable à la mienne,
Et c'eft pourquoi dans mes bras chaque nuit,
Il vole & vient faire le doux déduit.
Mieux vaut cent fois, ma chere, je vous jure,
Que mon époux: il eft d'un encolure,

Et d'une taille!.. Il faut en convenir,
Les anges font ces chofes à ravir.

Madame Alix brulait d'impatience
De révéler ce myftere gaillard :
Elle attendit à peine le départ ;
Et lui venu, fécret d'entrer en danfe.
A fa commere, en grande confidence,
Elle le dit : fa commere en fit part
A fon mari ; ce mari n'était homme
A le garder, à moins qu'on l'affomme.
En moins d'une heure, il le communiqua
A fon voifin : celui-ci ne manqua
D'en régaler bientôt fa ménagere,
Qui le rendit à Guillot fon compere,
Qui le rendit à certain bec friand,
Qui le rendit tout chaud à fon amant.
Or cet amant, tout jufte était le frere
Du faint objet fur qui faint Gabriel
Daignait répandre fon cagot vifuel.

Dès le foir il fait la fentinelle,
Epée en main, & bien accompagné,
Et doucement voit entrer chez la belle
En habit blanc l'Archange fortuné.
Ce faint à peine avait quitté fa robe,
Que l'on entend heurter avec fracas,
Life frémit, & preffe dans fes bras
Le frere Albert qui prefto fe dérobe

A ſon amante, & du lit ſaute en bas,
Puis redoutant de ſe faire connaître,
Légérement il gagne la fenetre,
Prend ſon parti, l'ouvre & puis auſſi-tôt
Dans le canal il s'élance d'un ſaut.
Il fend les eaux, les traverſe à la nage,
Arrive au bord & ſe ſauve à grands pas
Dans un logis, où pour force ducats,
Certain raffleur reçut le perſonnage.
Le lendemain au jour autre embarras.
Vous ne pouvez, lui dit l'hôte perfide,
D'ici ſortir : ſi j'ai bien entendu,
On vous épie, & vous ſeriez pendu,
Mais ſi voulez que je ſois votre guide,
Dans le couvent bientôt ſerez rendu.
Bien connoiſſez cette fête d'uſage,
A pareil jour que l'on fait tous les ans
Place S. Marc, où tous, petits & grands
Peuvent conduire avec eux un ſauvage,
Ou bien un ours... Bravo ! dit frere Albert ;
C'eſt le moyen le plus court, le plus ſage,
Et ſans cela, j'euſſe été pris ſans vert.

Sa révérence ayant gouté la choſe,
Comme l'enfant dans le ſein maternel,
On la met nue, on la couvre de miel
Et de duvet : puis ſon hôte l'expoſe
Place ſaint Marc aux deſirs curieux
Des habitans, que d'avance & pour cauſe,

Il avait fait tranſporter dans ces lieux.
Puis s'adreſſant à la troupe ſurpriſe,
Voici, dit-il, l'Archange Gabriel,
Qui ſur la terre eſt deſcendu du ciel,
Pour conſoler les dames de Veniſe...
Qui fut penaut? ce fut le franciſcain,
Qui tant confus d'un tour auſſi coquin,
Et pour ſon dos en redoutant l'iſſue,
Fendit d'un trait les flots de la cohue,
Et leſtement, ainſi qu'il plut à Dieu,
Hué, meurtri, s'échappant de ce lieu,
Dans ſon couvent, par une fuite prompte,
Courut cacher ſa douleur & ſa honte.



JEANNOT,
OU
LES BATTUS PAYENT L'AMENDE.
CONTE TREIZIEME.

Honneur à ce *Jeannot* charmant,
A ce *Jeannot* dont on raffole :
Qu'on va partout, claquant, prônant,
A ce *Jeannot* enfin l'idole
D'un peuple léger & frivole,
Extrême en tout, peu conféquent,
Qui fans favoir ni pourquoi, ni comment,
Souvent applaudit fur parole,
Et le lendemain fe dément.

Tu réunis enfin tous les fuffrages
Heureux *Jeannot* ! tu fixes tous les yeux ;
Et Paris te rend des hommages
Que l'on ne doit qu'aux demi-dieux.
Chaque jour accroît tes conquêtes,
Nos merveilleux, nos doctes têtes,
Nos élégantes, nos penfeurs,
Tous, jufqu'aux plus graves cenfeurs ;
A tes pieds qui foulent les rofes
Sous tes pas chaque jour éclofes,
Dépofent un tribut de fleurs.
Ce tribunal fi redoutable,
Ce public fi judicieux,

Trouve Jeannot *incomparable* ;
Et les femmes, *délicieux*.
Déja l'on n'entend en tous lieux,
Que ces mots : *il est adorable !*
Non d'honneur on ne fait pas mieux,
Il est unique. On court en foule,
On s'applaudit d'avoir couru,
Jeannot parait & le torrent s'écoule,
Dès que *Jeannot* est disparu,
En fiacre, en vinaigrette, en chaise,
En carosse, à cheval, à pied,
Chacun galoppe & se croit trop payé,
Quoique de bout & fort mal à son aise ;
Dès l'instant même où ce pauvre *ragot*,
Décline le nom de *Jeannot*,
Les pieds, les mains, les évantails, les cannes ;
Tout est en jeu, partout on applaudit,
Et de *bravo* la salle retentit.
Mais on l'entend. cht. Silence, profanes.
Oui. C'est bien là son organe enchanteur ;
Déja sa voix a frappé notre oreille.
Il est divin. Quel son de voix flatteur !
Il se surpasse & va faire merveille...
Sans toi, *Jeannot !* est-il de vrai bonheur ?
Mais il paraît comme un autre Alexandre,
En conquérant ; en homme à qui sont dûs
Tous ces *bravo*, ces respects, ces tributs,
Où le public pour lui daigne descendre,

On l'applaudit avant que de l'entendre,
On crie, on heurle, & les chiens font *chorus.*
Tel eſt *Jeannot*, de ta gloire paſſée,
De tes honneurs le fidele tableau :
Mais quoi? tout paſſe, & jadis *Ramponneau*,
Vit comme toi ſa grandeur éclipſée.
Tout a péri, nos riants *calotins*,
Nos noirs *portraits*, nos *magots*, nos *pantins.*
Quant aux *Jeannots*, l'eſpece en eſt feconde,
Et l'on en voit plus d'un de par le monde,
Témoin l'époux que je peins aujourd'hui. ...
Il en eſt mille auſſi *Jeannots* que lui.
Mille, je faux, la race en eſt plus grande,
Qui bien *battus paironr toujours l'amande*,
Et quant au mien, s'il ne fût point *battu*,
Bien & dûment il fut reçu cocu,
Et ce dernier, me ſemble vaut bien l'autre.
C'eſt mon avis, & je gage le votre.
Or écoutez. Ce *Jeannot* épouſa
Jeune fillette au plus joli corſage,
Et vierge encor; car la belle n'oſa
Avant l'hymen, donner ſon pucelage
A certain fripon du village,
Qu'à regret elle refuſa :
Mais la frayeur que de la douce affaire
Il ne nâquit quelque témoin un jour,
Qui vint gâter tout le myſtere,
La rendit ſage en dépit de l'amour.
Mais bien promit la roſe tant chérie,

Après l'hymen, à son cher favori,
Que ses parens pour quelque brouillerie,
Point ne voulaient lui donner pour mari.
A cet effet d'une peau la plus fine,
Et sur la chair collant étroitement
L'on se servit; Suzette adroitement
Se l'attacha très-bien à la sourdine;
Or ceci fait, adieu la palatine
Et le joli petit *venez-y-voir*;
Il n'en restait plus que la place,
Et cette imperceptible trace,
Que garnissait un jeune duvet noir,
Pour notre époux, disparut dès le soir.
Si qu'à l'instant que Jeannot l'imbecille,
Déja bouillant du feu de l'action,
Vers le centre d'attraction,
Voulut guider son coursier indocile,
Au lieu d'un bijou très-joli,
Plus ne trouva qu'un cuir doux & poli,
Qui nullement ne fesait son affaire,
Femme! dit-il, éclaircis ce mystere.
Tu n'en as pas! -- Mon dieu, non. -- Et pourquoi?
-- Dame! ainsi m'a fait la nature.
-- Mais c'est fichant, quand on veut . . . -- Je le croi.
-- N'en point avoir! . . . -- Est-ce ma faute à moi?
-- Oh! . . le frater en fera l'ouverture.
-- Pour me blesser . . . -- Tiens! la belle figure!
Je vais gager qu'au monde il n'est que toi . . .

-- Il en eſt cent. -- Crois tu ? -- Dans le village,
J'en connais ſix qui n'en avaient non plus
Que ſur ma main, avant leur mariage.
-- Elles en ont! -- Oui. -- Je reprends courage,
Eh mais, dis-moi, ſans diſcours ſuperflus,
Quel ouvrier fait un pareil ouvrage?
-- Dame! des gens qui reviennent de loin,
Des voyageurs qui cherchent avec ſoin
Des curioſités... *Beau-ſoleil* par exemple...
-- Quoi ? le ſergent! -- Oui l'on prétend qu'il a
De tels ſecrets proviſion fort ample.
-- Eh bien m'amour, il faudrait aller là.
-- Oh! non pas moi. - Bon! pourquoi donc? - Je n'oſe.
Je ne veux pas, moi, divulguer cela.
-- Hé bien, j'irai lui raconter la choſe,
Tu le feras, ou je me trompe fort,
Va, ſois tranquille... Il l'embraſſe & s'endort.
Le lendemain, chez Beau-ſoleil notre homme
Court promptement & lui conte le cas,
Tout e buvant roquille de rogome,
Suzette, dit il, n'en a pas,
Ma main & puis ça c'eſt tout comme.
-- Vous badinez! - Non vrai, c'eſt tout uni.
-- Tout uni! bon! -- Juſte en façon d'ivoire.
Je l'ignorions, j'en ſommes ben puni.
-- Dites-vous vrai. -- Tnez, j'irons après boire,
Vous le varrez: mais j'voulons en un mot
Votr parole... -- Et de quoi donc Jeannot?

-- De quoi ? pardi ! de lui faire u e histoire.
Vous m'e tendez .. là .. que je puisse enfin,
On parce bien une piece de vin;
Car c'est damnant. Vous devinez sans peine
Ami lecteur, que monsieur le sergent,
De l'épousée est tout juste l'amant,
Leque sur elle a certain droit d'aubeine:
Or le mana t mordant à l'hameçon.
Pour lui mieux faire avaler le gougeon
De prime abord, il fait le difficile,
Dit, qu'il ne sait en aucune façon
Faire un bijou, que s'il plaît à Suzon
D'en avoir un, elle en commande en ville,
On fait venir encor demi-poisson.
Lors il avoue enfin : mais il objecte
La peur qu'il a qu'au procureur fiscal,
Voire au bailly, dangereux animal,
Tant de science en cela fut suspecte ;
Puis aux serments que lui fait le Jeannot
D'etre discret, de n'en soufler le mot,
Il se résigne à ce qu'on lui propose,
Promet de faire un joli petit chose,
Pour son travail veut huit jours tout au plus ;
Et l'on convient pour prix à cent écus.

Or, cent écus ; ce n'est pas trop, mesdames,
Pour la façon d'un joli petit œuf;
Très-bien connais nombre d'aimables femmes,
Dont le fourreau fut gâté par les lames,

Qui paîraient plus pour en avoir un neuf.

La différence est que notre vieux reître,
Pour cent écus n'en eut qu'un de hasard :
Mais quoi? le diable en a toujours sa part... :
Il en devient plus commode peut-etre
Tels nous voyons des valets aujourd'hui,
Pour éviter toute peine à leur maître,
Essayer tous sa chaussure avant lui.

Pour empêcher que la chose n'éclate,
Chez le faiseur en grand secret, Jeannot
Conduit sa femme & porte le magot.
Notre sorcier sur le tout met la patte,
Exige en sus une livre de crin,
Un quart de sel, n'importe gros ou fin,
Et sur le tout une aune d'écarlate.
Le tout enfin bien & dûment remis,
Le grand point fut de se mettre en ouvrage ;
Soyez tranquille, il sera bien-tôt mis,
Dit beau-soleil, & sur ce témoignage,
Jeannot s'éloigne, en lui criant : *courage* !
Or lui parti, on procede aussi-tôt
Au doux combat, où Suson fit le saut.
Mains de jouer, tétons d'entrer en danse,
Jupons, corcets, de tomber. A l'instant
Un bloc d'albâtre aux yeux de notre amant ;
S'offre & promet divine jouissance.

Gorge élaſtique & boutons de corail,
Mont ſéparés & fixes comme un terme ;
Ventre poli, peau délicate & ferme,
Qui de l'amour eſt le plus beau travail.. :
Tels ſont les dons que madame nature
Fit à Suzon. Ce n'eſt le tout. Plus bas,
Il eſt encor, il eſt d'autres appas,
Appas cachés deſſous la couverture,
J'entends la peau, dont la belle voila
Joli boſquet d'amour que l'on voit là... :
L'amant l'enleve en criant: le voilà !
J'en euſſe fait tout autant, je vous jure.

Point ne peindrai deux blocs éblouiſſants,
Dont les contours invitent aux careſſes,
Telle *Manon*, dans la fleur du primptems ;
Sembla braver Vénus *aux belles feſſes* ;
Et par beautés des plus enchantereſſes,
Sut à D'... dicter des vers charmants ;
Rien ne dirai de la coupe jolie
Qui le diſpute au carmin, au corail ;
Et ſemble fuir par modeſtie
Entre deux colonnes d'émail ;
Ni de ce mont, que gentiment tapiſſe
Jeune duvet qui compte deux primptems,
Et qui plus bas du réduit des amans,
Court ombrager le charmant orifice.
Dire il ſuffit que ces beautés,

Vrai

Vrais chefs-d'œuvres de la nature,
Etaient modeles de peinture,
Et le triomphe enfin des nudités.

Or ce que fit en voyant tant de charmes;
L'heureux amant, vous le devinez bien ;
Baisers, transports, délicieuses larmes,
Puis quelques cris, .. puis il n'y manqua rien;
Déjà fumant du sang de sa victime,
Maître passé dans ce genre d'escrime,
Il a forcé les délicats parois
De cette cache, & déjà quatre fois
A pénétré sous les plus beaux auspices;
Avec de doux frémissemens,
Jusqu'aux derniers retranchemens;
De la région des délices...
Jusques à six Beau-soleil va son train;
Puis au septieme on se repose,
Mais à midi se répete la chose,
Et puis le soir & puis le lendemain,
Et puis toujours, & puis tant à la fin,
Que ne battant plus que d'une aîle;
L'amant recru dès le cinquieme jour,
Sentant bailler le doux fumet d'amour,
Pour cette fois prend congé de la belle,
Et dès le soir la reconduit chez elle,
A son mari... Le Jeannot satisfait,

N'a pas plus-tôt entre ses mains sa femme,
Qu'il va cherchant si le tout est bien fait.
Bon! le voilà. Je l' savions ben. Oh! Dame!
Mais qu'a-t-il fait de ma livre de crin?
Il n'en a mis morgué qu'une pincée,
Et puis c'est tout. Oh! le drôle est malin!
Vois-tu, ma livre... il me l'aura pincée:
Pour son profit, il vaut son pésant d'or,
A s' qui paraît... Tiens par exemple,
Il m'a volé sur l'écarlate,
Oh! pour le sel il ne l'a pas épargné,
Aussi le drole a-t-il assez gagné;
Car sur le reste il aura mis la patte,
J'en jurerais ma foi. Cet examen
L'ayant conduit à sonder le terrein,
Oh! janiguoi, j'ons fait une sottise,
S'écria-t-il, queu chienne de bétise!
Mais, dit Suson, qu'avez-vous donc mangé?
-- Eh ventregué! Je n'avons pas songé
A la grandeur... -- De quoi? -- De l'ouverture:
-- C'est malheureux. -- Tiens! vois comme ça va,
Or s'il m'avait pris la mesure,
Je n'en serions pas logé-là.

S. PIERRE ET S. FRANÇOIS.

CONTE QUATORZIEME.

CERTAIN Prélat, qu'ambition travaille,
Abandonnant le foin de fes brebis,
Volait en cour : fix chevaux bien nourris,
Conduifaient leftement le faint homme à Verfailles.
Par cas fortuit, en fon chemin,
Monfeigneur trouve un Francifcain,
Gros, gras, d'un embonpoint énorme,
Le nez rubicon, le teint frais,
Monté fur un cheval anglais.
Sa grandeur l'appelle, & s'informe
Depuis quand S. François voyageait à cheval?
Il monte fur cet animal,
Répond fans s'émouvoir à l'homme porte-croffe,
Le difciple du Bienheurenx,
Depuis que S. Pierre en tous lieux
Se fait voiturer en caroffe.



LE CHOIX DES METS,

CONTE QUINZIEME

AUPRES d'une maman, févere en apparence,
Un jeune enfant, vif, éveillé, malin,
Lifait un jour, & lifait mal. Enfin
La maman perdit patience,
Et pour intimider fon fils,
Lui dit: monfieur, ne foyez point furpris;
Vous allez changer de figure,
Vous allez quitter vos habits,
Devenir ane, aller à la pature.
Vos deux oreilles vont grandir,
Votre corps de poil fe couvrir,
Vous ne lirez plus dans un livre,
Vous paîtrez avec les anons,
Et déformais vous allez vivre
Avec des ronces, des chardons...
Tendre maman, changez la peine,
Répond Fifi, car s'il faut que je prenne,
Pour châtiment, la forme d'animal,
J'aime mieux devenir cheval,
Afin de manger de l'aveine.

LE DEPART.

CONTE SEIZIEME.

Pour un procès, dans un hôtel garni,
Logeait depuis six mois une Veuve normande;
Et noble & jeune, & d'humeur très-friande,
Mais dont le coffre-fort était très-peu fourni.
La plaidoirie est chose bien terrible!
Cela coûte un argent horrible.
Il en faut pour les rapporteurs,
Il en faut pour les procureurs,
Solliciteurs,
Très grands brailleurs,
Et grands voleurs.
Pour les greffiers,
Pour les huissiers-
Audienciers,
Les conseillers,
Les présidens,
Leurs intendans,
Pour les témoins,
Donneurs de soin,
Pour les catins,
Les écrivains,
Pour les experts,
Et pour les clercs,
Les avocats, les sécretaires;

Les commiſſaires,
Les gens d'affaires,
Et les notaires,
Enfin partout,
Argent fait tout.

Pour avocat notre veuve aguerrie,
Avait fait choix, ne ſais pour quel ſujet,
D'un grand jeune homme, auſſi beau que bienfait,
Qui, pour le moins, au jeu d'amour était
Auſſi grand clerc qu'en plaidoirie.

Un jour qu'à notre veuve, il vint de grand matin,
Rendre compte de ſon affaire,
En négligé très-leſte & fait pour plaire
Il l'a trouva... Le diable eſt bien malin.
Or je ne ſais pas ce qu'ils dirent,
Ni ce qu'ils firent:
Mais certain bruit les décéla,
Et madame Aliſon, c'eſt le nom de l'hôteſſe,
Qui par hazard travaillait près de là,
Oyant ce bruit, craignit que la comteſſe,
Qui lui devait ſes ſix mois de loyer,
Déménageat ſans ſonger à payer.
Cette frayeur, à nulle autre pareille,
Exactement lui fit prêter l'oreille
Près de la porte, tremblante d'effroi,

Quand tout-à-coup dans un inftant d'ivreffe,
Je vais partir ! s'écria la comteffe,
Je pars ! *je pars !* . . maman. . . dépêche-toi. . .
Sucre ! madame, interrrompit l'hôteffe,
Partez fi la chofe vous preffe,
Mais auparavant payez moi.



L'INVITATION.

CONTE DIX-SEPTIEME.

Dans un cercle des mieux choisis,
Mondor, riche sexagénaire,
Disait : qu'il comptait de Paris
Partir en bref pour aller à sa terre,
Je compte aussi partir, dit Céphise, & j'espere
Que Mondor est assez galant,
Pour venir à *Moncu* * boire un coup en passant ;
Nous nous amuserons, nous ferons des folies . . !
Madame en dit de très-jolies,
Interrompit le financier malin :
Mais cet endroit est si vilain!
-- Eh ! fi donc ! vous n'êtes pas sage !
Où diable avez vous donc vécu ?
L'on peut se déplaire à *Moncu*,
Mais l'on s'amuse au mieux au voisinage.



* *Village.*

LE PRIX

LE PRIX A ZELIS.

CONTE DIX-HUITIEME.

ENfin nous touchons au bonheur,
Disait Atis, à Licas & Lisandre.
Bientôt le nœud le plus flatteur,
Va nous unir à l'objet le plus tendre.
Nicette, Acanthe, & toi, chere Eucharis,
Trio charmant que notre cœur adore,
Du plus beau jour voyez naître l'aurore,
Elle amene à sa suite & les jeux & les ris,
Et ce beau jour qu'elle va faire éclore,
Va précéder la plus belle des nuits.

Ainsi parlait Atis : près d'eux sur un nuage
L'amour se reposait alors :
Il venait de faire un voyage,
Dans ces climats lointains, dont le peuple sauvage
Ignorait sa douceur, ses fureurs, ses transports,
Avant que d'un Génois le superbe courage
Eut reconnu leur isle, approché de ses bords,
Et que l'Europe entiere, y trouvant un passage,
L'eût policé, l'eût rendu sage,
En lui dérobant ses trésors.
L'amour prend son essor, plane dans l'atmosphere;
Et dirige son vol vers ces amans heureux;
Leur donne un ananas : que ce fruit précieux

Soit, dit l'enfant malin, le prix de la bergere,
Qui mérite le mieux de plaire.
Il dit & vole. O ma chere Eucharis !
S'écrie Atis, la palme t'est bien due :
L'amour créa tes traits & pour grace ingénue ;
Sa main te réservait ce prix.
Et sur Nicette & sur Acanthe,
Tu l'emportes par la beauté.
Oui, dit Licas, Eucharis est charmante ;
Ses traits sont réguliers, sa taille est ravissante ;
Mais vous vous êtes trop flatté.
Acanthe, à bien plus juste titre,
Mérite l'ananas, j'en fais Lisandre arbître.
Acanthe a moins d'appas, ses traits sont moins touchans.
Mais Acanthe a l'esprit d'un ange,
Ses expressions, ses accens,
Sont au-dessus de la louange.
Enchanté d'avoir si bien dit,
Déjà vers l'ananas le fier Licas s'avance,
Quand de Nicette embrassant la défense ;
Lisandre d'un air fin, sourit,
Le fait reculer & commence.
Eucharis est jolie, Acanthe a de l'esprit,
Titres plaisans pour obtenir la palme,
Eh ! mes amis ce que vous avez dit,
Observez-le d'un œil serein & calme.
Acanthe a de l'esprit, Eucharis des appas;
Mais nature, en naissant, leur en fit le partage.

Vous le ſavez, l'eſprit ne s'apprend pas;
La beauté n'eſt point notre ouvrage.
L'eſprit dans une femme eſt ſouvent dangereux;
Plus d'un époux a fait plaintes améres:
Quelquefois d'un beauté fiére
Il ne s'accommode pas mieux,
Quand la douceur du caractére
N'y joint pas ſon lien heureux.
Nicette a moins d'attraits, ſimple comme au village,
Son eſprit d'un éclat flatteur
Ne brille point; mais elle a la candeur,
Cette ingénuité qu'on admire au bocage
Eſt dans ſon eſprit, dans ſon cœur.
Oh! combien de beautés dans le ſiecle où nous ſommes,
L'air dédaigneux, au fond de leur boudoir,
Un livre en main, ou l'œil ſur un miroir,
Font très juſtement dire aux hommes:
» Quand je dis blanc, la quinteuſe dit noir;
Mais Nicette! elle eſt ſi naïve!
Ah! c'eſt un caractere d'or,
Oui, mes amis, Nicette eſt un tréſor.

La diſpute devient plus vive:
Tels au Palais on voit nos avocats,
Tous parlent à la fois, & ne s'entendent pas.
Enfin après bien du grabuge,
On convient de prendre pour juge
Le premier qui vers eux adreſſera ſes pas.

Zélis paraît. La tête de Meduse
N'eut pas fait un effet plus prompt;
De l'amour c'était une ruse.
On est surpris, on s'interrompt,
On rougit, on pâlit, on frissonne, on soupire;
Et chacun en silence admire,
Surpris de trouver dans Zélis
Ces trois fameux dons réunis.
Vers le groupe Zélis s'avance,
Des trois bouches un cri s'élance,
Chacun d'eux veut offrir le prix,
Tous trois volent & l'on adjuge
De concert l'ananas au juge.
L'amour près d'eux s'était mis en secret;
Il rit, part, en battant des aîles,
Et s'applaudissant d'avoir fait,
En un instant, trois infideles.



EPILOGUE.

Dès mon primptems, dans la saison des roses,
Ivre d'amour j'ai chanté le plaisir,
Je l'ai cueilli sur tes lévres mi-closes,
Dans tes beaux yeux qui peignent le désir,
O ma Zélis! ô toi! toi que j'adore,
J'ai peint l'amour en sortant de tes bras,
En le peignant, je jouissais encor,
Je ne voyais que toi, que tes appas,
Je frémissais, je répandais des larmes,
En célébrant l'amour & ses transports,
Et si mes chants avaient pour moi des charmes,
C'est que Zélis inspirait mes accords,
Moins envieux des lauriers du parnasse,
Que d'un baiser sur le sein de Zélis,
L'amour dictait, je volais sur sa trace,
Tu m'écoutais, & j'obtenais le prix;
Ah ma Zélis, que m'importe un vain titre,
Est-ce l'éclat qui peut nous rendre heureux,
De mon bonheur Zélis seule est l'arbitre,
Mon bien suprême est dans tes yeux.
Peu curieux d'une gloire immortelle,
Le vol de l'aigle m'éblouit;
Mais je chéris la tourterelle,
Dont le sentiment est fidelle,
Et jamais ne s'évanouit.

Ce frêle eſpoir, ce douteux avantage
De voir ſon nom ſur les aîles du tems,
    Parmi vingt peuples differens,
En traits de feu, s'élancer d'âge en âge,
    Vaut-il le plaiſir ſéduiſant,
    De repoſer un ſeul inſtant
    Sur le duvet où tu repoſe,
    Et le laurier des demi-dieux,
    Vaut-il la guirlande de roſes
    Dont ta main pare mes cheveux.

FIN DU QUATRIEME ET DERNIER LIVRE.

TABLE DES CONTES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIEME.

FIN DE LA TABLE.

235 / 59

5000

50 NF

(Nlle. éd. corrigée
et augmentée)

1 frontispice
1 [illegible]
4 vignettes [illegible]
par Desenne
gravés par [illegible]





